Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

17ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 20 juillet 1927 — No. 19

Autour d'un Centenaire

Il est un village de l'Alberta où ces jours derniers l'on fêtait un centenaire. Tous les journaux du pays en furent pleins et le nom du R. P. Albert Lacombe, O.M.I., reparut pour un moment sur la scène où pendant 66 ans il avait joué l'un des principaux rôles. En 1861 cet illustre missionnaire s'arrêtait sur la colline qui porte aujourd'hui son nom et garde ses restes mortels; il y plantait son bâton de voyageur et fondait sur les bords de la petite rivière Esturgeon la mission de St-Albert, centre de rayonnement d'un apostolat qui s'étendit sur tout le pied des Rocheuses et couvrit les déserts de glaces de l'Océan arctique.

Une paroisse florissante s'est groupée autour de la mission. Français, Anglais et Métis des deux races la composent. Tous ont voulu se donner la main pour marquer par une célébration grandiose le centenaire de naissance de leur fondateur. Les pouvoirs publics et les autorités religieuses prêtèrent leur concours, les paroisses des environs, Edmonton tout entier, se disposèrent à y prendre part, et dans la crypte du souvenir où Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus garde la tombe de Mgr Grandin, des RR. PP. Leduc et Lacombe, sur le sarcophage de ce dernier la France, le Pacifique Canadien et l'Association des pionniers sont venus déposer des couronnes d'immortelles.

Ces hommages sans doute s'adressent à l'humble et grand apôtre que fut le Père Lacombe, mais à notre avis ils vont beaucoup plus loin, et ont une signification beaucoup plus haute. Le présent touche chez nous à un passé que la rapidité des développements matériels fait paraitre déjà éloigné mais qui est tout frais encore. Les artisans de son progrès ne sont pas tous disparus; plusieurs continuent malgré l'âge de poursuivre parmi nous la tradition de leurs héroïques labeurs comme par un beau soir d'été la lumière s'attarde sur nos plaines alors que le soleil a depuis longtemps quitté l'horizon, et c'est vers cette époque si rapprochée et pourtant si lointaine déjà, vers l'effort admirable de ces soixante ans d'apostolat que monte la louange de ce centenaire.

Le Père Lacombe ne peut pas se séparer de ses frères d'armes; sa vie presque légendaire n'est que l'écho de leur vie et la mort les a tous réunis dans la même gloire ainsi que dans le même tombeau. Du seuil de la crypte où il repose à la droite de son évêque, on aperçoit les trente-huit tertres funéraires de ceux qui comme lui sont tombés au champ d'honneur et dorment de leur dernier sommeil dans le cimetière de famille des Oblats. Aussi les chants, les prières, les acclamations que la colline de St-Albert lançait le 3 et le 10 juillet vers Dieu les couvraient-ils tous du même manteau d'éloges et d'admiration.

* * * *

Au bout du cimetière paroissial, à l'ombre de grandes épinettes qui se penchent maternelles vers les tombes un rectangle a été ménagé. C'est le champ du potier, le lieu du repos éternel pour ces semeurs d'évangile, pauvres volontaires à qui rien n'a appartenu. Une haute croix le termine portant à son sommet les paroles du Maître qui furent leur devise: "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres; les pauvres sont évangélisés." Deux rangées de tombeaux mènent au pied de cette croix, tous semblables, tous ornés des mêmes fleurs du souvenir, tous surmontés d'une même croix tombale que l'on dirait taillée dans le même bloc de marbre blanc. Un nom! une date! C'est là qu'ils dorment poignée de héros qui écrivirent de leurs sueurs et de leur sang l'histoire de l'Ouest et battirent de leurs pieds infatigables tous les sentiers de la civilisation

A lire l'inscription qui domine leur mort et résume leur vie, on comprend pourquoi ils sont là sur deux rangs comme des soldats prêts pour la suprême revue: c'est que leur tâche n'est pas finie, c'est que devant l'histoire et la postérité il leur reste un dernier témoignage à rendre au Dieu qu'ils ont servi, à la patrie qu'ils ont aimée Chaque jour du haut de son gibet le Christ sonne le rappel, la vieille garde défile sous les yeux attendris du passant et le monde apprend que pour monter si vite jusqu'aux confins du Canada la croix a dû passer sur toutes ces tombes, fatiguer jusqu'à la mort tous ces bras vigoureux, épuiser toutes ces vies Vraiment si la preuve souveraine de l'amour est le don de soi, la terre ne possède point d'autel d'où le parfum de l'amour humain s'élève plus pur vers Dieu. Qui dira jamais de combien d'âmes ces tombeaux furent la rançon? Nous moissonnons actuellement ce qu'ils ont semé, nos succès sont la récompense de leurs travaux, et la présence de ces trente-huit croix sur la colline de St-Albert reste comme une protestation énergique contre tous ceux qui tentent de s'approprier une gloire dont ils n'étaient pas là pour poser les fondements.

* * * *

Quant à nous qui en plus d'être catholiques sommes aussi français, et qui à ce double titre avons plus de part aux mérites de leurs labeurs, ce centenaire nous rappelle l'obligation d'un rigoureux devoir. Ces pionniers étaient de notre race et nous devons les continuer. Ils nous ont conquis sur ce sol d'Amérique le droit de penser, de parler, de chanter, de prier et d'aimer en français, nous laissant à nous le devoir de le maintenir coûte que coûte.

En face de toutes les tombes françaises creusées par ce siècle d'histoire dans les plaines de l'ouest, demandons-nous si dans la sphère qui nous est propre nous nous montrons dignes d'un passé aussi glorieux.. La race française continuera-t-elle par nous à accomplir ici les gestes de Dieu? Préparons-nous nos enfants à cette auguste mission en les habituant à bégayer la langue des aïeux, à en chérir les syllabes, à en aspirer l'âme, afin qu'au jour voulu ils puissent mettre leurs pas dans les traces de leurs prédécesseurs.

Lorsque la lutte pèse, lorsque le doute essaie de forcer l'entrée de nos âmes, lorsque l'injustice et l'ingratitude nous triturent le coeur, tournons nos regards vers les hauts lieux où dorment nos morts. Ces croix nous défendent de capituler. Elles se dressent sous le ciel pour nous montrer l'âpre route du devoir.

U. Langlois, O.M.I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Arrivée de Mgr Cassulo, délégué apostolique

Montréal. — S. G. Mgr André Cassulo, archevêque titulaire d'Alexandrie, en Egypte, délégué apostolique au Canada, est arrivé mercredi dernier à New-York pour prendre charge de ses nouvelles fonctions. Il fut rencontré à bord du "Paris" par Mgr Lebeau d'Ottawa et le R. P. Pelletier, des Pères du St-Sacrement.

Samedi, le 16, il fut salué à la gare d'Ottawa par les autorités civiles et religieuses, ainsi que par des représentants de l'Etat.

:*:

La convention du parti conservateur

Ottawa. — Le programme de la grande convention conservatrice à Winnipeg, le 11 octobre prochain, s'élabore rapidement. Un comité général d'organisation a été formé avec le major général A. D. McRae, de Vancouver, comme président. On s'attend à recevoir 1600 délégués.

L'Ouest est représenté dans ce comité par l'hon. R. B. Bennett de Calgary et Sir James A. M. Aikins de Winnipeg; la province de Québec par Zéphyrin Hébert de Montréal.

:*:

Le moment est venu d'enseigner les deux langues

Kingston, Ont. — A une grande assemblée de l'United Church, le Révérend Samuel Dwight Chown, un des chefs de cette Eglise au Canada, a formulé le voeu qu'à l'avenir le peuple canadien parle couramment le francais, afin "d'avoir les deux yeux sur le développement du pays". Il aimerait à voir le francais enseigné dans les écoles publiques du Canada, tout comme l'anglais. Le moment est venu, a-t-il dit, d'enseigner les deux langues dans toutes les maisons d'éducation du Dominion.

:*:

Fin du procès Sapiro-Ford

Chicago. — La poursuite de $1,000,000, intentée par Sapiro contre Ford a été réglée à l'amiable. Sapiro est satisfait des rétractations de M. Ford qui le blanchissent complètement.

La Confédération à Paris

Paris. — (Du "Temps"). A l'occasion des fêtes de la Confédération, M. P. Roy, commissaire canadien en France, a offert un banquet aux membres du corps diplomatique accrédité à Paris.

Au nom du Conseil Municipal de Paris, son président, M. Delsol, promit de faire donner à une avenue de la capitale le nom de Wilfrid Laurier "grand Canadien autant que grand Français".

:*:

L'honorable L. Cannon, procureur général, visite l'Ouest

Cette visite fut très appréciée, dit le "Star" de Saskatoon. Partout l'honorable L. Cannon, Canadien-français laissa un excellent souvenir par la droiture et le caractère pratique de ses idées, par sa double culture, française et anglaise.

Membre de la Chambre des Communes, durant dix ans procureur général dans le cabinet de l'honorable Mackenzie King, il sait mettre à profit son expérience dans les critiques problèmes du Canada.

Maniant très élégamment la langue française et la langue anglaise, il est bien équipé pour représenter notre pays bilingue. Nous souhaitons que tous les ministres anglais, ses confrères au parlement, suivent son exemple.

Sept mille voix acclament la Vierge de Lourdes à St-Laurent

Un jour, Jésus descendit avec ses Apôtres du sommet de la montagne, et s'arrêta sur un plateau inférieur et champêtre;... Des foules immenses étaient accourues de toute la Judée, de Jérusalem, des bords de la mer et même de Tyr et Sidon. Et tous cherchaient à le toucher, parce qu'une vertu sortait de Lui. Il les guérissait tous."

Pareille scène se renouvelle chaque année, le 16 juillet, à St-Laurent au pied de la grotte de Notre-Dame de Lourdes. Une masse des plus denses chemine, non pas, cette fois, sur les sentiers gris et poudreux de la Palestine, mais sur des routes ravinées de profondes ornières. Une même foi tourmente les pèlerins. Ils arrêtent un instant le tourbillon de leurs occupations journalières afin de chercher aux pieds de Marie, ce que cherchaient auprès de Jésus les âmes de Palestine: le repos, du coeur, la lumière, les consolations, l'augmentation de foi, la fermeté de convictions fécondes d'énergie—car à St-Laurent "c'est le coeur qui parle".

Un bref aperçu du pèlerinage parlera plus haut que toute argumentation.

Arrivée des pèlerins au soleil couchant

La veille au soir, une nuée de tentes indiennes s'abat sur le terrain de l'école Industrielle, la lumière et le coeur des enfants des bois, et l'encercle de blanc.

A peine ont-ils mis pied à terre, que tous, hommes, femmes, enfants s'égrènent vers le sanctuaire. La longueur de la route (8 milles à pied) ne les effraie pas. Ils ne font pas un voyage de plaisir, ils pèlerinent vers leur Maman du Ciel.

Vers quatre heures de l'après-midi, le 15 juillet, cheminait clopin-clopant, un Indien dépassant la cinquantaine, sans besace ni bâton, les paupières lourdes, les lèvres brûlantes, avec dans tout son organisme un tremblement nerveux. Que lui était-il donc arrivé? Rien du tout: Terrassé par la voix puissante de la mort de son enfant qu'il avait envoyé à l'école protestante, il avait promis à Dieu de faire en expiation son pèlerinage à pied, c'est-à-dire quarante milles en un jour.

Quelques heures après il est confondu dans la foule des priants: garde d'honneur qui chante dans la douce solitude d'un beau soir, les louanges de la Sainte Vierge. Polonais, Hongrois, Canadiens-français sont à leur poste. Jusqu'à minuit la Grotte retentit de cantiques et de prières, pendant que les prêtres absolvent de nombreux pénitents.

Dès l'aurore

Cinq heures sonnant, on assiège les confessionnaux. De cinq à dix heures, ce n'est qu'un va et vient. On quitte Jésus qui pardonne pour recevoir Jésus-Hostie.

Matinée:

A sept heures, messe et sermon pour les Cris. Le R. P. Beaudry, O.M.I., remue profondément ces âmes simples, ces chrétiens généreux.

A huit heures messe et sermon pour les Polonais, par leur dévoué pasteur M. le curé Prsibyleck. On prie avec ardeur, on chante à plein coeur.

A neuf heures c'est le tour des Allemands. Eux aussi recueillent précieusement les paroles du R. P. Cuthbert, O.F.M. (Wisconsin) et chantent bien fort leur amour envers la Vierge de Lourdes.

A dix heures, grand'messe royale, Mgr Prud'homme assiste au trône accompagné par M. l'abbé Morin, curé de Duck Lake et M. l'abbé Rancourt, secrétaire de Sa Grandeur. M. l'abbé Louison, curé de Domrémy célèbre le Saint-Sacrifice accompagné du R. P. Valois O.M.I., comme diacre et de M. l'abbé Houle sém., comme sous-diacre.

A l'Evangile, le R. P. Delmas, O. M.I., l'âme du pèlerinage, trace le programme, exhorte chaudement et brièvement, puis présente les prédicateurs.

Sermon français

Dans une allocution bien sentie, Sa Grandeur Mgr Prud'homme établit solidement, clairement et succinctement la thèse de la toute-puissance de Marie, fondée sur la Maternité divine, qui l'unit intimement aux trois personnes divines, comme fille du Père, épouse du Saint-Esprit et Mère du Fils: union qu'elle a cimentée sur terre, par la charité la plus parfaite dont est capable, sous l'impulsion de la grâce, une créature. Cette puissance, Marie la manifeste envers ses fils de la terre par une pluie de grâces: grâces de pardon, grâces de lumière, grâces d'amour...

Sermon anglais

Le R. P. Cosmas O.S.B. fait monter de son coeur à ses lèvres, les accents du véritable apôtre. Il effleure l'histoire glorieuse et mystérieuse du pèlerinage. Le portrait du R. P. Fourmont, le saint Père Fourmont, comme on l'appelle, est des mieux frappés.

"C'est en 1881, qu'il ordonne, dit-il, à Joseph Daudet Ouellet, son serviteur, de pratiquer une entaille dans l'arbre qui porte la statuette de N.-D. de Pontmain et d'y insérer une image de Lourdes. Il invite les Métis et tout le personnel à venir prier devant l'image. Le pèlerinage était créé. Les années subséquentes le firent ce qu'il est aujourd'hui."

APRES-MIDI

Vers une heure et demie, le peuple commence de se mettre en émoi pour la procession, mais rien de bruyant, rien que de la piété. On serpente à travers les méandres du chemin qui monte au reposoir. Les échos se renvoient les pieux refrains de sept mille voix. Les cantiques polonais, anglais, français, cris et latins se fusionnent en une gamme d'heureuse et touchante harmonie. Tantôt c'est la note tendre de l'"Ave Maria" tantôt l'accent plaintif du "Pitié mon Dieu", tantôt enfin c'est l'allegretto de la reconnaissance du "Te Deum". Ici on récite le chapelet, là on chante, ailleurs on se recueille, partout c'est le réveil de la foi intense.

Durant trois quarts d'heure, une masse des plus compactes et variée à l'infini s'échelonne sur le versant du plateau. On eut dit un immense bouquet piqué ici et là des bannières du Sacré-Coeur, de la Sainte-Vierge... avec au milieu la statue de Marie portée par quatre jeunes filles, et le reposoir, véritable brasier de lumière; le tout ayant à l'arrière plan une luxuriante ramure percée de ci de là par quelques coins d horizon: reflet magnifique des surnaturelles beautés qui baignent toutes les âmes courbées devant Jésus-Hostie.

De retour au sanctuaire, un autre sujet d'impressions attend la foule. Sept mille voix acclament le Christ-Roi: "Mon Dieu, bénissez-nous! guérissez-nous! sauvez-nous! régnez sur nous et sur le monde entier! Soyez connu, aimé, adoré!" C'est là que les malades, les infirmes, de tout âge, de toute condition, de toute race se traînent vers la grotte pour embrasser Jésus dans son ostensoir que l'on dépose sur chacun d'eux. Scène qui arrache les larmes des plus forts, troublés par la gravité du moment où le miracle peut instantanément exaucer la confiance en Dieu.

C'est là enfin, qu'une foi qui veut vivre se traduit par le chant du "Credo" de la messe royale, dernier mot d'adieu qui longtemps se répercutera dans les lointains foyers visités par la souffrance, la misère, les déceptions, les deuils, en syllabes chargées de consolation, de résignation, de force, de lumière.

L'Organisation

A voir l'entrain, le bon ordre, la régularité, les évolutions faciles et dégagées, la ligne de quatre observée dans la procession, la filière d'automobiles rangées comme un bataillon régulier, les décorations artistiques.. nous n'avons pas manqué d'y découvrir le nerf de la puissante et intelligente organisation du R. P. Delmas, O.M.I., principal de l'école industrielle et de ses collaborateurs qui étaient bien représentés dans la personne de M. Schmidt, agent des Indiens.

L'heure du retour

L'exode des pèlerins s'effectue sans encombre ni précipitation. La foule s'émiette sur les chemins emportant sur tous les points de la Saskatchewan le trésor précieux de grâces nombreuses et fécondes; grâces qui, nous l'espérons, rayonneront sur la masse des âmes païennes, ennuagées ou indifférentes.

Nous avons le ferme espoir que St-Laurent, comme ces îles perdues en mer qui embaument les rives lointaines, répandra sur nos villes et nos campagnes l'encens de la prière, de la concorde, de la justice...

Assistaient au pèlerinage:

Sa Grandeur Mgr Prud'homme, l'honorable docteur Uhrich, ministre des travaux publics et de la santé, M. Morin, curé de Duck Lake, M. Louison curé de Domrémy, M. Bernard curé de Bellevue, M. Prsibyleck curé de Krydore, M. Burrell curé de Wakaw, M. Paquin, curé d'Oklee, Minn., M. Paquet curé de Blaine Lake, M. Myre curé de Batoche, les RR. PP. Cosmas O.S.B., Bernard O.S.B., Laferrière O.P., Cuthbert O.F.M., Delmas O.M.I., principal de l'école industrielle de Duck Lake, Teston O.M.I., Pinaud O.M.I., LeChevalier O.M.I., Lacombe O.M.I., Lajeunesse O.M.I., L. Simard O.M.I., Beaudry O.M.I., Valois O.M.I. MM. les séminaristes Rancourt, secrétaire de Mgr, Baudoux, Grimard, Houle, Baril, les RR. FF. Labelle et Martin O.M.I.

Les Fêtes du P. Hugonard à Lebret

Les autorités civiles et religieuses rendent hommage à l'illustre missionnaire Oblat. — Dévoilement d'un monument au fondateur de la première école indienne. — Allocution de Sa Grandeur Monseigneur Mathieu.

Lebret, Sask. — Samedi, le 9 juillet, un événement de la plus haute importance s'est déroulé à Lebret.

Un magnifique monument érigé à la mémoire du R. P. Hugonard, O.M.I., fondateur de la première école pour les Indiens au Canada, a été dévoilé en présence d'une foule nombreuse, aux premiers rangs de laquelle on remarquait les personnages les plus distingués.

Le monument se dresse dans le parterre de l'école. C'est un magnifique bronze représentant le vénérable missionnaire instruisant un petit sauvage et une petite sauvagesse qui ont les yeux tournés vers lui. Sur le socle, ces simples mots: *"Hugonard"*, Monument érigé par le peuple reconnaissant de la Saskatchewan et du Canada".

Les monuments érigés à la mémoire des grands hommes sont encore rares en Saskatchewan. Il convenait que l'un des premiers le fût à la mémoire d'un saint missionnaire qui a consacré toute sa vie à l'éducation des Indiens.

A l'endroit même où cet homme de Dieu a passé toute sa vie au service des pauvres déshérités de ce monde que sont les enfants des prairies, réalisant ainsi la devise de l'Oblat: "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres", ce monument restera une vivante leçon d'histoire. Il restera aussi comme un hommage bien mérité à l'oeuvre civilisatrice de nos missionnaires.

D'ailleurs la haute importance de l'événement fut bien marquée par la présence des personnages qui s'étaient rendus à Lebret pour la circonstance.

Les plus hautes autorités religieuses et civiles de la province voulurent témoigner par leur présence que l'oeuvre obscure du missionnaire catholique est vraiment grande et digne des plus solennels hommages de la part de tous.

A côté de Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, et de Monseigneur Z.-H. Marois, vicaire général du diocèse de Régina, remplacant Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, en l'absence de ce dernier qu'une indisposition retenait à l'hôpital, on remarquait Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Saskatchewan, l'honorable W. H. Newlands et Mlle Newlands; le premier ministre da la Saskatchewan, l'Honorable J. G. Gardiner; l'Honorable W. Motherwell, ministre de l'Agriculture et représentant du gouvernement fédéral; le Consul de France dans l'Ouest canadien, M. Paul Suzor, et Mme Suzor, de Vancouver; l'Honorable Juge McKay; M. Graham, commissaire des Indiens; M. Lindsay commissaire de la gendarmerie du Nord-Ouest, etc., etc.

Le Juge et Mme Rimmer; Dr Ferguson, médecin en chef du Sanatorium; M. et Mme Morrisson, inspecteur des Réserves Indiennes; M. Christianson, inspecteur des Réserves; M. Rowan, agent des Indiens; M. Dood, agent des Indiens; etc...

Parmi les membres du clergé, on remarquait le R. P, Josaphat Magnan, O.M.I., St-Boniface, provincial des Oblats du Manitoba; le R. P. Uberberg, O.M.I., de Régina, provincial des Oblats allemands de la Saskatchewan; le R. P. Joseph Guy, O.M.I., de Gravelbourg, recteur du Collège Mathieu; le R. P. F. Blanchin, O.M.I., supérieur du Scolasticat de Lebret; le R. P. G. Léonard, O.M.I., principal de l'école industrielle de Lebret; le R. P. H. Delmas, O.M.I., principal de l'école St-Michel de Duck - Lake; le R. P. J. Carrière, O.M.I., principal de l'école de Marieval, etc.

MM. les abbés Ferenbach, curé de Qu'Appelle, Poirier, curé de Wolseley; Sylvain, de Québec; le R. P. Sylvain, O.P., d'Ottawa; les RR. PP. O.M.I. Funher, Salomon, Pilon, Méthé, professeurs au Scolasticat; Syll, de Winnipeg; Fournier, du Manitoba; Jeannote, missionnaire des Indiens;

La cérémonie du dévoilement fut présidée par l'Honorable Juge R. Rimmer, de Régina, président du comité d'érection du monument.

Un fort contingent de Boys Scouts et de Cadets en uniforme accompagnés d'une fanfare était venu par train spécial de Régina, ainsi qu'une foule de 300 personnes.

Sur le terrain de l'école, on voyait plusieurs tentes d'Indiens venus de différentes parties de la région. Les Indiens avaient revêtu pour la circonstance leur pittoresque costume de gala.

Après le discours d'ouverture de l'Honorable Juge Rimmer, qui expliqua la genèse du monument érigé à la gloire du R. P. Hugonard, le consul de France, M. Paul Suzor,

(Suite à la page 5)

Les Activités de l'A.C.F.C.

COMITE REGIONAL DE HOEY

Ayant repris la charge de Chef de région le 25 juin dernier, le comité Exécutif voudra bien m'excuser si le travail est un peu en retard. Un cercle reste encore à organiser: celui de Bonne Madone. Je comptais, d'accord avec M. l'abbé Bernard de St-Isidore de Bellevue, me rendre à Bonne Madone le dimanche 10 juillet, malheureusement les chemins étaient impraticables ce jour-là. La partie est donc remise au dimanche 24 juillet.

Le 3 juillet, le comité régional se réunissait à Hoey, et décidait que la Convention régionale aurait lieu à Bellevue le 31 juillet. Il fut également décidé que l'on profiterait de l'occasion pour distribuer aux élèves les plus méritants de chaque école les prix du concours régional de francais. Nous espérons aussi pouvoir faire la distribution des diplômes et des prix provinciaux, et à cet effet, nous adressons une pressante demande à l'Exécutif, le priant en même temps de nous envoyer un délégué qui présiderait la distribution des diplômes de l'A.C.F.C.

Nos enfants recevront cette année de magnifiques récompenses que nous avons fait venir de la Librairie de l'Action française, de la Librairie Beauchemin et de chez Caron Frères de Montréal. Plusieurs de ces récompenses sont offertes par des personnes s'intéressant à notre oeuvre scolaire régionale.

Le Comité a décidé que l'entrée sur le terrain des jeux durant la Convention régionale sera libre, cependant des rosettes seront vendues au profit du Concours et les recettes seront employées à l'achat de récompenses pour 1928. Nous comptons que tous ceux qui nous feront l'honneur d'assister à notre Convention se feront un devoir de nous aider en achetant cette rosette.

Le midi il y aura repas champêtre, mais le soir des tartines au jambon avec thé ou café seront servis au comptoir seulement, la préparation de deux repas à table le même jour étant considérée impossible pour un aussi grand nombre de personnes. Il y aura néanmoins de quoi satisfaire tout le monde.

La Convention sera présidée par Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Prince-Albert et Saskatoon. Le Comité invite donc les Franco-canadiens à venir en grand nombre à Bellevue le dimanche 31 juillet, pour y fraterniser ensemble et affirmer bien haut notre attachement à nos traditions catholiques et françaises.

J.-A. MOTUT,
Chef de région de l'A.C.F.C.

:*:

RESULTATS DU CONCOURS

La correction des copies du concours de français avance rapidement. Les résultats ne tarderont pas à être connus.

31 juillet 1927

Bénédiction de l'Église de St-Isidore de Bellevue par S. G. Mgr J. H. Prud'homme et Convention des Franco-canadiens de la région de Hoey, St-Louis, Domrémy, Bellevue et Bonne Madone.

10 h.—Bénédiction de l'église; messe en plein air; Sermon de circonstance.

Midi—Dîner champêtre.

1 h. p.m.—Courses de toutes sortes.

2 h. p.m.—Discours par le R. P. U. Langlois, O.M.I. et par M. A. de Margerie, B. A., vice-président de l'A.C.F.C.

Distribution des prix du concours de français.

6 h. p.m.—Souper.

8 h. p.m.—Concert à la salle paroissiale sous la pré sidence de S. G. Mgr Prud'homme.

Bienvenue à Tous

Lettres au Patriote

Si nous voulons du français

Il y a quelque temps un club libéral de langue française de cette province envoyait au premier ministre du Canada une résolution demandant la nomination d'un employé bilingue au bureau des terres de Prince-Albert. Or voici la lettre que le secrétaire de cette organisation a reçue récemment de l'hon. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur: "Le premier ministre m'a remis votre lettre du 4 courant laquelle démontre la nécessité de nommer un employé bilingue au bureau des terres de Prince-Albert.

En examinant l'affaire, je constate que le commis français, expérimenté attaché à ce bureau a été récemment transféré à Edmonton et qu'il n'a pas été remplacé.

Je suis heureux que vous ayez attiré mon attention là-dessus et je prends des mesures pour remédier à la chose immédiatement."

Nous désirons remercier sincèrement et publiquement l'hon. Monsieur Stewart pour l'esprit de justice et de "fair play" qu'il vient de manifester à l'égard des Franco-canadiens de la Saskatchewan.

Disons de plus que si tous les fonctionnaires fédéraux imitaient la conduite de l'hon. ministre de l'Intérieur la bonne entente entre les deux grandes races du pays ne serait pas une chose imaginaire et ajoutons en guise de conclusion pratique que si nous voulons du français au Canada, c'est à nous d'en *mettre* et d'en *exiger*.

Un club libéral Franco-canadien.

:*:

Impressions d'un Compatriote de l'Est sur la Saskatchewan Française

Nous avons pour quelques jours dans notre ville un distingué visiteur dans la personne de M. l'abbé Ls-Philippe Lamarche, Maître-ès-arts, Docteur en Philosophie, Professeur de Lettres au Collège de Joliette, Qué.

M. Lamarche a bien voulu nous transmettre ses impressions sur notre petite ville de Gravelbourg et sur notre communauté canadienne-française de la Saskatchewan. Il nous dit qu'il a eu l'occasion de visiter Gravelbourg et son district, d'assister à la belle démonstration patriotique que fut la double convention de l'A.C.F.C. et du Personnel Enseignant de langue française et que ce fut pour lui un sujet de grande satisfaction; il a en plus admiré la magnifique église de Gravelbourg ainsi que les maisons d'éducation des Religieuses Jésus-Marie et des RR. PP. Oblats.

Mais il nous a dit en outre que ce qui l'a plus charmé que ces progrès matériels, c'est le désir patriotique que nourrissent les Canadiens-français de cette région de se survivre, non seulement dans leurs fils, mais encore dans leur idéal catholique et français. Le visiteur nous affirme qu'il ne peut pas dire assez de bien de la classe dirigeante canadienne-française de la Saskatchewan, qu'il a vivement admiré la netteté de son idéal, la précision des plans élaborés pour en assurer la réalisation. En particulier, il remarque que le R. P. Auclair, O.M.I., visiteur des écoles, l'a très intéressé par ses suggestions faites en présence des Instituteurs bilingues.

"Grâce à leur volonté tenace, ajoute M. Lamarche, grâce à leur intelligence politique et à leur modération, les chefs canadiens-français maintiendront bien unis les groupes prospères des nôtres disséminés dans les vastes plaines de la jeune et progressive province de la Saskatchewan. Je ne puis m'empêcher de saluer dans ceux de mes compatriotes qui ont préféré l'Ouest aux Etats-Unis des patriotes qui ont choisi la meilleure part et qui vont assurer ici à notre fière race une extension imposante." J.O.B.

:*:

Que faisons-nous de nos garçons d'habitants, de nos fils de cultivateurs

Monsieur Pierre Ménard,
"Le Patriote",
Prince-Albert,

Depuis longtemps j'attendais une occasion favorable de poser une question à peu près identique à la vôtre, mais plus directe, moins lointaine, plus restreinte: l'occasion m'en est donnée par votre article du 6 juillet intitulé: "Que ferons-nous de nos enfant?"

Que si nous pouvons trouver une réponse à ma question, cette réponse en appellera une pour la vôtre assurément... pour une partie du moins et la plus importante... *"Et nos fermiers!"*

Vous dites: "Nos maisons et nos paroisses sont pleines d'enfants. Dieu en soit béni! La plupart s'attacheront à la terre, nous l'espérons. Fils de fermiers, ils seront fermiers à leur tour: indépendants de vie, libres de leurs mouvements, propriétaires du sol. Ils constitueront toujours la masse de notre peuple, la meilleure source de sa richesse, sa plus pure gloire, le gage le plus assuré de sa continuité à travers les âges...

Ne craignons pas de les préparer à cette noble mission; de leur en montrer la grandeur et la beauté, de leur en faire voir les avantages et de leur rendre le succès plus facile par des études bien dirigées de ce côté-là. La routine et les méthodes du passé ne sont pas plus de mise en agriculture que dans les autres branches de l'activité humaine. La science agricole est en progrès et ceux qui ont voulu l'ignorer sont allés à un échec ou du moins se sont condamnés à des progrès plus lents en même temps qu'à un travail aussi dur que peu rémunérateur. On n'en sait jamais trop long pour faire un bon "habitant" et c'est pourquoi nous voudrions voir plus des nôtres aux collèges d'agriculture."

C'est ce qu'on appelle "parler d'or!"

Mais vous me permettrez de répéter ce qu'un vénérable prêtre d'une autre nationalité me disait il y a quelques années: "You, Frenchmen, you talk too much, a little more action". C'est bien ce qu'a fait le Québec, notre mère-patrie pour essayer d'endiguer le courant vers les Etats-Unis... "Too much talking, *nothing doing*". Qu'a-t-on fait par ailleurs pour établir ces nombreuses jeunesses sur des terres? que fait-on encore à l'heure actuelle?

Et nous qui sommes les descendants de ces braves, de ces pionniers, de ces défricheurs, de ces explorateurs, etc., que faisons-nous au pays d'Ouest, dans nos vieilles paroisses pour établir sur des terres nos "fils de cultivateurs, nos garçons d'habitants"?

C'est la question directe, inéluctable, de la plus grande actualité. Pour ce, je prends à témoignage 10 vieilles paroisses des trois provinces des prairies pour une période de dix ans... 5 ans passés et 5 années à venir... La marge est suffisante des deux côtés pour pouvoir tirer des conclusions et aviser aux moyens pratiques à prendre pour résoudre ce problème d'où dépend notre survivance comme peuple...

Depuis 5 ans donc, dans votre paroisse, dans ma paroisse, combien de jeunesses se sont établies ou ont été établies sur des terres, terres achetées, données, gardées? peu importe! Est-ce que chaque curé, chaque secrétaire de cercle ou de municipalité ne pourraient pas répondre? ne devraient pas s'enquérir? l'ignorer de leur part serait une honte!

Je le répète encore: "Dans ma paroisse, dans la vôtre, combien de garçons d'habitants se sont-ils placés à demeure sur des terres, soit chez eux, soit ailleurs? C'est mettre le doigt sur le bobo!... si bobo il y a, il faut y apporter remède et de suite... si tout va bien, continuons, allons de l'avant... Il n'y a rien comme des chiffres, des faits mis sous les yeux, c'est d'une éloquence et d'une logique irrésistibles.

Cependant dans chacune de ces paroisses, la vôtre, la mienne, il y a une moyenne de 15 à 20 jeunesses en âge de se marier et de créer un foyer! que font-ils? qu'attendent-ils? que font les parents pour pourvoir à leur établissement?

C'est là la question dont nous ne devons pas sortir et à laquelle il faut une réponse aujourd'hui, demain, de suite! Il ne faut pas faire comme l'autruche, qui... voyant venir la tempête, se cache la tête sous la sable et... vogue la galère! ...après nous le déluge! comme disent et font malheureusement trop des nôtres...

Cependant encore que nous avons des millions d'acres de terre qui n'attendent que des bras, du travail pour faire vivre son monde... et pour nous, Canadiens-français découvreurs et premiers occupants de ce pays, pour poursuivre notre mission comme peuple et conserver cet héritage qui est nôtre à plus de titres qu'aucune autre nation...

Que faisons-nous encore une fois de nos fils de cultivateurs? de nos garçons d'habitants?

Claire et nette est la question... claire et nette doit être la réponse.

En attendant, préparons la voie à nos enfants...

J.-A. NORMANDEAU,
ptre-curé,
Aubigny, Man.

N.-B. — Si personne ne donne de réponse, nous tâcherons d'en trouver une! J.-A. N.

:*:

Le Pont de trafic de St-Louis, Sask.

Saint-Louis aura son pont de trafic enfin! Telle est la nouvelle qui m'arrive officiellement de Prince-Albert.

Je connais trop pertinemment la genèse de ce pont de trafic de St-Louis pour ne pas la faire connaître au grand public.

La question de la construction d'un pont de trafic à St-Louis est sur le tapis depuis maintenant 8 ans. Oui, depuis 8 longues années qu'on est en instance auprès de la Compagnie de Chemin de fer, et du gouvernement pour obtenir ce pont de trafic. Après avoir essuyé les refus obstinés du C.N.R., nous sommes allés devant la commission des Chemins de Fer qui l'an passé a fait un rapport des plus favorables aux appliquants. Malheureusement la Commission n'avait aucune juridiction dans la matière. Alors toute l'affaire fut renvoyée à l'honorable Dunning Ministre des Chemins de Fer du Canada. Avouons de suite que l'affaire ne pouvait pas se trouver en de meilleures mains. Et c'est ici que nos hommes politiques tant à Ottawa qu'à Régina se sont attelés à la question.

Et c'est ici par conséquent que commence la reconnaissance du public envers les Honorables King, Dunning, Uhrich et Davis.

Les honorables King et Dunning à Ottawa ont pris à parti le Président du C.N.R. pour lui faire comprendre comment la saine équité exigeait la construction de ces tabliers de trafic sur le pont du C.N.R. à St-Louis. Un pont construit et entretenu avec l'argent des contribuables qui ne pouvait pas servir ces mêmes contribuables ! ! Et après cette pression faite auprès du Bureau d'Administration du C.N.R. la question fut renvoyée à Régina pour être débattue là entre les ingénieurs du C.N.R. et ceux de la Voirie. C'est alors qu'interviennent les Honorables Uhrich et Davis. Et c'est à l'énergique dévouement de ces 4 ministres que le public voyageur doit d'être doté d'un pont qui désormais reliera en tout temps et toute saison le nord de la Province au sud.

Quel bénéfice pour Prince-Albert qui avant la construction de ce pont était isolé du sud de la Province dans ses routes carossables pendant deux ou trois mois de l'année. Quel bénéfice pour les habitants de la rive sud et nord à St-Louis qui pourront aller à leurs affaires en tout temps et sauveront ainsi et du temps et de l'argent.

Honneur donc et reconnaissance à qui de droit. Qu'on se le dise et redise! Je souhaite que pour l'ouverture de ce pont de trafic l'automne prochain on organise à St-Louis un beau banquet et qu'une plaque de bronze redisse aux générations futures les noms de nos bienfaiteurs publics.

LS.-I. ADAM.
Dorion, P.Q.

RECTIFICATION

Le propre des imprimeurs, c'est de faire des coquilles. Je sais cela, ayant un peu exercé le métier moi-même. Aussi, quand ils se contentent de me faire faire un peu plus de fautes d'orthographe que je n'en ai faites, quand ils me massacrent un mot, ou m'en mettent un autre à la place de celui que j'avais mis, je suis tout disposé à user d'indulgence à leur égard, sachant avec quelle facilité cela se fait. Mais, quand ils me font dire juste le contraire de ce que j'ai dit: surtout quand ce qu'ils me font dire tourne à l'hérésie, cela me fait tout de même sursauter, et je trouve qu'ils en prennent un peu trop à leur aise.

Ainsi, dans mon dernier article, "Le cas de l'Action Française" paru dans le No. du 22 juin dernier, ils me font dire (page 2, 4e colonne): "Dès lors, la condamnation était inévitable; et, sans manquer au devoir de sa charge, le Pape *ne pouvait pas les condamner.*" Ces derniers mots sont un blâme pour la conduite du Pape, puisqu'il les a condamnés: c'est donc qu'il a manqué aux devoirs de sa charge." Cette abomination devrait faire mettre le *"Patriote"* à l'*index* si elle n'était corrigée par ce qui précède, où il est dit que "la condamnation était inévitable". Mais comment pouvait-elle être inévitable, alors que le Pape ne pouvait la prononcer sans manquer aux devoirs de sa charge? C'est un problème théologique dont je laisse la solution aux dits imprimeurs. Car, moi, j'avais écrit: "sans manquer aux devoirs de sa charge, le Pape ne pouvait *plus ne pas les condamner*", ce qui change un peu le sens et rend la phrase orthodoxe et compréhensible.

Donc, prière de rectifier dans le prochain numéro. Car je ne tiens pas à passer pour un hérétique et pour un imbécile par-dessus le marché. UN SAUVAGE.

P.S. — Dans la colonne suivante, 2e paragraphe, un mot passé rend une phrase à peu près incompréhensible. J'avais écrit: "Tellement il est vrai que si la vérité est *une*, l'erreur, toute diverse et multiforme qu'elle paraisse, finit toujours par se rencontrer avec une autre erreur, à laquelle elle est, en apparence, la plus opposée." Dans le journal on a supprimé *une*, de sorte que la comparaison entre l'erreur et la vérité ne se comprend plus du tout. UN S.

La Liaison Française dans l'Ouest

A Delmas

La "Liaison française" a donc passé chez nous, et cette visite a été l'occasion de grandes réjouissances, a réchauffé nos coeurs et réaffirmé nos légitimes espérances. Nous étions fiers de recevoir ces visiteurs du Québec, aussi nous les avons reçus avec le plus vif enthousiasme, la plus sincère cordialité; nous sommes contents d'eux, et ils nous ont dit et donné l'impression qu'ils étaient contents et fiers de nous.

Le matin, célébrant notre patron national, nous avons eu une grand'messe solennelle chantée par le Père Pascal, O.M.I. Dans le sanctuaire on remarquait l'abbé Nicolet, curé de Battleford, les abbés Arès, l'un de Prince-Albert et l'autre de Richard, l'abbé Demers, curé de Edam, le Père Pilon, O.M.I., curé de Cutknife, pendant qu'à la tribune le Père Curé de Delmas dirigeait la Chorale qui se surpassa dans l'exécution des chants liturgiques en 4 parties et des cantiques patriotiques. L'autel était resplendissant de fleurs et de lumières, les murs et les colonnes disparaissaient sous les drapeaux "Carillon" et tricolores, et sous les guirlandes aux couleurs les plus variées et gaies.

Les étrangers, déjà nombreux à la grand'messe commencèrent à affluer dans notre village joliment décoré; de tous côtés les autos grondaient joyeusement nous amenant les gens de North-Battleford, de Battleford, de St-Hippolyte, de Jack Fish, de Vawn, d'Edam, de Cochin, de Cutknife, de Richard, de Marcelin, etc... et lorsque le train de La Liaison entra en gare, une foule considérable, difficile à dénombrer se pressait sur les plateformes et aux abords de la station; c'est avec difficulté que nos visiteurs purent descendre de leurs tendaient vers eux. M. Normandin entre autres, comptaient plusieurs amis dans le convoi. Tout à coup retentit l'"O Canada" dans un choeur formidable. Près d'une heure se passa avant qu'on put établir un courant et diriger "La Liaison" vers le terrain des jeux. Là, le maire du village M. Jos. Schiller lut une adresse de bienvenue, et dans les termes les mieux appropriés parla de notre joie, de notre fierté patriotique; le curé ajouta de cordiales salutations au nom de la Paroisse et donna le programme de la soirée et M. le Docteur Jules Dorion, directeur de l'*Action Catholique* voulut bien nous remercier déjà de l'accueil cordial et chaleureux que nous lui faisions à lui et à ses compagnons.

Ensuite jusqu'à 6 heures, ce fut promenade en auto de ci de là à travers notre belle campagne et nos visiteurs purent admirer nos immenses champs qui dans leur parure verdoyante et vigoureuse promettent une si abondante récolte.

Pendant ce temps, la foule dans un enclos voisin pouvait s'amuser et jouir d'un pique-nique attrayant et bien organisé, les jeux étant sous la direction aimable et toujours souriante de M. Henri Alain, les comptoirs ingénieusement installés et présidés avec tact et dévouement par M. Arthur Barry.

Rendez-vous avait été donné à l'Ecole Indienne pour 6 heures et à 6 heures et demi à un banquet de 120 couverts, s'asseyaient fraternellement les membres de La Liaison et quelques personnalités de Delmas et des environs. La salle du banquet gracieusement mise à notre disposition par les RR. Soeurs, avait été magnifiquement décorée, et au milieu des drapeaux et des banderolles on respirait un air de gaieté avant même de sentir et goûter la saveur du menu qui allait être servi. Toutes les familles de la Paroisse avaient voulu contribuer à la composition de ce menu; grâce à un rude travail et sous la direction de personnes dévouées, au goût artistique délicat, et au savoir-faire éprouvé, un essaim de nos jeunes dames et demoiselles fit merveille, si bien que, à la fin du banquet, on dut ajouter au programme et deux voix s'élevèrent au nom de la paroisse et au nom de la Liaison pour dire à ces dames organisatrices du banquet l'admiration, les félicitations et les remerciements de tous.

A 8 heures, notre église avait peine à contenir tous ceux qui voulurent assister au Concert donné en "Hommage à la Liaison Française. Le programme avait été élaboré, par respect pour le lieu et pour les visiteurs, de façon à magnifier les idées patriotiques et religieuses, et semble avoir été très apprécié. Il nous est défendu de louer "celles" qui ont mis leurs coeurs et leur zèle à préparer les divers articles de ce programme.

Voici simplement ce programme:

1.—Solo de Piano par X.
2.—"Gloire à Dollard", choeur par les enfants de notre école.
3.—Adresse de bienvenue avec histoire du pasé local et expression de nos désirs et de nos espérances par Z.
4.—La Petite Magdaléenne" de Th. Botrel par Mlle M. L. Dumoulin.
5.—"Les Berceaux", scène mimée et chantée par nos petites mamans.
6.—"Mère et Patrie" par Z.
7.—"Le Son du Cor" par M. Ben. Prince.
8, 10 et 12. — "La Nielle des Blés", ou Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus revenue sur la terre, jouée par Fleur-Ange Roy, Alberta Goulet, Georgianne Michaud, Anna Lacoursière, Thérèse Roy, Ed. Champoux et Cécile Boudreau.
9.—Duo de Piano par nos dévouées institutrices Mlles A. et M.-L. Latour.
11.—"Si tu savais" d'Henri Colas, par M. Antonio Richard.
13.—"Le drapeau Canadien" par la chorale.

La séance se continua par un discours de M. le Dr J. Dorion qui distribua éloges et compliments, choses que nous ne pouvons répéter ici; puis un orateur prêtre de Manchester vint nous parler de la Nouvelle-Angleterre. Le curé redit nos remerciements et nos espoirs aux distingués visiteurs, leur disant "au Revoir" et "Bon voyage", et on se leva au chant de "O Canada".

Il était 10 h. 45 et déjà il nous fallait reconduire nos aimables frères de Québec vers leur train. L'enthousiasme de nos gens ne se refroidit pas; jusqu'au départ du train et au delà, les échos d'alentour résonnèrent de salutations et de chants amicaux et patriotiques, et nous espérons que l'"au revoir" que nous avons clamé à la Liaison Française retentira jusque "là-bas" porté par le coeur de ceux qui nous ont honorés et réjouis de leur visite, et nous comptons sur eux pour attester la vérité de notre devise: "Je me souviens et veux survivre!"

A Vonda

Toute la population de la région se faisait une fête de recevoir la "Liaison Française" le mardi 12 juillet. Après leur voyage si intéressant à travers le pays, nous étions heureux qu'en retournant vers la douce province les organisateurs du voyage aient marqué Vonda sur l'itinéraire. Ils nous apportaient le souvenir et les tendresses de la Province Mère et nous étions heureux de leur dire et de leur montrer combien l'amour de notre race et de notre langue a des racines profondes dans nos âmes.

La température, tantôt souriante tantôt maussade, fit passer, pendant les jours précédents, les organisateurs par une série d'espoir et d'anxiété. Bien des suggestions furent faites au sujet du meilleur programme à suivre. Mais l'homme propose et Dieu dispose. Le matin du 12, la terre était détrempée d'une assez forte pluie tombée dans la nuit. Mais les dévoués organisateurs, quoique désappointés, ne se découragèrent pas et tâchèrent de réorganiser un programme au mieux des circonstances.

Le train de la Liaison arriva à 7 heures du matin. Vers neuf heures nous allions les recevoir. Une adresse devait être lue, mais la température ne le permettant pas, cette partie du programme fut omise. Cependant, chacun fit de son mieux pour exprimer aux voyageurs le plaisir que nous avions de les recevoir chez nous. Des autos les conduisirent au presbytère afin de présenter leurs respects à Sa Grandeur Mgr Prud'homme qui se trouvait parmi nous depuis la veille. A dix heures, dans l'église eut lieu une grand'messe solennelle et Sa Grandeur nous fit un magnifique sermon souhaitant la bienvenue aux voyageurs à la fois au nom de son diocèse et de la paroisse. (Le manque d'espace nous oblige à remettre à la semaine prochaine la publication de cette pièce d'éloquence.)

Après la cérémonie toutes les autos disponibles transportèrent les voyageurs sur le terrain du pique-nique au bord du lac McAvoy où un dîner champêtre fut servi grâce au dévouement de nos dames. Ce pique-nique s'annonçait très bien et plusieurs autos des paroisses voisines arrivaient mais malheureusement une ondée vint s'abattre sur le terrain et tremper tous ceux qui ne purent trouver un abri dans les autos. Cependant on ne peut noyer la bonne humeur d'un Canadien et sous tous les abris les chants et les rires continuèrent de plus belle. Des discours devaient avoir lieu à la fin du repas mais devant ce contretemps les organisateurs décidèrent de ramener leurs invités à Vonda et de se réunir dans la salle publique.

M. le Dr Ayotte de Prud'homme nous parla en termes magnifiques du patriotisme qui doit faire battre à l'unisson nos coeurs à tous.

M. Raymond Denis, président de nos Organisations Nationales, nous présenta avec l'éloquence et la clarté de pensée qui est déjà célèbre dans la Province de Québec, les questions économiques de l'Ouest.

Vers cinq heures nous reconduisions nos visiteurs à leur train et au moment du départ l'hymne national "O Canada" s'envola de chaque poitrine.

Quoique n'ayant pas pu, vu l'inclémence de la température, suivre le programme tracé qui eut fait passer une journée peut-être plus agréable aux voyageurs, la journée fut cependant pleine d'entrain et de bonne humeur. Et la Liaison emporta avec elle tous les voeux que la tendresse filiale pour la Province de Québec dicta à nos coeurs.

EVANGILE

XI. — *Les richesses et la pauvreté évangélique*

(S. Mt., XIX, 27-30; S. M., X, 28-31;; S. L., XVIII, 28-30.)

"Mais nous, s'écria Pierre, voici que nous avons tout quitté pour vous suivre. Quel sort nous est donc réservé?"

"—En vérité, en vérité, je vous le dis, reprit Jésus, lorsqu'au jour de la régénération, le Fils de l'Homme siégera sur le trône de sa gloire, vous tous, qui m'avez suivi, vous siégerez sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël.

"Nul ne quitera sa maison, ou ses frères, ou ses soeurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses fils, ou ses champs à cause de moi et à cause de l'Evangile, qu'il ne reçoive au centuple, dès cette vie même, des maisons, des frères, des soeurs, des mères et des enfants et des terres... avec des persécutions; et, dans le siècle à venir, il possédera la vie éternelle.

"C'est alors que beaucoup de ceux qui avaient été les premiers, seront les derniers; et ceux qui avaient été les derniers, seront les premiers."

—:*:—

Congrès eucharistique de la Rivière du Loup

Rivière-du-Loup, P. Q. — De belles manifestations religieuses ont eu lieu ici à l'occasion d'un congrès eucharistique diocésain. Le congrès s'est ouvert par une heure d'adoration dans les différentes églises de la ville. Des milliers de fidèles ont pris part à la grande procession dans les rues de la ville pavoisées à profusion.

—:*:—

Don au Vatican

Rome. — La ville de Rome a cédé la cour Zeica au Vatican, étendant ainsi la possession du territoire du Vatican de 300 vgs, et rendant l'accession aux jardins plus facile. Cette nouvelle étendue de terrain sera sous la garde des soldats du Vatican au lieu des carabiniers et réunira toutes les parties de la résidence papale, puisque la cour Zeica forme un passage sur toute la longueur du Vatican.

—:*:—

Ame d'élite

Boston. — A Newark, une jeune américaine, entrée chez les religieuses dominicaines de cette ville, a renoncé volontairement pour suivre sa vocation à une fortune de plus de 2 millions de dollars. Son père, riche protestant, lui léguait cette somme à la condition qu'elle reniât la religion catholique. La religieuse a résolu ce cas de conscience en renonçant à la succession paternelle. "Mon Père céleste, a-t-elle déclaré, est plus riche encore que mon père de la terre; et la paix de l'âme vaut mieux que tous les millions!"

Elle a pour compagne au monastère de Newark, une autre convertie, venue du Judaïsme. Ce couvent de Newark, le premier établi aux Etats-Unis par les dominicaines contemplatives est une filiale d'Oullins, (France).

Deux retraites splendides

Première retraite fermée pour hommes en Saskatchewan

Retraite fermée au Couvent: Les dimanche, lundi et mardi, 3, 4 et 5 juillet, avait lieu au Couvent de Jésus-Marie, pour les jeunes filles et les institutrices, une Retraite Fermée prêchée par le Rév. P. Joseph Guy, O.M.I., recteur du Collège Mathieu. Dans cet asile enchanteur du couvent et l'artistique chapelle de l'institution, comme une Thébaïde embaumée et recueillie, les retraitantes ont passé de sereine paix et d'ineffable bonheur, des jours de sanctification et de salut. Ces heures douces et salutaires de recollection spirituelle, au pied du tabernacle, près de Jésus, le Divin Ami des Vierges et des âmes pures, sous l'action de la parole apostolique et onctueuse du Rév. Père Prédicateur, dans une atmosphère de foi lumineuse et de charité ardente, furent des heures du ciel. Les instructions appropriées, riches de doctrine et de piété, éclairèrent les intelligences, fortifièrent les volontés, enflammèrent les coeurs, suscitèrent les généreuses résolutions, orientèrent les vocations. Les pieuses retraitantes, au nombre de 21, dont nous sommes heureux de mentionner les noms ici, en garderont toutes le plus attachant souvenir. Ce furent MMlles Aussant Aurore, Babin Jeanne, Beaudin Léona, Béchard Claire, De Grâce Aline, Forcier Blanche, Fournier Marie - Anne, Gauthier Edesse, Gauthier Rose-Emma, Gravel Béatrice, Jacques Lauréanne, Larochelle Irène, Larochelle Maria, L'Ecuyer Marthe, Matte Blanche, Michaud Caroline, Pelchat Jeanne, Piché Edna, Saulniers Marguerite, Simard Annette, Tétrault Marie-Ange.

Retraite fermée au Collège: Immédiatement après la Convention du Personnel Enseignant Bilingue tenue à Gravelbourg, les 6 et 7 juillet, avait lieu, sous le toit hospitalier du Collège Mathieu, la première Retraite Fermée des hommes et des jeunes gens de langue française du diocèse de Régina et même de toute la Saskatchewan. C'était une époque dans les annales religieuses de notre nationalité dans la province et la première initiative d'une heureuse innovation qui se renouvellera dorénavant chaque année. Grâce au zèle admirable de M. le curé Chs Maillard et de M. l'abbé Louis Lussier, vicaire, pour le recrutement des retraitants, cette retraite a réuni l'élite de notre population et des représentants de *toutes les classes de notre société* — un juge, des avocats, un médecin, des commerçants, des financiers, *des instituteurs, des industriels* et des fermiers. Elle fut prê*chée par l'éloquent prédicateur u*niversellement connu, le Rév P. L. Lewis, O.M.I., qui depuis 35 ans, *de sa voix chaude, lumineuse et vi*brante, évangélise les populations du Canada et des Etats-Unis, et prêcha presque dans toutes les paroisses de l'Amérique du Nord. Ces pieux exercices étaient sous la direction des RR. PP. Lamontagne, O.M.I., et A. Dutilly, O.M.I.

Il était beau de voir ces hommes graves et recueillis et ces jeunes gens à la fleur de l'âge quitter leurs pressantes occupations et leurs amusements et se livrer à la méditation des grandes vérités et des grands devoirs. Dans ces jours de *solitude et de prière* il était admirable et édifiant de les voir tous faire de fréquents chemins-de-croix, réciter le rosaire, chanter des hymnes et des cantiques, écouter avec avidité les sermons, s'approcher pieusement des sacrements, observer un silence pres*que monastique aux repas* et durant les temps libres.

Loin de l'agitation du monde et de la fièvre des affaires, désireux de réparer le passé, d'orienter le présent et de préparer l'avenir, aux divines clartés de la foi et sous l'emprise de la grâce vivifiante, ces chefs de famille, gardiens de nos foyers, et ces jeunes gens, espoir de l'Eglise et de la patrie, n'aspiraient qu'à purifier leur conscience, embraser leur coeur, renouveler leurs résolutions, rendre leur vie chrétienne forte et agissante, plénière et féconde.

Au banquet de clôture, par une matinée ensoleillée, le 11 juillet, après la messe solennelle de communion générale célébrée par M. le curé Chs Maillard, qui était tout rayonnant de surnaturelle joie, sur l'invitation du Rév. Père Prédicateur, et à la suite des prêtres présents, tous les pieux retraitants firent un discours et donnèrent leurs impressions de retraite. Comme les apôtres autrefois, au sortir du Cénacle, tous étaient enflammés de la plus vive ardeur et d'une ferveur communicative. Unanimement tous déclarèrent les douces émotions et les célestes réconforts que leur avaient procurés ces jours de sainte récollection, hélas, trop tôt écoulés. Tous promirent de vivre leur *Credo catholique* et d'être une élite militante, de devenir des apôtres laïques et des chevaliers du *Christ, d'être plus que jamais le* soutien de leurs pasteurs et de leur église, de toutes nos oeuvres paroissiales et éducatives, religieuses et nationales, d'être à leur tour des sauveurs d'âmes et des missionnaires de l'amour divin. Tous remercièrent aussi avec une vive gratitude les RR. PP. Oblats de leur si cordiale et chaleureuse hospitalité ainsi que les RR. SS. Oblates de leur cuisine si exquise et de leurs mets si succulents.

Après avoir déposé aux pieds de la Vierge, sur l'autel de l'Immaculée, une généreuse offrande, et avoir posé pour une photographie-souvenir de leur retraite, tous se séparèrent avec une joyeuse poignée de main, promettant de revenir encore l'an prochain et d'y amener leurs parents et leurs amis.

Voici les noms des hommes et des jeunes gens qui ont suivi les *pieux exercices* de cette première retraite fermée au Collège Mathieu de Gravelbourg: MM. Aussant Na*poléon, Bonin Oscar, Coutu Henri* (maire de Gravelbourg), Daoust Alexis, Forcier Joseph, Gauthier Arthur, Gauthier Lucien, Gravel Alphonse Hon. Juge, Hébert Georges, Johnson Raoul, Lavoie Martial M.D., Marchand Pierre, Morin Arthur-Augustin, Morin Lucien-François, Pelletier, Jean, Perrin Jean, Rousseau Charles, Soury-Lavergne Joseph, Tessier Louis-Hector.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

En pays de mission

De Prince-Albert à l'Isle à la Crosse

Récit du voyage de Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme

(16 juin—1er juillet 1927)

Tout jeune enfant, nous avions entendu parler, au foyer, de l'Isle à la Crosse. A cette époque de notre vie déjà lointaine, notre âme s'était éprise des grandeurs de cette oeuvre de l'apostolat dans l'Ouest canadien. L'Isle à la Crosse *nous apparaissait alors comme* le centre vital, le point stratégique de ce champ immense d'héroïques labeurs, entrepris par le zèle de nos missionnaires pour l'extension du règne du Christ et, tout particulièrement, pour le salut de ces pauvres indigènes. Nos Seigneurs Laflèche, Taché, Faraud et Grandin, ces géants d'apostolat, dont la vertu égale le mérite, brillaient alors à nos yeux de tout l'éclat et la hauteur de leur valeur morale. Aussi, en contemplant ces hérauts de la foi et de la civilisation des pays d'en Haut, à l'heure où, brisés par les ans, les travaux et les infirmités, ils penchaient vers la tombe, au soir de leur noble et fructueuse carrière, il nous semblait voir des héros et des saints. Nous nous sentions ému jusqu'aux larmes. Ces pieux souvenirs d'enfance se sont gravés dans notre mémoire en caractères indélébiles. Déjà nous caressions le désir de faire un jour le pèlerinage de l'Isle à la Crosse, théâtre des oeuvres des premiers apôtres de l'Ouest. Aussi, en sollicitant auprès de Sa Grandeur Monseigneur O. Charlebois la faveur de l'accompagner, il nous semblait que nous allions nous acquitter d'un voeu. Ce vénérable et digne prélat nous a rendu le voyage des plus agréables! ses entretiens pénétrés de l'amour de Dieu et du prochain et remplis de ses rêves d'apostolat; les récits de ses courses, comme missionnaire au Lac Pélican et au Fort Cumberland, et surtout comme vicaire apostolique du Keewatin, immense empire, comprenant les missions du Portage La Loche, de l'Isle à la Crosse, de Beauval (connue autrefois et encore aujourd'hui des anciens sous le nom de Lac Plonge), du Lac Vert, du Fort Cumberland, Sturgeon Landing, Lac Pélican, Lac Caribou, Pakitewakan, Cross Lake, Norway House, Nelson House, Highland Lake, et d'autres postes moins importants nous ont profondément édifié et nous ont servi tout le long du voyage de lecture spirituelle. Comme il sait assaisonner ses récits d'anécdotes amusantes, nous avons pu jouir des beautés de la nature, et goûter un doux repos, tout en restant dans une atmosphère surnaturelle, la seule qui convient à une âme sacerdotale.

Départ de Prince-Albert

Parti de Prince-Albert le seize juin vers 9:45 a.m., en auto, en compagnie de M. l'abbé J.-H. Baillargeon, curé d'office de la cathédrale de Prince-Albert, et de M. l'abbé A. Houle, un de nos séminaristes, nous arrivions à 12:30 à Debden, non sans avoir éprouvé quelques appréhensions, à quelques milles de Canwood. En effet, la route en cet endroit, à cause des réparages qu'on y fait, était en mauvais état. Avec bien des difficultés, nous sommes parvenus à franchir cette impasse, au risque de briser notre automobile. Quel chemin cahoteux! Grâce à la protection d'en haut, nous avons été préservés de tout accident, et nous en fûmes quittes pour un peu de courbature.

Debden

A peine arrivés à Debden, l'orage *qui nous avait menacés le long du* trajet se déversait sur Debden et ses environs en une pluie torrentielle. Nous trouvâmes, comme d'ordinaire chez M. le curé de Debden une franche hospitalité.

Big River

Vers cinq heures P.M., nous prenions le train à destination de Big River, où nous arrivions vers 6:15 p.m. M. Godin, marchand de l'endroit nous attendait à la station. Nous fûmes ses hôtes jusqu'au lendemain midi. C'est un catholique convaincu, ami des missionnaires et des religieuses, qui trouvent toujours chez-lui un accueil cordial, même dans le cas où il s'agit de séjourner quelques heures ou parfois mêmes quelques jours chez lui, soit en se rendant dans le nord, soit en revenant. Nous sommes heureux aujourd'hui de rendre justice à ce brave catholique et de lui exprimer par la voix du *Patriote* notre profonde gratitude pour l'aide qu'il accorde si généreusement au clergé et aux religieuses. Dieu lui rende au centuple ce qu'il veut bien faire pour favoriser la religion.

Le lendemain vendredi 17 juin, nous avons dit la messe à 5 heures, afin de pouvoir donner la communion à un vieillard malade, M. Morin, vu qu'il devait prendre le train à 6:15 a.m. et se rendre à l'hôpital de la Sainte Famille à Prince-Albert. Malgré l'heure matinale les catholiques de l'endroit assistèrent à la messe en bon nombre, et nous eûmes deux petits garçons pour nous la servir. Bel exemple de *foi de la part de parents chrétiens,* qui savent ainsi enseigner à leurs enfants comme c'est un grand hon*neur de servir la sainte messe. Mme* Godin voulut bien mettre le comble à sa bonté, en nous préparant pour le voyage un panier substantiel de mets bien préparés où certainement rien n'avait été oublié.

Sur le Lac Croche

A 2:45 p.m., en dépit de gros nuages sombres, du roulement du tonnerre et d'une chaleur accablante, présages d'un orage prochain, nous quittions Big River, plus ou moins mollement assis au fond d'un canot à essence, qui fait le service entre Big River et le camp No. 4 Une pluie fine nous distrait bien un peu de la lecture de notre bréviaire ou de celle de St-François d'Assise, livre anglais écrit par Gilbert K. Chesterton. N'empêche que cette lecture passionnante nous fait oublier les in*convénients d'un* voyage un peu mouillé, et nous fait apprécier la vertu de pauvreté que le poverello d'Assise appelait Madame la Pauvreté. A l'exemple de ce grand saint, nous étions contents de notre siège primitif.

A part M. Borthweck, qui conduisait le canot à une extrémité, nous étions seul. La vue du ciel, des vagues du lac et des oiseaux nous faisait naturellement penser au doux St-François dont l'âme candide saluait des frères et des soeurs dans toutes ces créatures du Bon Dieu.

Camp No. 4

A 6:10 p.m. nous arrivions au bout du lac Croche, après une course de 28 milles. Notre repas champêtre terminé, nous plantons en terre le traditionnel épieu, puis préparons notre lit de voyageur, recouvert d'un treillis de fil appelé "Mosquito Bar", pour nous protéger contre les maringouins, tyrans des voyageurs et des "freighters". Nous essayons de parler, mais nos ennemis nous livrent une bataille tellement soutenue que, pris de lassitude, nous décidons d'aller demander au sommeil la paix et le repos. Enseveli tout habillé sous l'indispensable moustiquaire, nous nous flattons de pouvoir entendre seulement la musique stridente de nos cousins sans être victimes de leurs morsures; mais voilà bien que les plus rusés ont réussi à se glisser furtivement sous notre abri. Alors, c'est la lutte qui recommence et la tuerie. Mais pendant tout ce temps, adieu le sommeil. Nous avons toute facilité de contempler la voûte azurée du firmament, car nous n'avons pas de tente et les mailles de notre filet laissent s'infuser la lumière pâle des étoiles. Au moment, où nous pensons toucher le sommeil, voilà que nos chevaux en liberté viennent jusqu'à notre gîte brouter en se débattant pour se défendre contre les maringouins, ce qui retarda encore d'autant notre envolée vers le sommeil. Ce n'est que vers minuit, après après avoir recommandé notre voyage à la bonne Vierge, patronne des missionnaires, que nous parvenons à goûter quelques heures d'un sommeil réparateur.

Dès l'aube, nous sommes sur pied. La toilette se fait sans cérémonie sur les bords du lac "à la grande eau", comme disaient nos pères. *Notre prière et notre médi*tation terminées, nous réussissons à célébrer la sainte messe sous un abri mal fermé aux maringouins et, partant, aux distractions, car c'est une lutte terrible contre ces voraces dont la faim ne connait ni loi, ni nécessité. La satanée troupe danse en tourbillon, nous infligeant de pénible piqûres et fatiguant nos oreilles de leur musique stridente et guerrière.

Portage de 20 milles à travers le bois

Le samedi, 18, vers 8:30 le hé*raut de la caravane clame le départ.* Nous montons dans un lourd camion couvert d'une toile en déroute qui laisse pénétrer la lumière *par plus* d'une ouverture. Nous voilà partis à travers le bois, toujours escortés de nos inséparables cousins, qui se piquent d'importance et nous piquent sans merci. La S. C. des Rites n'autorise certainement pas les évêques à se faire ainsi accompagner; il est évident que les missionnaires et leurs saints évêques sont encore sous le régime de la propagande, si on en juge par le nombre des insectes malcommodes qui s'acharnent à leur poursuite.

Le portage a vingt milles de long, à travers le bois épais sans aucune éclaircie. A onze milles du point de départ, un arrêt permet aux voyageurs de refaire leurs forces et aux bêtes de somme de se reposer et de prendre leur repas. Tout près de moi un sauvage Cris allume du feu et attache au bout d'un pieu un morceau d'orignal abattu le matin même tout près du camp No. 4. La cuisson est des plus simples, et il paraît que la viande ainsi apprêtée est savoureuse, n'en déplaise aux sceptiques. Une heure et demie se passe et de nouveau nous voilà en marche. Inutile de dire ici que les trois voitures qui composent l'expédition s'avancent au pas, car les chemins sont dans le pire état qu'on peut imaginer: flaques d'eau, pontons primitifs, fondrières, etc. Nous avons amplement le temps de sympathiser avec les anciens missionnaires et traiteurs qui tant de fois ont suivi péniblement des sentiers dans ces bois, s'accrochant aux bran[...] d'arbres, se meurtrissant les [...] et la figure. Cette pensée donn[...] courage, et pour un moment no[...] prouvons un légitime orgueil d[...] assis sur un amas de couvert[...] Enfin, vers 3:30 p.m. nous [...]gnons le terme du portage.

Lac Vert

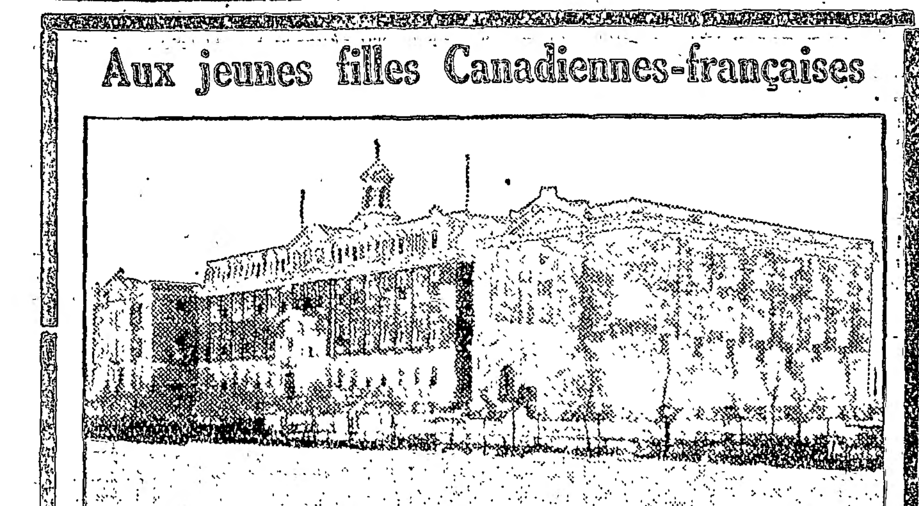
Nous étions plus mort que[...] mais le bonheur de rencontre[...] Grandeur Mgr Charlebois, les [...] Oblats et une foule nombreuse [...] fit vite oublier les fatigues [...] nous abandonner à la joie. La [...]sillade commença, et les sauv[...] et les métis se livrèrent à cet [...]*cice avec tout l'entrain prover[...]* Il fallut accomplir, tout d'abor[...] *cérémonial d'usage.* Mgr Ch[...]bois donna son anneau à bais[...] tous les assistants, et nous f[...] *de même. C'est un usage* [...] chez les Indiens pour témoi[...] ainsi leur foi et leur respect [...]vêque. Ceux qui n'étaient pa[...] vinrent accomplir plus tard ce[...] voir au presbytère.

Vers 4:00 p.m., Mgr Charle[...] fit l'entrée solennelle. On [...] préparé deux trônes dans le [...]tuaire. Le R. P. Waddel, O.M.I[...] ré missionnaire de la mission [...] Vert, nous souhaita la bienvenu[...] français. Mgr Charlebois répo[...] en français et en cris, et on [...] demanda d'adresser la parole [...] français et en anglais. Mgr C[...]lebois nous interpréta ensuite [...] cris. La Bénédiction du Saint [...]crement termina cette cérémon[...]

Nous avons pu admirer le [...] enchanteur de cette mission, [...] sur les bords du Lac Vert, en[...]sée entre des rives aux bords [...]vés. Le nom du lac Vert lui v[...] du fait qu'à certains jours ea[...] d'automne, la surface du lac [...] remplit d'une couche épaisse [...] couleur verte, montant des pro[...]deurs du lac. Les Indiens qui [...]naissent les secrets de la na[...] parce qu'ils sont d'admirables [...]servateurs de ses lois et de ses [...]nomènes, savent à l'avance, [...] leur provision d'eau, car lor[...] le lac se couvre de cette mo[...] l'eau devient impotable.

(à suivre)





Chronique d'éducation

Pour rendre l'enseignement du catéchisme plus efficace

Superbe rapport sur cette question présenté à la Convention de Gravelbourg par le R. P. H. Voisin, P.S.M., curé de Tisdale, Sask. — Supériorité du Manuel de l'abbé Bélanger.— "Si l'instruction religieuse avait été donnée plus et mieux aux enfants, l'Eglise serait plus forte, la qualité de beaucoup de ses membres meilleure et les défections moins nombreuses."

Les quelques réflexions qui suivent n'émanent pas d'une autorité en matière d'enseignement religieux. Elles ont été inspirées par un grand amour des enfants et par une certaine expérience due à trente ans de contact avec eux.

Nous admettons tous l'importance capitale du catéchisme. De cet enseignement dépend en grande partie la vie chrétienne et, partant, le salut de l'individu. A notre époque de matérialisme et d'indifférence religieuse, dans ce pays où l'erreur, sous la forme de tant d'églises dissidentes, coudoie la vérité, alors que le danger qui menace la foi et la morale est partout, à l'école, au cinéma, dans la salle de danse, dans la presse, dans ces différentes organisations destinées à embrigader et à influencer l'enfant, l'enseignement du catéchisme doit être plus sérieux et plus effectif qu'il ne l'a jamais été dans le passé.

Dans ce vaste sujet, nous nous bornerons à examiner deux points particuliers et d'un caractère éminemment pratique: l'instrument et la méthode.

L'INSTRUMENT

L'ouvrier a besoin d'outils, le professeur aussi. Depuis fort longtemps, à l'enseignement verbal qui passe, on a, avec beaucoup de raison, ajouté l'enseignement du manuel qui demeure. Le manuel est la base d'un travail personnel qui doit être double, un travail de mémoire et un travail de réflexion. Un enseignement verbal pratique gravite autour du manuel; il l'explique, il le colore, il l'anime et le vivifie, il le complète, parfois il peut le corriger. En tous cas, il ne peut guère s'en passer sous peine de voir diminuer le résultat pratique.

La question du manuel dans l'enseignement de la religion est donc capitale.

Il paraît que le catéchisme, sous sa forme actuelle de questions et réponses, ne remonte pas à une haute antiquité. Quoiqu'il en soit, cette méthode a des avantages incontestables. Elle permet de sectionner les sujets traités en toutes petites tranches, de diviser ainsi les difficultés, de ne les aborder que successivement, d'une manière claire et concise. C'est incontestablement commode.

Mais comme toutes choses humaines, ce système a des inconvénients. Il a tendance à être sec, aride, d'autant plus qu'il aborde des questions de leur nature abstraites et transcendantes. Autre inconvénient: si on n'y prend garde, on arrive vite à faire jouer la mémoire à l'exclusion de l'intelligence et c'est un vrai malheur. Il y a tant de différence entre réciter et comprendre!

LA VALEUR DES MANUELS

Depuis longtemps nous avons des manuels de catéchisme. Que valent-ils comme instruments de travail? Ce n'est que récemment qu'on a mis en question leur valeur pratique, et n'a-t-on pas eu mille fois raison?

Quand on parle ou écrit, n'est-ce pas employer une langue intelligible? Nous touchons là au vice radical dont ont souffert et souffrent encore la plupart de nos catéchismes officiels, tant français qu'anglais, aussi bien sur ce continent qu'en Europe. L'erreur semble avoir été générale, et le plus étonnant est qu'il ait fallu tant d'années pour découvrir un défaut qui dès longtemps aurait dû sauter aux yeux.

Deux causes expliquent la mauvaise facture de nos catéchismes: erreur dans le choix de leurs rédacteurs; l'ignorance de la part de ces auteurs touchant la nature, les besoins et les ressources de l'enfant.

TROP DE TERMES ABSTRAITS ET TECHNIQUES

On a généralement confié la rédaction des catéchismes à des théologiens, hommes spécialisés dans les hautes spéculations, planant dans les abstractions et ne s'exprimant que dans le langage technique de la théologie. Ils ont naturellement transplanté leurs habitudes intellectuelles et professionnelles dans le nouveau domaine qui leur était assigné, d'où ces leçons de catéchisme hérissées de grands mots, comme impeccabilité, transsubstantiation, de définitions abstraites, de tournures relevées qui dépassent la portée non seulement des enfants, mais encore des adultes peu instruits.

L'enseignement religieux, comme l'enseignement médical, s'est embarrassé de mots et de formules hiéroglyphiques dont le pauvre vulgaire ne peut pénétrer la signification. Mais, tandis que l'enseignement médical n'est destiné qu'à une élite d'hommes faits et qu'ont préparée des années d'études antérieures, l'enseignement de la religion s'adresse à de jeunes enfants, nouveaux venus dans la vie, munis d'un bagage d'idées et d'un vocabulaire singulièrement réduits. Vous êtes-vous jamais rendu compte de la pauvreté du vocabulaire d'un enfant, même arrivé dans les grades moyens de l'école? Tentez de lui faire expliquer les mots et expressions d'une réponse de catéchisme [illegible] une certaine difficulté et vous serez étonné du peu qui vous sera répondu. Cela est encore plus vrai de nos enfants Canadiens-français de l'Ouest qui ne peuvent apprendre que peu de français à l'école.

SE METTRE A LA PORTEE DE L'ENFANT

Un auteur de catéchisme devrait donc sortir de lui-même, dépouiller sa mentalité et se mettre à la place de l'enfant. Pour certains instruments de musique primitifs et qui ne rendent que peu de notes, on n'écrit que des morceaux fort simples sans modulations savantes. Eh bien! c'est un peu ce qu'il faut faire pour le catéchisme. Mais ici la difficulté est considérable, car il ne s'agit pas de conter à ces enfants une histoire de petit Poucet ou de Belle-au-Bois-Dormant, mais de leur inculquer les hautes vérités de la religion et les grands principes de la morale, et pour le faire, il faut se servir de leur vocabulaire primitif. Il faut les amener à concevoir les notions abstraites et les vérités d'ordre surnaturel avec les mots simples et concrets, les seuls qui leur soient familiers.

Comme nous le disions, les auteurs de nos catéchismes officiels ont manqué de psychologie: ils ont écrit pour l'enfant sans le connaître et ils n'ont pu s'en faire comprendre. Et il ne pouvait guère en être autrement du moment qu'on confiait la rédaction du catéchisme à des théologiens qui souvent n'avaient guère fait de ministère paroissial et catéchistique et qui, en eussent-ils fait, n'avaient pas su pénétrer la nature et les besoins de l'enfant.

L'enseignement des jeunes enfants requiert des spécialistes tout comme l'enseignement des étudiants d'universités. Car l'enseignement ne consiste pas seulement à posséder le savoir, mais encore et surtout à le dispenser, à le faire pénétrer en le présentant sous sa forme la plus assimilable.

UN PRETRE QUI CONNAIT LES ENFANTS

Or, ces dernières années, un prêtre s'est révélé qui connaît les enfants pour leur avoir donné l'enseignement religieux pendant de longues années. Sur eux il a concentré les forces de son coeur comme celles de son intelligence. Fin observateur, il a patiemment étudié leur manière de concevoir les choses et de les exprimer. Sa méthode de rédaction du catéchisme est le fruit de cette persévérante observation. Modestement, M. l'abbé Bélanger de St-Michel de Bellechasse, Québec, déclare dans l'avant-propos de son Catéchisme "Pour les Petits et les Grands" que ce n'est pas lui l'auteur de l'ouvrage, mais les enfants eux-mêmes. J'expliquais, dit-il, un point de doctrine, puis je faisais répéter l'explication par les enfants. Leurs mots et leurs tournures étaient différents des miens et parfois leur étaient supérieurs. Je notais alors soigneusement leurs réponses, et ce sont elles qui, débarrassées des incorrections de langage, constituent le fond de mon catéchisme. Méthode nouvelle assurément, mais méthode vraie, la seule qui permet d'atteindre l'intelligence, l'imagination et le coeur de l'enfant.

LE CATECHISME QU'IL NOUS FALLAIT

Un catéchisme composé par un tel procédé ne pouvait qu'être excellent. Le catéchisme "Pour les Petits et les Grands", et sa réduction "Pour les Petits" sont de vrais chefs d'oeuvre en leur genre, quelque chose qui s'impose à l'attention de tout éducateur, de tout prêtre surtout et devant qui ne sauraient tenir longtemps les préjugés.

Car, faut-il le dire? La nature humaine est routinière. Une fois son ornière creusée, elle a bien du mal à sortir. Comme on s'habitue aux traits rébarbatifs d'un ami, et, comme on finit par les aimer, de même nous nous sommes habitués au catéchisme de notre jeunesse. Malgré sa mauvaise impression, son ton doctoral et froid, ses grands mots à faire dresser les cheveux sur la tête, c'est un ami de notre jeune âge, et nous ne sommes pas loin de trouver du charme même à ses laideurs.

Toutefois, en matière de jugement, l'intelligence est un auxiliaire plus sûr que le sentiment, et, si nous comparons ce catéchisme nouveau-né avec les anciens la conclusion s'impose: il a sur eux une écrasante supériorité.

LA DIFFERENCE ENTRE LE MANUEL DE L'ABBE BELANGER ET LES AUTRES

Ouvrons simultanément ce nouveau catéchisme et "Le Petit Catéchisme de Québec." Tout d'abord, comme ce dernier est mal imprimé! Petits caractères qui, vers la fin, dans l'abrégé destiné aux tout jeunes enfants, deviennent minuscules. N'est-ce pas le contraire qui devrait avoir lieu? Plus l'enfant est jeune, et plus les lettres doivent être grandes et les mots aisés pour lui faciliter la lecture. C'est ce que fait l'enseignement séculier. Pourquoi sommes-nous si en retard dans ces détails qui pourtant ont leur importance? Comparez l'impression du catéchisme Bélanger claire, pleine de joyeuse lumière et de variété avec ses questions en belles italiques et ses réponses en caractères gras. L'habit ne fait pas le moine, me direz-vous. C'est vrai. Toutefois un moine sans habit y perd en allure tout comme le catéchisme dont on a négligé la toilette typographique.

Passons au texte. Première question de Québec: "Qui vous a créé et mis au monde? *C'est Dieu qui m'a créé et mis au monde?*" C'est dogmatique et froid. Remarquez que le mot "créé" si simple pour nous est obscur pour l'enfant. Le catéchisme Bélanger dit: "Qui a fait tout ce qui existe?" Remarquez l'élimination du mot "créé". C'est sage. Vous m'objecterez que "créer" contient l'idée importante de "faire de rien" qui n'est pas exprimée par le verbe commun et terne "faire". C'est juste; mais pensez-vous que l'enfant qui vous récitera de mémoire ce mot "créé" y verra cette idée spéciale que vous désirez souligner? Certainement non. D'abord pourquoi vouloir condenser tant d'idées en peu de mots? N'est-il pas vrai que les aliments condensés, prônés un moment au moins par l'industrie si non par la science, sont rejetés par celle-ci comme impropres à une alimentation saine? En plus du principe nourrissant, la nourriture doit posséder un certain volume. De même, dans l'aliment intellectuel que nous administrons à l'enfant, il ne faut pas trop condenser les idées qui sont le principe nourrissant de l'intelligence, mais il faut y ajouter un volume suffisant de mots simples et dire en plusieurs questions ce qu'on ne peut exprimer en une seule.

Et puis, remarquez la différence entre: C'est Dieu qui m'a créé, de Québec, et le "*C'est le bon Dieu qui a fait tout ce qui existe.*" Dieu tout court, c'est un peu sec; cela sent les foudres du Sinaï. Au contraire, cette belle expression éminemment française: le Bon Dieu, n'est-elle pas toute teintée de la miséricorde du Nouveau Testament?

CE CATECHISME FAIT AIMER LE BON DIEU

Lisez les deux ouvrages d'un bout à l'autre, et vous découvrirez que le choix fait par M. Bélanger de certaines expressions et de certains tout petits mots changent du tout au tout la physionomie de son ouvrage; ils lui communiquent une onction simple et naïve qui ne peut que faire impression sur l'esprit et le coeur de l'enfant. Le catéchisme de Québec et consorts peuvent faire connaître Dieu, et encore sont-ils trop compliqués pour le bien faire connaître. Le nouveau catéchisme le fait mieux connaître avec des formules plus simples et il tend, point essentiel, à le faire aimer. C'est une question sur laquelle nous aurons à revenir. Donc, premier avantage: la rédaction du Catéchisme Bélanger est simple, accessible à tous, et son charme est incontestable.

CARACTERE PRATIQUE

Signalons un autre avantage de ce catéchisme. Il a un caractère éminemment pratique, inconnu de ses devanciers. Prenez comme exemple la leçon du 4ème commandement. Québec n'a qu'une unique question sur les devoirs des enfants. Que c'est maigre, quand il s'agit d'un de leurs devoirs d'état les plus importants! M. Bélanger, qui judicieusement supprime le commentaire difficile du "vivre longuement", consacre au contraire neuf belles réponses aux devoirs des enfants. Puis, se rappelant que les enfants d'aujourd'hui seront les parents de demain, il souligne également les devoirs des parents envers leurs enfants.

Son grand catéchisme aborde même la question sociale, les devoirs des patrons, des électeurs et de leurs mandataires, et, toutes ces notions essentielles sont dites si simplement et si clairement qu'elles seront saisies de son jeune auditoire. Naturellement, ces points plus spéciaux sont exclus du Petit Catéchisme. Mais enfin, son Catéchisme, le Petit comme le Grand, conduit tout naturellement à la formation de la volonté et à la conduite pratique. Or, ne pensez-vous pas qu'un catéchisme qui n'aboutit pas à celà n'aboutit à rien?

CARACTERE PIEUX

Ce nouveau catéchisme est donc pratique; mieux encore, il est pieux, et c'est un point qui le différencie des autres. Il semble étrange qu'un livre qui parle de Dieu et de la Rédemption ne soit pas pieux, et c'est pourtant le cas de nos anciens catéchismes. La piété est chaleur et vie: c'est la flamme de la charité. Or, le ton de nos catéchismes est glacial, impersonnel. Les principes sont énoncés avec la même impassibilité que les théorèmes le sont par les mathématiciens.

Prenons un exemple entre mille. Québec énumérant les motifs que nous avons d'avoir regret d'avoir offensé Dieu, dit froidement. "Ces motifs sont: la *bonté infinie* de Dieu que nous avons offensé; la *passion* de N.-S. dont nos péchés sont la cause, etc." Tous ces motifs n'atteignent guère que l'intelligence. Le catéchisme Bélanger va animer tout cela. Il va mettre le coeur en cause et le toucher. Il dit donc: "Nous devons regretter nos péchés: ou bien parce que le péché *a fait de la peine* au Bon Dieu; ou bien, parce que le péché *a fait mourir* N.-S."

Sentez-vous la différence du procédé? Nos vieux catéchismes ont la maladie de l'abstraction: ils mettent en jeu la bonté et ils disent que nous l'offensons. Or, une abstraction, fût-elle la bonté, demeure froide. Ce que demande notre nature, surtout celle de l'enfant, c'est qu'on lui présente un être revêtu de bonté. Il ne conçoit que vaguement la bonté, mais il s'imagine parfaitement le Bon Dieu, ce grand être dont la bonté doit être bien plus grande encore que celle de sa maman. L'expression: offenser une *bonté*, qui pour comble de complication, est appelée *infinie* par le catéchisme de Québec, ne peut guère impressionner l'enfant. Au contraire cette simple phrase du catéchisme Bélanger: "*Le péché fait de la peine au Bon Dieu*" ne s'attarde guère dans l'intelligence; elle descend directement au coeur. L'enfant sait par expérience ce que c'est que de faire de la peine à quelqu'un, à sa maman, par exemple. Il l'a peut-être fait pleurer. L'expression fait donc image; cent fois plus que l'abstraction, elle tend à lui inspirer l'horreur du péché. L'idée de péché et l'idée de cette peine causée au Bon Dieu s'associeront tout naturellement dans son esprit.

(à suivre)

—:*:—

Comme l'oiseau, plus l'âme monte, plus elle est joyeuse.

* * *

Un humble chrétien qui sait prier et travailler avec foi et résignation a bien plus de puissance pour le bien que n'en peuvent avoir pour le mal tous ceux-là, occupés à pervertir le monde par la haine ou par le plaisir.

—:*:—

CARTEL DU BLE DE LA SASKATCHEWAN

AVIS PUBLIC

est donné par la présente, que les nominations des délégués à élire en charge de représenter les actionnaires du Cartel dans le district No. 15 et le Sous-district No. 9, comprenant les municipalités rurales Nos. 461, 490, 491, 493, 520, 521 et 523, seront reçues au Bureau-chef de la Société, Sherwwood Building, Régina, Sask. avant et pas plus tard que le mercredi soir 3 août 1927 à 6 heures.

Les qualifications d'un délégué consistent en ce qu'il doit avoir passé contrat avec le Cartel pour la vente de ses grains, suivant la règle établie par la Société; qu'il doit aussi avoir sa résidence et être producteur de grains directement ou indirectement dans le sous-district à la représentation, duquel il est proposé, et que dans le cas où il cesserait d'être ainsi qualifié, il cesserait du même coup l'être délégué.

Quiconque est signataire d'un contrat peupt être nommé candidat à la délégation d'une de ces six municipalités. Un nombre indéfini de candidats peut être choisi dans le même district. Le consentement du candidat doit accompagner la nomination, et ce au moyen d'une signature apposée dans l'espace réservé à cet effet sur les formules de déclaration.

Les feuilles de nomination peuvent être obtenues à l'un des secrétariats suivants des Comités du Cartel.

O. ENGELBRETSON, ESQ.,	Spruce Home, Sask.
D. B. YOCKEY, ESQ.,	Butterby, Sask.
W. A. BEAVEN, ESQ.,	Briarlea, Sask.
GUY R. ELLIS, ESQ.,	Sturgeon Vallef, Sask.
J. A. FINDEN, ESQ.,	Paddockwood, Sask.
GEO. E. BAIN, ESQ.,	Henribourg, Sask.
W. J. INGRAM, ESQ.,	Shellbrook, Sask.
W. M. PLAYFAIR, ESQ.,	Davis, Sask.
D. L. FITZPATRICK ESQ.,	Macdowall, Sask.
MICHAEL HALL, ESQ.,	Cecil, Sask.

ou directement du bureau-chef de la Société.

The Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Ltd.
Bureau Central: REGINA, SASK.

Le "Prix d'Action Française"

HEUREUX GAGNANTS

La "Librairie d'Action francaise Ltée" a pris l'initiative de fonder un "Prix d'Action française" en faveur de nos collèges classiques, pour récompenser l'élève finissant qui s'est distingué davantage dans l'étude du problème national au Canada-français.

On sait que nos collèges classiques s'attachent, depuis un siècle, à former une élite canadienne-française où la nation choisit ses chefs. De plus en plus notre vie nationale avec ses problèmes de survivance et d'épanouissement, devient compliquée.

Il importe que toutes les bonnes volontés se solidarisent pour fournir à nos éducateurs les adjuvants nécessaires pour les encourager à continuer leurs fonctions salutaires. C'est le motif qui a inspiré "La librairie d'Action française" en fondant son prix annuel "d'Action française".

Nous sommes heureux de publier ici quelques noms de gagnants que nous avons pu nous procurer.

M. Paul Labelle, Collège Bourget, Rigaud.
M. Marcel Faribault, Collège de l'Assomption.
M. Florian Jolicoeur, Séminaire du Sacré-Coeur, St-Victor.
M. Léo Laveau, Collège de Montréal
M. Edouard Guité, Séminaire de Gaspé.
M. Alphonse de Gonzague, Séminaire des Trois-Rivières.
M. Wilfrid Ethier, Séminaire de St-Hyacinthe.
M. Emilien Frenette, Collège S.-Jean.
M. Romuald Dumont, Séminaire de Sherbrooke.

On nous affirme que le prix fut aussi attribué aux Collèges de Ste-Anne, de Lévis, Saint-Laurent, Ste-Marie, aux Séminaires de Québec, de Nicolet, de Ste-Thérèse, ainsi qu'à l'Université d'Ottawa.

Nos félicitations aux heureux gagnants et nos voeux de succès dans la lutte pour la vie.

"L'Action française" offre non seulement des encouragements mais elle prêche aussi par l'exemple depuis dix ans.

—:*:—

La Revue Moderne

EDITION DE JUILLET

LA REVUE MODERNE de juillet nous présente un merveilleux tableau de l'artiste peintre canadien, Théo. Dubé, qui occupe dans la vie parisienne une situation choisie. Nous félicitons la grande revue canadienne-francaise d'avoir ainsi fait mieux connaître et admirer le talent d'un grand peintre de notre race.

Dans son premier-Montréal, la directrice, Madeleine, exalte la splendeur du geste qui a rapproché les Anglais et les Francais de ce pays, à bord du Régina en mai dernier, pour créer un comité qui s'occupera de l'inauguration d'un monument à Jean Vauquelain, et elle donne à cet acte toute sa portée nationale. Dans un autre article d'une belle forme littéraire, Madeleine rend un touchant hommage aux deux grands martyrs de l'air, Nungesser et Coli. Des articles sur la Confédération, des notes sur l'Italie, des nouvelles, poésies, choses féminines, les divers courriers, de belles illustrations, des pages de modes et de travaux d'art féminins, complètent un sommaire harmonieux et intéressant.

Puis un délicieux et touchant roman de la spirituelle femme de lettres et aviatrice, Mme Louise Fauvre-Favier, roman qui exalte les chevaliers de l'air, et nous apporte sur l'esprit aviateur, des données et précisions charmantes. "Les Chevaliers de l'air" sont appelés à un grand succès chez nous, et nous félicitons la Revue Moderne de nous donner ce beau roman tout d'actualité, de charme et d'esprit. La Revue Hoderne annonce de prochains romans par Henry Bordeaux et Germaine Acremant.

La Revue Moderne se vend dans tous les dépôts aux prix de vingt-cinq sous.

LES POUDINGS COMME DESSERT

Les Pouding se recommandent à la ménagère comme dessert à servir fréquemment, parce que le pouding ordinaire se digère facilement par les enfants. Toute la famille peut ainsi jouir du régal. Voici deux recettes qu'on a trouvé spécialement délicieuses qui sont faciles à préparer et des plus économiques:

Pouding au Pain à l'Orange.

¾ tasse de lait condensé Eagle Brand
2 tasses d'eau chaude
1 tasse de miette de pain émiettées fin
2 jaunes d'oeufs légèrement battus
1 cuillerée à table de beurre fondu
Jus de trois oranges
écorce d'orange rapée
¼ cuillerée à thé de sel.

Ajoutez l'eau chaude au lait condensé mêlez bien et versez sur les miettes. Laissez refroidir. Ajoutez les jaunes d'oeufs, le sel, le beurre fondu, le jus d'orange et l'écorce et versez le tout dans un bol beurré. Mettez le bol dans une casserole d'eau chaude et faites cuire au four à peu près 45 minutes. Faites une méringue des blancs d'oeufs battus en neige et ¾ tasse de sucre et étendez sur le pouding. Faites brunir au four modéré. Servez froid. Ajoutez les oeufs entiers ou pouding, si vous préférez et servez froid avec la crême en omettant la meringue.

Pouding Crême-Tapioca

¾ tasse de Lait Condensé Eagle Brand
2¼ tasses d'eau chaude
4 cuillerées à table de tapioca
¼ cuilleré de sel
3 oeufs
1 cuillerée à table de beurre fondu
1 cuillerée à thé de vanille ou de l'assaisonnement préféré.

Délayez le lait avec l'eau chaude et mélangez bien. Faites jeter un bouillon au bain marie. Ajoutez en l'agitant, le tapioca, et faites cuire à peu près une demi-heure. Ajoutez au jaunes d'oeufs le beurre et le sel. Versez dessus peu à peu le tapioca chaud en le remuant toujours. Replacez le tout dans la bain-marie et faites cuire trois minutes de plus. Ensuite versez les blancs d'oeufs battus en neige, et glissez les au milieu. Assaisonnez et refroidissez. Servez au naturel ou avec une sauce à la crême ou une sauce aux fruits frais.

Pour faire une variété servez le pouding Crême-Tapioca en disposant au fond de votre bol des pêches fraiches ou en conserve, des abricots ou des oranges tranchées, et versez-y ensuite la crême-tapioca refroidie.

—:*:—

Les garanties du français et le règlement XVII

Cette petite brochure de propagande est en voie d'obtenir un franc succès. Le *Droit* d'Ottawa, bon juge dans les questions épineuses qui y sont traitées, lui fait une réclame des plus flatteuses. C'est, dit-il en somme, l'exposé le plus lucide, le plus captivant qu'on puisse désirer pour les lecteurs populaires. Déjà les gens de l'Ontario commencent à l'apprécier. Un seul curé en commande 600 exemplaires du premier coup, un autre 200. Deux autres commandes de cent chacune, ne sont que pour faire connaître la brochure; elles laissent pressentir des commandes beaucoup plus considérables. Aussi est-on à en préparer un nouveau tirage. Adressez-vous au *Devoir*.

—:*:—

Le Canada date de 1608 et non de 1867

Winnipeg, Man.—"Le Canada actuel qui est déjà très avancé dans le chemin du progrès, qui est très bien outillé des instruments et des commodités de la vie policée et même luxueuse n'est pas le résultat d'un travail de soixante années seulement. Ce Canada viril et vigoureux dont nous sommes également fiers est le résultat honorable d'un travail de plus de trois cents années. Il ne date pas seulement de 1867 mais le 1534 et de 1608."

Ces paroles bien vraies et trop peu souvent prononcées ont été applaudies longuement, à l'hôtel Royal Alexandra de Winnipeg lors de la réception des Excursionnistes de l'Université de Montréal par les Canadian Clubs de Winnipeg, ont été prononcées dans un français impeccable par M. W. F. Osborne, professeur de français à l'Université de Winnipeg.

CHEMIN DE FER NATIONAL CANADIEN.

SOUMISSION POUR DORMANTS.

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et endossées "SOUMISSIONS POUR DORMANTS", seront reçues au bureau de l'Agent Général des dormants, Edifice de la "Canadian Express", Montréal, jusqu'à midi, le 1er août, 1927. Ces dormants de chemin de fer devront être de sapin Douglas, d'épinette (Hemlock), de pin (Jack), de tamaris (Tamarac) ou de cèdre. Ils devront être coupés entre le 1er septembre, 1927 et le 1er mai, 1928 et remis entre le 1er janvier, 1928 et le 15 août, 1928 f.o.b. sur les chars des Chemins de fer Nationaux, d'accord avec la spécification No. S 3 W-1.2, revisée le 15 juillet, 1926.

Les formules de soumission peuvent être obtenues au bureau de l'Agent des dormants, à Winnipeg, et de l'Agent Acheteur, à Vancouver, ou de l'Agent Général des dormants, Montréal.

Les soumissions ne seront considérées qu'en autant quelles seront faites sur les formules officielles de la Compagnie du Chemin de Fer.

La soumission la plus basse n'est pas nécessairement acceptée.

G.-P. MacLAREN,
Agent Général des dormants,
Montréal, Québec.

Ce 6 juillet, 1927.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MEYRONNE, Sask.

Dimanche dernier eut lieu la bénédiction de l'Eglise de Milly à laquelle assistaient presque tous les paroissiens de Meyronne y compris leur curé M. Benoit et son assistant M. Rochon.

Nous laisserons au chroniqueur de Milly le soin de nous donner un compte-rendu de cette fête qui a été un succès sous tous rapports.

Mardi soir, le 12 juillet, les paroissiens de Meyronne se réunirent à l'Eglise pour offrir un banquet d'adieu à leur bien-aimé pasteur, M. l'abbé Benoît qui nous a laissés pour aller chez ses bons parents en Californie. Plusieurs confrères de M. Benoît avaient été invités, et quoique plusieurs n'avaient pu se rendre à l'invitation, nous étions contents de compter parmi nos convives, Messieurs les abbés N. Poirier de Ponteix, Dubois de Rosetown et Leclaire de Ferland.

Après quelques paroles adressées à M. le Curé par le docteur Aubin, une autre fut lue par la petite Ella Aubin et une autre en anglais par G. Thuot. Ces enfants exprimaient le regret de voir partir Monsieur le Curé qui, durant les trois mois passés parmi eux, s'était intéressé d'une façon toute particulière aux petits et comme témoignage de reconnaissance, ils lui offrirent un petit souvenir.

Plusieurs personnes furent invitées à prendre la parole. Dans sa réponse, Monsieur le Curé a remercié les paroissiens de cette marque d'attachement et leur a recommandé de rester unis, car c'est l'Union qui a fait le Canada ce qu'il est à l'heure actuelle.

La soirée s'est terminée par des chants et de la musique et plusieurs exhibitions de gigue, qui ont contribué à égayer un peu les esprits, et c'est aux accords du chant national de "O Canada" suivi de "Bonsoir' mes amis bonsoir', que la foule s'est dispersée après avoir souhaité: Bon Voyage, et surtout heureux "retour" à leur cher pasteur.

—Plusieurs Meyronniens sont à faire des améliorations à leurs bâtisses; M. Senécal a fait peindre son garage, après avoir fait poser un parquet en beton; M. Lareau a fait transformer une ancienne remise en garage, et y a fait poser une façade toute neuve. Il a aussi fait peindre la façade de sa remise à machineries sur la rue principale, ce qui en fait un bâtiment digne de remarque. M. Ouellette achève de lambriser sa maison en bardeaux.

—Paul Bouvier et son frère Honoré ont pris le contrat pour le nivellement de plusieurs rues du village. La rue qui passe devant le presbytère avait certainement besoin d'être améliorée, et quand le travail sera terminé, ce sera une des plus belles rues de Meyronne.

—Une équipe de travailleurs est aussi à construire plusieurs traverses en bêton, en remplacement de vieilles traverses en bois qui étaient un danger continuel.

—Nous sommes heureux de voir M. et Mme Albert Parent de retour parmi nous après une absence d'une couple d'années aux Etats-Unis et dans l'Est du Canada. Il faut croire qu'Albert a été atteint de nostalgie, car, après tout, l'Ouest Canadien a ses charmes, et si tout le monde le voulait, on pourrait encore beaucoup améliorer nos conditions.

—Messieurs Théo. Baonville et Jules Verhelst sont revenus d'un voyage d'une dizaine de jours à Yellowstone Park, ou ils ont admiré les beautés de la nature. Ce qui les a frappés le plus, ce sont les nombreuses sources et les fameux geysers qui font l'admiration de tous les visiteurs, aussi se sont-ils promis d'y retourner encore.

—Mme P. Rivard, ont eu cette semaine la visite de Melle Desmarais de Laflèche et de Melle Dubour de Ponteix, et pendant leur courte visite, ces demoiselles ont bien employé leur temps à préparer les enfants en vue du banquet d'adieu offert à M. l'abbé Benoît, aussi leur en sommes-nous bien reconnaissants.

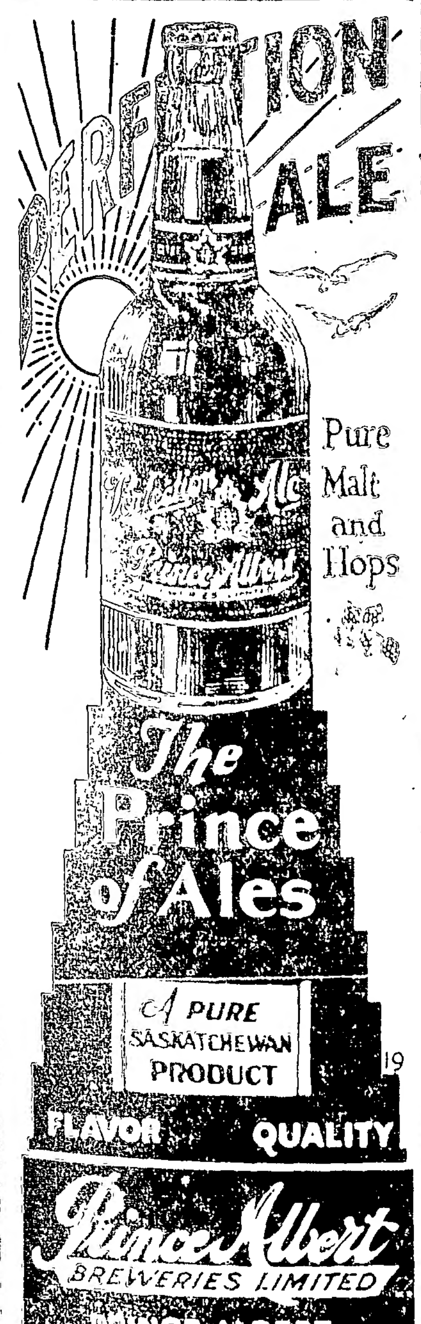
—Cette semaine, M. l'abbé Rochon a baptisé le bébé de John Schmidt de Glentworth.

—M. et Mme Thos. Hayes ont eu la visite dimanche dernier de M. et Mme J. Overs et leurs deux fils de Moose Jaw.

—Melle Elodie Brière du Couvent de Ponteix, était de passage ici à Meyronne cette semaine en compagnie de ses frères Clovis et Sinaï. Melle Brière était venue pour faire ses adieux à ses frères et soeurs, MM. Frank et Arthur Brière et Mme Van Elslande, avant son départ pour la France où elle fera deux années de noviciat à la Maison-Mère des Soeurs de N. D. d'Auvergne.

—M. Léo Lareau a reçu un char de Moissonneuses-lieuses McCormick cette semaine en prévision de la prochaine récolte qui s'annonce passablement bonne.

—Stanley Harvey, charretier a fait une chute pénible en chargeant des machineries; un boulon s'est accroché dans son gant, et la pesanteur du morceau de machinerie l'a emporté malgré lui, aussi le pauvre garçon s'est fracturé une ou deux côtes et s'est contusionné le visage et le corps à plusieurs endroits. Le docteur Aubin était sur place quelques instants seulement après l'accident, et lui a donné les soins voulus. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.



FISH CREEK, Sask.

Les paroissiens de Fish Creek préparent un grand pique-nique pour dimanche le 31 juillet, et sont heureux d'inviter à leur fête tous leurs amis des environs.

A 10:15 hres aura lieu la grand'messe, et c'est à l'issue de celle-ci que commencera le pique-nique.

Bienvenue à tous!

—:*:—

Réception du voyage de l'Université de Montréal à Régina

Régina. — Un groupe imposant de 150 voyageurs, faisant partie de l'excursion organisée par l'Université de Montréal, arrivait le 12 au matin à Régina.

Reçus à la gare par Son Honneur le maire McAra et par M. S. M. Jean, agent consulaire de France, les visiteurs furent conduits en automobiles aux édifices du parlement où l'honorable J. A. Cross, procureur général de la Saskatchewan, leur souhaita la plus cordiale bienvenue.

L'honorable Athanase David, secrétaire provincial du gouvernement de Québec, dans sa réponse, parla des points communs entre l'Est et l'Ouest.

Au nombre des visiteurs, on remarque M. Edouard Montpetit secrétaire de lUniversité de Montréal, directeur du voyage et Mme Edouard Montpetit; Mlle Hortense Cartier de Cannes, France, fille de Sir Georges-Etienne Cartier; l'honorable Athanase David et sa famille; M. et Mme Victor Doré; Mme J. D. Chipman de Toronto; M. le docteur Eugène St-Jacques; M. l'abbé L. Pineault de l'Université de Montréal, etc.

Les journaux suivants, *Le Devoir, Le Droit, Le Canada, La Presse, Le Soleil, La Patrie,* sont représentés dans le voyage.

Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, qui est maintenant en bonne voie de rétablissement de sa récente indisposition, reçut aimablement quelques-uns des visiteurs à l'hôpital.

A midi une collation fut servie à l'hôtel Saskatchewan au cours de laquelle le groupe franco-canadien de Régina se mêla aux distigués visiteurs de l'Est.

De brèves allocutions furent prononcées par Mgr Marois, vicaire général de Régina et par M. Edouard Montpetit.

A la table d'honneur, les visiteurs étaient entourés par l'Honorable J.-A. Cross, A. H. Hall, sous ministre de l'éducation, Mgr Marois, le maire McAra, S. M. Jean, Mme Juge Rimmer.

Après avoir visité la ville, les voyageurs reprirent le train à 4 heures pour Calgary. De là, ils se rendront à Vancouver.

Puis un bateau les prendra et les conduira à Victoria pour les ramener à Vancouver. Au retour le train fera des arrêts plus ou moins prolongés en différents endroits, notamment Banff, le lac Louise, Edmonton, Saskatoon. De Fort-William, les excursionnistes entreprendront, en bateau, la traversée des lacs Supérieur et Huron, jusqu'à Port McNicoll. Un convoi les amènera à Toronto d'où ils s'embarqueront pour Lewiston, petite ville américaine qui est comme le port de Niagara-Falls, N.Y.; retour à Toronto et départ pour Montréal où les voyageurs rentreront le 30 juillet.

M. Paul Gingras, représentant français du Pacifique Canadien dans l'Ouest, accompagne les voyageurs.

Ceux-ci jouissent sur le train d'un service exclusivement français et se déclarent enchantés de leur voyage.

A Winnipeg et à St-Boniface, la population canadienne leur a fait une chaleureuse réception.

A Edmonton, ils rencontreront les Canadiens-français réunis en convention de l'Association d'Education d'Alberta.

BATTLEFORD, Sask.

—Si Battleford a perdu son titre de capitale du Nord-Ouest, à qui la faute? Evidemment, à la Confédération. C'est elle, — la Confédération, — qui a englobé les anciens "Territoires" et les a transformés en "Provinces". Comme conséquence, de nouveaux gouvernements surgirent avec de nouvelles capitales et la vieille ville se vit dépouillée de sa gloire...

Heureusement Battleford n'est pas une cité rancunière; elle n'en veut pas trop à la Confédération. Aussi le 1er juillet a-t-elle été célébrée ici avec autant d'enthousiasme qu'ailleurs.

Il est un peu tard pour donner un compte-rendu de la fête. Disons seulement que la "parade", où figuraient les élèves des écoles de la ville et de quinze écoles rurales, s'est déroulée avec une réelle magnificence. Il nous fait plaisir de signaler le fait que le premier prix de bonne tenue décerné en cette circonstance, a été gagné par les enfants de l'école catholique.. Toutes nos félicitations à nos maîtresses d'école, les bonnes Soeurs de l'Assomption!

Un autre fait digne de remarque, c'est que la majorité anglaise du comité d'organisation n'a pas imité l'exemple de certaine ville voisine où l'on semble ignorer l'existence de la langue française. M. le maire Atkinson, président de la fête, a fait lire, devant une foule de 1500 personnes massée en face de l'hôtel de ville, les messages du roi, du gouverneur général, du premier ministre et des autres notabilités du pays, *en français d'abord,* et en anglais ensuite. La lecture francaise a été faite par M. le curé de Battleford et par M. Paul Prince, conseiller municipal, et la lecture anglaise, par M. Tindale et par le maire lui-même.

Le groupe canadien-français de Battleford se réjouit de cet hommage rendu à la langue de nos ancêtres et Son Honneur le maire Atkinson mérite des éloges pour la leçon donnée publiquement à tous les fanatiques.

—Les liens d'amitié qui nous unissent à nos bons voisins de Delmas se sont resserrés à l'occasion du passage de la "Liaison francaise". Tous ceux qui prirent part à cette belle fête revinrent enchantés de leur voyage.

—M. le curé a reçu la visite de deux membres de la "Liaison": M. l'abbé Hunt, curé de l'Ile d'Orléans, et M. l'abbé Couture, missionnaire de Québec. Ce dernier a eu l'amabilité de laisser un cadeau pour faire une surprise aux enfants canadiens-français de Battleford. Un chaleureux merci au généreux donateur!

—Le Rév. Père Aug. Bradley, S.J., professeur au collège Campion de Régina, est venu passer quelques jours de vacances dans notre ville.

LISIEUX, Sask.

Bienvenue

C'est avec une vive satisfaction que nous saluons l'arrivée d'une nouvelle famille au village. M. W. Emard nous est arrivé samedi dernier avec sa famille. Il est acheteur de grains pour la Cie du "Pool".

Bienvenue et bon succès à cette nouvelle recrue.

Ecole

Nous avons actuellement 40 enfants qui fréquentent l'école du village. Si le nombre des élèves augmente, il faudra songer sous peu à ouvrir une seconde classe. C'est dire que l'ouverture d'une école à Lisieux était une chose qui s'imposait. Aussi tout le monde comprend et veut en faire bénéficier tous les intéressés...

Messe

La grand'messe à Lisieux tous les dimanches à 9 heures. Depuis le 3 juillet, les offices religieux se font dans le soubassement de la nouvelle église. On peut faire une place pour tout le monde, l'ancienne chapelle étant devenue de beaucoup trop petite.

—:*:—

Les Fêtes du Père Hugonard

(Suite de la 1ère page)

parlant en français et en anglais, rendit hommage aux missionnaires de France qui ont ouvert le pays et qui continuent ici le même travail de civilisation.

L'Honorable Gardiner dit que son discours s'adressait surtout aux jeunes et décrivit en mots concis le dévouement extraordinaire du Père Hugonard et proclama son admiration, son respect, son affection pour lui.

M. Graham, du Département des Affaires Indiennes, qui connut le Père Hugonard pendant trente-cinq ans et travailla souvent avec lui, prononça un intéressant discours, très documenté sur les faits les plus remarquables en générosité du héros du jour.

Au nom de Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, Mgr Marois lut ensuite, en francais et en anglais la belle allocution suivante:

Discours de Mgr Mathieu

Une légende russe veut que la reconnaissance et la bienfaisance ne se soient rencontrées qu'une seule fois depuis le commencement du monde; encore fut-ce à leur grande surprise et dans une fête donnée au ciel à laquelle toutes les vertus chrétiennes étaient invitées.

Cette légende satirique prouve que nous ne sommes pas en Russie. On a voulu donner aujourd'hui à celui que tous appelaient "le bon Père Hugonard" une preuve que nous avons la mémoire du coeur, que nous n'avons pas oublié, que nous n'oublierons jamais le bien qu'il a fait dans ce district où il semble avoir laissé quelque chose de lui-même comme ces fleurs qui communiquent leur parfum à tout ce qui les touche. Nous ne pouvons visiter ces lieux où il a vécu sans éprouver un charme ineffable.

Vous savez quelle a été sa vie. Un jour, Dieu lui fit entendre le mot éternel qui fait les apôtres: "Viens et suis-moi". Aussitôt le jeune homme à l'intelligence vive et au coeur noble comprit le grand honneur qui lui était fait. Il courba la tête sous ce poids de gloire, il accepta en tremblant mais en aimant cette couronne du sacerdoce qui a ses épines comme celle de Jésus-Christ mais qui n'ensanglante le front de l'homme que pour la gloire des hommes et pour l'amour de Dieu.

Poussé par un ardent amour des âmes qui ont coûté le sang d'un Dieu, il quitta ses parents, ses amis, son pays pour venir mener ici cette vie austère, laborieuse, sainte du missionnaire qui est une confirmation de cette belle pensée de Madame de Swetchine: La logique du christianisme est si merveilleuse qu'elle transforme en héros quiconque l'admet pour lui-même dans l'intégrité de ses conséquences". Il vint de la France éclairer, sanctifier quelques pauvres sauvages comme les premiers pontifes éclairaient, sanctifiaient quelques esclaves au fond des catacombes. Il n'a pas attendu la locomotive, les bateaux à vapeur, les automobiles pour venir travailler au salut des âmes. C'est à pied qu'il a parcouru nos vastes prairies et franchi les passes de nos montagnes, c'est en canot d'écorce qu'il a traversé nos grands lacs: c'est à la belle étoile ou dans les huttes sordides de nos sauvages qu'il a pris son repos après les rudes journées d'un pénible travail.

S'il nous était permis à ce moment d'évoquer l'ange gardien de ce saint religieux, de ce prêtre d'un zèle admirable, d'un dévouement à toute épreuve, dont la vie a fait honneur à l'humanité et dont l'existence, consacrée à l'accomplissement d'un grand dessein, a offert à l'admiration de l'univers un incomparable exemple de ce que peut faire un grand coeur rempli de l'amour de Dieu, si cet ange voulait consentir à étaler sous nos yeux le bilan spirituel de celui à qui nous manifestons aujourd'hui notre admiration, notre affection, notre gratitude, quel spectacle édifiant se déroulerait à nos regards! Que de courses, que de travaux, que de mérites! Combien de ferventes prières, de sacrifices ignorés, d'actes de vertus, de charité, de dévouement, connus de Dieu seul! Combien d'épreuves supportées en silence pour Dieu et pour les âmes.

On demandait un jour à un saint d'où il tirait la force dont il faisait preuve dans la vie de souffrance qu'il menait, et le saint répondit: je la tire de mon prie-Dieu.

Ces belles paroles, notre bon et cher Père Hugonard eut pu les répéter si on lui eut posé la même question. Oui, le prie-Dieu, les heures silencieuses et cachées à l'ombre des tabernacles eucharistiques; les entretiens coeur à coeur avec Celui qui est le bon Pasteur et de qui seul le prêtre peut recevoir les lumières et la force dont il a besoin pour devenir à son tour le vrai pasteur des âmes; la prière précède toutes ses actions, pour les inspirer, s'y mêle pour les sanctifier, les suit pour en assurer le résultat! Voilà l'infaillible moyen qu'a pris le P. Hugonard pour bien remplir le pénible ministère dont il a été chargé.

Et à ceux qui eussent pu être étonnés de sa joie, de son bonheur, en menant une vie si sacrifiée, il eut pu dire comme ce maître illustre du XVIme siècle qui peignait avec un soin scrupuleux un coin de muraille perdu dans le fond d'une église, et qui répondait à ceux qui lui demandaient le pourquoi de tant de soin, puisqu'on ne verrait rien: "Dieu le verra".

Dieu a vu ce que le Père Hugonard a fait; il a du l'accueillir à bras ouvert dans le paradis et lui donner une belle récompense pour la vie de sacrifice qu'il a menée sur la terre afin de sauver les âmes.

Nous aussi, nous avons vu et nous voyons ce que le Père Hugonard a fait, et pour que les générations qui nous suivent, partagent notre affection, notre respect, notre admiration, nous avons voulu qu'un monument fût élevé en l'honneur de ce Père bien-aimé, en face de cette belle école qu'il a fondée et qui fait tant de bien.

Ce qui nous fait plaisir, c'est de voir qu'à l'érection de ce monument ont contribué nos gouvernements, des citoyens appartenant à des nationalités et des croyances différentes, citoyens ayant à coeur de reconnaître et d'apprécier le mérite partout où il se manifeste.

Ce qui nous fait plaisir aussi, c'est de voir ici aujourd'hui au dévoilement de ce monument, des personnages aussi distingués que Son Honneur le Lieutenant Gouverneur, l'honorable Premier Ministre de la province, l'honorable Ministre de l'agriculture du gouvernement d'Ottawa. A tous nous offrons nos plus sincères remerciements. Ils peuvent être sûrs que nous apprécions l'honneur de leur présence et ils peuvent compter sur notre sincère gratitude.

Autres discours

Une averse vint interrompre la cérémonie pendant quelques minutes, mais la foule se groupa de nouveau autour du monument pour entendre les éloquents discours de l'Honorable Motherwell, de l'Honorable Gardiner, de l'Honorable Juge McKay, et de M. le Commissaire Graham.

L'Honorable Motherwell, qui fut un ami intime du Père Hugonard, évoqua de touchants souvenirs de la vie du vénérable missionnaire.

Après avoir déposé des couronnes de fleurs au pied du monument, les visiteurs se réunirent dans le réfectoire de l'école où un magnifique banquet, sous la direction du R. P. Léonard, leur fut servi par la vénérable Soeur Baulne, qui est depuis tant d'années supérieure de la communauté des Soeurs Grises, de l'école Industrielle de Lebret. Ces admirables religieuses, depuis la fondation de l'école, se dévouent à l'éducation des enfants indiens.

Un hommage de spéciale gratitude est dû à Mgr Marois qui s'est dépensé sans compter pour assurer le succès de ces belles fêtes.

—:*:—

Biographie du R. P. Hugonard

Le R. P. Joseph Hugonard, O.M.I. naquit au village de Colombe, département de l'Isère, en France le 1er juillet 1848, et entra jeune encore au noviciat de N.-D. de l'Osier.

En 1873 Mgr Grandin, O.M.I., de passage en France dans l'intérêt de ses missions, fut sollicité par l'oeuvre de la Propagation de la foi pour donner des sermons et des conférences par toute la France sur la nécessité d'aider au recrutement des missionnaires. Il vint à N.-D. de l'Osier parler avec sa chaleur communicative des besoins de ses missions sans en cacher les difficultés, les labeurs et les sacrifices. Grandement ému par les entretiens de "l'évêque pouilleux" le jeune novice souhaita ardemment de travailler lui aussi au salut de ces pauvres indiens. Son désir fut bientôt exaucé: ordonné prêtre le 11 mars 1874, il quittait sa patrie le 25 avril de la même année et arrivait à la Rivière-Rouge le 24 mai. Ses supérieurs lui assignèrent comme champ d'action la mission de Qu'Appelle et c'est en charrette à boeufs qu'il s'y rendit. Humble missionnaire des Indiens et dévoué comme tous ses frères en religion, il a cependant ceci de particulier qu'il fut le premier Principal de la première école industrielle indienne du Canada, charge qu'il garda depuis la fondation de l'Ecole de Lebret en 1884, jusqu'à sa mort en 1917.

Afin de travailler plus efficacement à la formation morale et religieuse des tribus indiennes, non moins qu'à l'oeuvre de leur civilisation, les missionnaires catholiques avaient ouvert des écoles dans la plupart de leurs missions. Mgr Grandin, O.M.I. et son Vicaire Général, le R. P. Albert Lacombe, O. M.I., se rendant parfaitement compte que la modicité des ressources dont disposaient les missionnaires catholiques ne leur permettrait jamais de donner à ces oeuvres les développements nécessaires, conçurent le dessein de s'adresser au gouvernement pour la fondation d'écoles indiennes qui seraient entretenues par les fonds publics et demeureraient, s'il le fallait, sous un certain contrôle de l'Etat pour le temporel, mais seraient mises sous la direction spirituelle des missionnaires et de leurs dévoués auxiliaires, les religieuses.

Ces vues furent accueillies avec empressement par Mgr Taché, O. M.I., qui les fit accepter par le Gouvernement d'Ottawa au commencement de l'année 1883. Le gouvernement loge, nourrit et habille à ses frais les enfants indiens mais il abandonne au Principal et aux religieuses l'instruction, l'organisation et la discipline.

Il y a actuellement au Canada soixante-quatorze de ces pensionnats indiens avec 6327 inscriptions pour l'année 1926. Plus de la moitié, soit 40 pensionnats avec un total de 3514 inscriptions, est confiée aux catholiques. Les Oblats dirigent actuellement, avec l'aide des religieuses, 29 de ces pensionnats et avaient pour l'année 1926 un total de 2579 inscriptions. Celle de Qu'Appelle a eu cette année 285 enfants inscrits. Elle fut fondée il y a quarante-trois ans par le missionnaire dont on célébrait la mémoire le 9 juillet dernier, le R. Père Hugonard, O.M.I.

—:*:—

Innovation intéressante au Canadien-National

Un autre grand pas dans la transmission plus rapide de messages télégraphiques entre divers points du Canada vient d'être fait par la compagnie de télégraphes du Canadien National qui a adopté et mis en service entre Montréal et Toronto, le système dit "de courant porteur" pour la transmission des dépêches et des messages téléphoniques.

Ce système qui fut découvert il y a quelques années à peine, consiste à transmettre des ondes transporteuses semblables à celles diffusées en radiotéléphonie, mais alors que celles-ci sont irradiées en cercle et sans direction contrôlée, les ondes transporteuses employées dans le système de courant porteur sont contrôlées et suivent des fils de métal.

En utilisant ce système de transmission il est maintenant possible de faire servir une seule paire de fils pour dix circuits duplex Morse, deux circuits composés Morse et un circuit téléphonique entre Montréal et Toronto. Cette installation donne aux Canadian National Telegraphs onze nouvelles voies de communication et offre aux clients de la compagnie des facilités additionnelles équivalentes à la pose de onze nouvelles paires de fils entre les deux villes.

Jusqu'ici le système de courant porteur n'a été installé qu'entre Montréal et Toronto, mais on en fera bénéficier Winnipeg et Vancouver. On croit qu'il sera rendu à Winnipeg vers le 15 juin.

Le courant porteur est employé sur une grande échelle par l'American Telegraph and Telephone Company, et en Europe, mais c'est la première fois qu'il fait son apparition au Canada.

L'onde transporteuse est un courant alternatif de très faible pouvoir, mais de haute fréquence. En se servant d'oscillateurs de divers grades avec des condensateurs et des bobines on obtient des "ondes transporteuses" de différentes fréquences ayant une portée presque sans limite. Toutefois, pour fins commerciales, une fréquence de 3,-300 et 10,000 cycles par seconde, est jugée la plus désirable et la plus économique. Cette fréquence permet d'obtenir 10 voies. En se servant de plus hautes fréquences, par exemple jusqu'à 10,000 cycles par seconde, l'on pourrait obtenir jusqu'à 30 voies d'expédition... sur deux fils, mais tout en restant une possibilité on n'a pas encore jugé ce système satisfaisant.

Il est à noter que le système de "courant porteur" n'est pas affecté par l'aurore boréale ou les courants terrestres, avantages qui assurent la continuité de communications. Il est aussi très souple à l'usage et l'on cite des cas où des fils s'étant brisés la transmission s'est continuée quand même. Dans un autre cas, le poteau et les fils télégraphiques étant sous l'eau, le système porteur a continué à fonctionner alors que tous les autres circuits étaient inutilisables. Enfin, il permet une plus grande clarté de transmission.

—:*:—



Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

RADVILLE, Sask.

Retraite:

—Une grande retraite a été prêchée à Radville et dans les missions Ste-Colette et Souris Valley, par le Rév. Père Laferrière, Dominicain. La plupart des paroissiens se sont fait un devoir de suivre les exercices de cette retraite. A la clôture, le jour de la fête du Sacré-Coeur, les paroissiens se réunirent à l'église pour une dernière cérémonie en l'honneur du Sacré-Coeur qui fut des plus imposantes. Quinze nouveaux membres furent reçus dans la garde d'honneur du Sacré-Coeur. Tous ces jeunes gens s'agenouillèrent à la balustrade et promirent solennellement d'être fidèles aux engagements suivants: 1o. de communier 4 fois l'année au jour de communion générale indiqué par le directeur; 2o. de ne jamais manquer la messe le dimanche et les jours de fêtes d'obligation;; 3o. de ne pas blasphémer et de le réparer; 4o. ne pas aller boire dans les débits de boissons et fuir les réunions pour boire. 5o. ne pas s'affilier à aucune société secrète défendue par l'Eglise. Après cette cérémonie, la procession se mit en marche dans les rues du village. Tous les membres de la ligue suivaient la bannière. Les cadets portaient la statue du Sacré-Coeur. La procession s'arrêta chez Mme Victor Dionne. Le R. P. Laferrière donna le sermon sur la dévotion au Sacré-Coeur. Au retour à l'église, le jeune Noël Provost, au nom des Cadets lut l'acte de consécration au Sacré-Coeur et M. Eugène Bellavance, au nom de la garde d'honneur. La bénédiction solennelle du St-Sacrement termina cette belle fête. Avant de se séparer M. le curé remercia en termes choisis le R. P. Prédicateur du zèle qu'il avait déployé pour faire du bien à ses paroissiens.

Nous espérons que le bon Dieu a béni nos efforts et que les fruits de cette retraite seront abondants pour tous les fidèles qui l'ont suivie.

Visite de la Liaison Française

Le train spécial de la Liaison Française s'est arrêté à Radville samedi le 2 juillet. A leur arrivée les distingués visiteurs furent reçus à la gare par M. le curé, M. J.-A. Saindon, président du cercle de la Franco-Canadienne, M. le maire, les cadets du couvent, la fanfare de la ville et tous les citoyens de langue française de la région. Plus de 40 autos furent mis à la disposition des visiteurs. Au retour d'une promenade à la campagne, les visiteurs saluèrent les religieuses du couvent, puis entrèrent dans l'église pour assister à un salut solennelle du T.-S. Sacrement. Un délicieux souper leur fut servi après l'office par les dames et les demoiselles de la paroisse et des missions. M. J.-A. Saindon, président du banquet souhaita en termes choisis la bienvenue aux distingués visiteurs. Il démontra par des faits les progrès accomplis dans la paroisse de Radville depuis sa fondation tant dans l'ordre matériel que dans l'ordre spirituel. M. Jules Dorion, directeur de l'*Action Catholique*, M. Victor Forbin représentant de la "*Revue des Deux-Mondes*", à Paris et M. l'abbé Martel,, curé du Lac St Jean, furent les distingués orateurs de la soirée. Puis M. le curé remercia les voyageurs de la Liaison Française d'avoir bien voulu accepter l'invitation de venir saluer les citoyens de la région de Radville. "M. Saindon, dit-il, vient de vous les présenter avec un accent si fraternel, que je ne veux pas refaire le travail qu'il a si bien fait. Tout ce que je peux proclamer hautement, c'est que tous ensemble Canadiens du Québec, Français de la noble France, Belges de l'héroïque Belgique nous ne formons qu'une seule famille intimement unie dans des sentiments de catholicisme intégral et de fidélité patriotique. Chers compatriotes, oui, vous êtes chez vous ici partout dans l'Ouest canadien. L'accueil bienveillant et fraternel que vous avez fait à la Survivance Française, l'hiver dernier, vous ménage de franches réceptions dignes de coeurs français. Soyez assurés que votre passage au milieu de nous laissera une impression profonde dans le coeur de tous les citoyens de langue française dans cette région. Nous en conserverons un précieux souvenir.

Mariage:

Mardi 5 juillet, en l'église de Radville, M. Norbert Dionne, fils de Donat Dionne conduisait à l'autel Mlle Eléonore Morissette, fille de Dominique Morissette. La cérémonie fut présidée par M. le curé en présence de M. Donat Dionne et de M. Dominique Morissette, pères des nouveaux mariés, et d'un grand nombre de parents et d'amis. M. David Bellavance touchait l'orgue. Des cantiques appropriés à la circonstance furent très goûtés par toute l'assistance. L'heureux couple est parti pour un voyage de noce à Régina et Prince-Albert. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

ARBORFIELD ET ZENON PARK, Sask.

—Jeudi le 28 juillet, un pique-nique aura lieu au parc de notre localité, situé à 2 milles au sud de l'église. Les recettes de ce pique-nique seront divisées également au bénéfice des oeuvres paroissiales et de l'A.C.F.C. Le comité nommé, qui a charge de cette fête, se compose des syndics de l'église, M. Damase Chabot, président; Albert Marchildon, secrétaire; Joseph P. Hudon, Médéric Foucher et Casimir Rioux. On ne doute pas du succès de l'affaire, car nous avons un endroit idéal pour ces sortes de réunions, et plusieurs personnes des localités voisines ont manifesté l'intention d'y participer.

—En l'absence de M. l'abbé Hamel, curé, parti pour une vacance de deux semaines, M. l'abbé Arès de l'évêché de Prince-Albert célébrait la grand'messe dimanche dernier. Après la messe, M. l'abbé Arès fit ressortir les avantages pour tous de faire partie de la Société des Artisans Canadiens-français. Plusieurs personnes donnèrent leurs noms à M. l'abbé Arès, à la porte de l'église afin de s'incorporer à la société, qui avant longtemps peut-être aura ici une succursale, puisqu'un organisateur nous visitera sous peu dans ce but.

—Les récoltes promettent le cent pour un, chez nous, grâce à la fréquence de pluies abondantes durant la première quinzaine de juillet. Cependant, la pluie a eu son mauvais côté, car des terres basses ont été inondées. Si la température est quelque peu favorable le soleil mûrira une abondante moisson.

LAC PELLETIER, Sask

Visites

Nos collégiens sont tous arrivés, joyeux de prendre leurs vacances. Parmi eux se trouvent: Fabien Alary et Antonio Lacelle de St-Boniface, Man. et Jean-Marie Montchamp et Raymond Sylvain de Gravelbourg. Les petites filles du couvent: Marie Alary et Montchamp du Manitoba, Marie et Thérèse Monette, Blanche Brosseau et Gertrude Chabot de Laflèche, Blanche et Irène Verret de Gravelbourg nous sont revenues aussi heureuses.

—La température ne se fait point trop inclémente ici, car le blé a une apparence comme jamais.

Tout semble favoriser le progrès au Lac Pelletier. Aussi faut-il voir le régiment d'automobiles que nos fermiers se sont acquis le printemps dernier. Mais comme toute force est un danger si elle n'est pas contrôlée, avis donc aux cultivateurs de ralentir l'allure de leur voiture surtout dans le village.

Départ

—Mme Donat Chénard doit subir une opération à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

ALBERTVILLE, Sask.

—M. et Mme Robert Hélie nous ont quittés pour aller demeurer dans la province de Québec.

—Mme Benoit Major de Tisdale est actuellement de passage chez Mme L. Turcotte.

—M. Georges Michaud, agronome de Prince-Albert, était de passage chez M. le curé ces jours derniers.

—Mlle Maria Carignan, institutrice de l'école Bégin est allé faire un voyage dans le sud de la province.

—Les travaux des chemins sont commencés depuis quelques jours. Trois équipes sont actuellement occupées à élargir et à niveler le grand chemin Albertville-Prince-Albert et Meath Park. Les travaux sont sous la direction de M. Joseph Brûlé.

—Les Quarante-Heures de l'église St-Jacques d'Albertville ont eu lieu la semaine dernière. Les offices ont été suivis régulièrement et pieusement.

—Ces jours derniers nous avons été visités par un terrible orage accompagné de grêle. On nous dit cependant que la grêle n'a causé que de très faible dommages.

—Les cours de catéchisme préparatoire à la première communion et à la communion solennelle sont commencés depuis lundi. Ces cours sont suivis par une centaine d'enfants.

—Il y a quelques semaines avait lieu la distribution solennelle des prix à l'école du village. De magnifiques livres de prières ont été distribués à tous les élèves. Outre M. le curé et MM. les commissaires, un grand nombre de personnes avaient tenu à manifester leur intérêt pour l'éducation en assistant à cette belle fête. Il y eut chant, déclamations, discours, etc. La fête se termina par le chant de notre hymne national: "O Canada".

—Notre dévoué pasteur vient de fonder un bureau de colonisation dont le but est de poursuivre une enquête minutieuse sur toutes les terres à vendre dans notre district et de transmettre des renseignements complets au dévoué missionnaire-colonisateur pour la Saskatchewan centrale, M. l'abbé Geo. Bilodeau. M. le curé Leclerc est le président de ce bureau, M. L. Pépin le secrétaire, et MM. Alfred Gosselin, Edouard Chapdelaine, Napoléon Beaudoin et Henri Brunele en sont les directeurs.

Si nous voulons du français...

Il y a quelque temps le "Club libéral d'Albertville" envoyait une résolution au premier-ministre dans laquelle les membres de cette organisation réclamaient la nomination d'un employé bilingue au bureau des terres à Prince-Albert. Or voici la lettre que le secrétaire de notre club a reçue ces jours derniers de l'hon. M. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur : "Le premier ministre m'a transmis votre lettre du 4 courant laquelle démontre la nécessité de nommer un employé bilingue au bureau des terres de Prince-Albert.

"En examinant l'affaire, je constate que le commis français expérimenté attaché à ce bureau a été récemment transféré à Edmonton et qu'il n'a pas été remplacé. Je suis heureux que vous ayez attiré mon attention là-dessus et je prends des mesures pour remédier à la chose immédiatement."

Nos plus sincères remerciements à l'hon. Chs Stewart pour l'esprit de justice et de "fair play" qu'il vient de manifester à l'égard des Franco-caadiens de la Saskatchewan. Espérons qu'il trouvera de nombreux imitateurs.

Notre fête nationale

La St-Jean-Baptiste a été célébrée d'une manière très solennelle le 3 juillet dernier. Sa Grandeur Mgr Prud'homme nous a fait l'insigne honneur de se rendre au milieu de nous. A 10 heures et 30 eut lieu la grand'messe célébrée par notre dévoué pasteur, M. l'abbé Leclerc avec M. l'abbé Arès de Prince-Albert comme diacre et M. l'abbé Rancourt de Gravelbourg comme sous-diacre. Mgr l'évêque de Prince-Albert assistait au trône ayant à ses côtés M. l'abbé Burrell, curé de Wakaw. Le sermon de circonstance, un exposé magistral de la vie et des oeuvres de notre saint patron, ainsi que de la mission civilisatrice que poursuit la race française sur ce continent depuis trois cents ans, a été fait par M. l'abbé Burrell.

A midi il y eut un superbe banquet préparé et servi par les dames de la paroisse. Les convives étaient au nombre de quelque quatre cents. A la fin du banquet il y eut plusieurs discours. L'hon. T. C. Davis, ministre des municipalités et député de Prince-Albert à la législature provinciale fut d'abord appelé à prendre la parole. Notre député exprima d'abord ses regrets de ne pouvoir nous adresser la parole dans notre belle langue et remercia ensuite les citoyens d'Albertville de leur appui constant et fidèle: puis il nous fit ensuite un résumé historique de l'avancement de la Confédération. M. Paul St-Arnaud, gérant de la Banque Canadienne de Prince-Albert succéda à l'hon. Davis.. M. St-Arnaud prononça d'abord une spirituelle allocution, puis il félicita les paroissiens d'Albertville pour la magnifique manifestation patriotique qu'ils avaient organisée, il nous exhorta à maintenir intact l'union de nos groupements et nous invita à continuer de célébrer aussi dignement notre fête nationale. Ensuite M. l'abbé Burrell, curé de Wakaw prononça un magistral discours où il nous fit comprendre les raisons que nous avons d'être fiers de notre titre de catholique et de français.

M. Baribeau, maire de Wakaw remercia les citoyens d'Albertville du cordial accueil qu'ils avaient préparé et exprima son admiration pour les gigantesques développements accomplis durant les dix dernières années.

Ensuite M. Liguori Pépin nous fit un solide discours qui, sans être à l'eau de rose n'en était pas moins rempli de constatations et de réflexions des plus opportunes en ces jours de fête nationale. L'orateur prit pour thème les énergiques paroles du "grand blessé" de l'Ouest, Mgr Langevin: "Nous ne sommes pas des étrangers au Canada, mais nous sommes bien chez nous depuis les bords de l'Atlantique jusqu'aux bords du Pacifique" ainsi que les non moins patriotiques paroles de Mgr Béliveau: "Si nous voulons du français au Canada, mettons-en et exigeons-en; n'attendons pas que nos adversaires apportent nos droits sur des plateaux d'argent: ce jour-là n'arrivera jamais". Puis M. Pépin nous invita de bannir l'anglomanie de nos foyers: parlons français et servons-nous du français non seulement à la maison mais aussi en affaires ; nous y trouverons non seulement avantage à conserver notre religion, mais nous y trouverons aussi notre profit matériel; si tous nous parlions français, si tous nous exigions du français, les maisons de commerce, les professionnels, les banques, etc., finiraient par prendre des Franco-canadiens à leur service. Actuellement avec la politique que nous avons adoptée nous en sommes rendus au No Frenchman needs apply. Inutile de vous présenter si vous êtes Franco-canadien, tout simplement parce que nous croyons qu'il est plus "chic"! de nous désarticuler les mâchoires à parler anglais quand ce n'est pas nécessaire.

Ensuite l'orateur dut prendre la parole en anglais pour remercier l'hon. Davis de l'esprit de justice qu'il nous a manifesté dernièrement en réglant la question de nos chemins et pour lui rappeler que si les Canadiens d'Albertville étaient heureux d'appuyer M. Davis en temps d'élection ils espéraient en retour ne pas être oubliés lorsqu'il s'agira d'accorder certaines subventions ou positions qui nous reviennent dans ce district.

Puis M. l'abbé Leclerc termina la série des discours en félicitant les paroissiens pour la belle manifestation qu'ils avaient organisée et pour l'esprit patriotique qui les anime. Il remercia les nombreux visiteurs des localités voisines et éloignées pour l'encouragement pratique qu'ils avaient su nous accorder. Dans l'après-midi il y eut attractions diverses: jeux sportifs, courses, balle-au-camp, etc. Il est à remarquer que cette belle manifestation a conservé son cachet religieux et national jusqu'à la fin car avant de se séparer la foule chanta notre hymne national, "O Canada", et se dirigera vers l'église où eut lieu un salut solennel. Il convient de féliciter chaudement les organisateurs et les organisatrices pour le magnifique succès qu'ils ont remporté.

GRAVELBOURG, Sask.

C'est avec un sentiment d'orgueil bien légitime que notre petite ville peut se rendre le témoignage d'avoir reçu avec beaucoup d'honneur et de cordialité la double convention de l'A.C.F.C. et du personnel enseignant du sud de la Saskatchewan, tenue à Gravelbourg, les 6 et 7 juillet, sous la présidence d'honneur de Sa Grandeur Mgr Mathieu.

Sur l'invitation de M. l'abbé Maillard, curé de Gravelbourg, le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Sabourin, curé au Manitoba. Ce sermon, traitant de l'éducation, de la formation des jeunes, a certes été une leçon pour nous. Beaucoup d'entre nous ne s'étaient jamais arrêtés à considérer que l'avenir de notre race réside dans l'éducation religieuse et nationale de notre jeunesse: c'est dans son âge tendre que l'arbre doit être cultivé et dirigé vers le Ciel. L'instruction de M. l'abbé Sabourin fut une véritable pièce d'éloquence sacrée, remarquable de science pédagogique et d'érudition philosophique. Sa parole ardente était animée de la flamme d'un coeur d'apôtre, du zèle d'un éducateur éclairé et d'un patriote convaincu.

La salle St-Jean-Baptiste, à qui notre clergé et nos dames s'étaient efforcés de donner un air de fête avec d'artistiques décorations, reçut ensuite les congressistes. Les organisatrices du banquet furent Mmes Alphonse Gravel, Emile Gravel, F. Spronken, E. Brazziel, Chs. Daoust, Nap. Aussant, J.-B. Michaud, Louise Régent, Omer Gauthier et François Gauthier. Présidentes: Mmes J. Chouinard et G. Hébert; Vice-Prés: Mmes WW. Brillon et J. Pelletier. Le banquet fut servi... avec comme dernier dessert d'intéressantes allocutions sous la distinguée présidence de M. le Juge A. Gravel.

Puis commencèrent les séances d'étude du personnel enseignant. Ces séances, où l'on sentait le souci de l'éducation catholique et française jouer un tout premier rôle, se sont déroulées, très intéressantes, présidées tantôt par les membres du clergé, tantôt par les MM. de l'A.C.F.C. Les Communautés de Religieuses enseignantes, dans nos couvents bilingues, étaient toutes représentées. Plusieurs instituteurs et institutrices laïques étaient aussi au nombre des Congressistes, en particulier Mme E. Houde, présidente des Institutrices de l'Ouest. On y a étudié certaines lacunes concernant l'enseignement de notre religion et l'enseignement du français: les travaux ont été d'une haute portée pédagogique et d'un grand sens pratique. Chacun apporta sa quote-part, soit en présentant un travail, fruit de son expérience, soit en prenant part aux discussions. A chacune de ces séances, le R. P. Auclair, O.M.I., armé de ses vastes connaissances et de son jugement toujours sûr, prit une part active à tous les débats. Plusieurs résolutions ont été votées et leur mise en pratique sera un grand pas dans l'amélioration de notre enseignement catholique et français.

De magnifiques réceptions ont été données au Collège Mathieu par les RR. PP. Oblats et au Couvent par les Religieuses de Jésus-Marie. Au Collège, une artistique opérette, sous la direction de M. Guy Gravel, avec la coopération de Mme W. Jérôme et Mlles Blanche Forcier, Irène Dupras et Cécile Matte, et des chants par les élèves du Jardin de l'Enfance sont venus servir de décor et d'intermèdes à l'éloquent discours de M. Raymond Denis qui a passé en revue les quinze années bien fécondes de vie française de l'A.C.F.C. et tracé un lumineux programme d'action nationale pour l'avenir, au vibrant discours de Mlle Simone Landry, lauréate du concours oratoire qui a fait si grand honneur à toute notre race à Winnipeg et à Toronto, aux judicieuses remarques du R. Père Sauvé, S.J., représentant du collège de Saint-Boniface. Au Couvent, un programme varié de chants, de tableaux, de saynètes, marqué au coin du plus ardent patriotisme, fit vibrer toutes les cordes de notre fierté française et de notre ferveur nationale. Nous eûmes la satisfaction d'entendre de nouveau notre petite compatriote manitobaine, Mlle Simone Landry, dans son célèbre discours sur la Confédération.

Et c'est dans ce décor d'harmonie que l'abbé Sabourin vint nous parler de la mentalité canadienne-française. Après avoir défini la nature de la mentalité, l'orateur, en un style de belle tenue littéraire, démontra comment notre mentalité — avec ses éléments: intelligence, coeur et volonté — doit être tout imprégnéee d'idéal patriotique et de fierté française. Ce discours fut une éloquente synthèse de toutes les allocutions et démonstrations de ces deux jours, mettant en vedette la pensée française luttant vaillamment contre l'ambiance et l'ostracisme anglo-protestants.

Des remerciements chaleureux sont cordialement présentés à M. le curé Maillard, au R. P. Jos. Guy, O.M.I., recteur du Collège Mathieu, au R. P. G. Boileau, O.M.I., visiteur des Ecoles, à M. l'abbé L. Lussier, vicaire, au Rév. Soeurs du Couvent Jésus-Marie et du Jardin de l'Enfance, au comité local de l'A.C.F.C., organisateurs de ces conventions, si magnifiquement couronnées de succès et aux dames de la paroisse.

Notre ville a le droit d'être fière: elle a noblement répondu à l'insigne honneur que lui a fait notre race en la choisissant comme siège de cette double convention. Tous ceux qui ont fait participé l'organisation de ces fêtes ont posé un jalon dans l'histoire de la Race française en Sask., ils ont en outre écrit en lettres d'or deux inoubliables journées dans l'histoire de Gravelbourg.

J.-O. BONIN.

LAFLECHE, Sask.

—Plusieurs membres du clergé étaient de passage à Laflèche la semaine dernière en route pour la convention de Gravelbourg. Nos institutions religieuses étaient aussi largement représentées; tous ont été très satisfaits du bon travail qui s'y est fait et sont revenus décidés plus que jamais à travailler à l'expansion de la religion catholique et de la langue française dans l'Ouest canadien.

—M. l'abbé Emile Dubois de Rosetown a profité de son voyage à Gravelbourg pour venir visiter ses anciens paroissiens de Laflèche dont il a gardé un bon souvenir et qui le revoient toujours avec grand plaisir.

—Quelques-uns de nos jeunes gens sont allés faire la retraite fermée au collège de Gravelbourg. Elle leur a été prêchée par le R. P. Lewis. Une autre sera prêchée ici au couvent pour nos jeunes filles la semaine prochaine; il est à souhaiter qu'elles y viennent nombreuses et que le bon Dieu se choisisse des vocations: il y a tant de bien à faire dans les couvents, les missions. Beaucoup sont appelées mais combien manquent à l'appel.

—En visite chez M. G Audette, M. et Mme Marion de Radville.

ST-BRIEUX, Sask.

M. Hormisdas Granger vient de mourir, et avec lui disparaît l'un des plus anciens pionniers de l'ouest canadien. En effet, il vint se fixer au Manitoba en 1873, aussitôt après les premiers troubles de la Rivière Rouge, et y demeura jusqu'en 1918. Depuis cette époque, il était passé à St-Brieux, petite ville française de la Saskatchewan, et y résida jusqu'à sa mort.

Sa mort fut celle de l'homme juste qu'il avait toujours été. L'approche de sa fin le laissait parfaitement calme. "Quand le bon Dieu voudra, disait-il souvent, je suis prêt." D'ailleurs sa vie n'avait été qu'une longue préparation. Tous les matins, il assistait à la messe, la servait et communiait. Le dimanche, tout le monde était heureux d'entendre sa belle voix chanter les louanges du bon Dieu.

Chez lui, la religion a toujours été la règle directrice de tous ses actes de chrétien et de citoyen. La parole de son évêque ou de son prêtre était le mot d'ordre, et il fallait voir avec quel zèle il défendait la politique qui favorisait la religion et les bonnes écoles. Ses longues lectures assidues lui permettaient d'aborder des questions très variées, avec un grand bon sens et un jugement sûr, ce qui rendait sa discussion toujours intéressante, sauf pour ses adversaires.

De caractère gai, il conserva cette caractéristique jusque dans sa dernière maladie. Malgré des souffrances indéfinissables, il savait sourir aux nombreux amis qui venaient le voir, et même agrémenter la conversation de plaisantes anecdotes qu'il racontait si bien.

Mais la maladie faisait son oeuvre graduellement. Après les dernières prières, il entra en agonie. Et le 2 juillet, à 9 h. du matin, entouré de sa famille, il rendait sans efforts, sa belle âme à Dieu, qu'il avait si bien servi. C'était la fête de la Visitation de la Ste-Vierge. La bonne Mère de Dieu le récompensait des si nombreuses "couronnes d'Ave Maria" qu'il lui avait offertes, durant sa longue vie de 83 ans. Aussitôt après sa mort son bon sourire reparut sur sa figure, sans doute, reflet des joies célestes que Dieu ménage à ses élus.

Il laisse dans le deuil, son épouse, Mme Granger, et sept enfants dont quatre garçons: Hormisdas, de Seattle, Wash; Octave, de Seedro Wooly, Wash; le P. Granger, F.M.I., de St-Hubert, Sask; et Eugène de Seattle, Wash; et trois filles: Mme Dr Leblond de Rosthern, Sask; Mlle Eugénie, de St-Brieux; et Mme Brodeur de Prince-Albert, Sask.

Le service fut chanté par le R. P. Granger, assisté des RR. PP. Aucio et Despins, comme diacre et sous diacre, et du R. P. Lecomte comme maître de cérémonies.

Le deuil était conduit par M. Homisdas Granger, fils aîné du défunt. Les porteurs étaient MM. Chevalier, Godard, Steel, Ronvel, Aubin et Lebèrre, tous de St-Brieux.

Mme Granger profite de l'occasion pour remercier bien vivement tous ceux qui lui ont témoigné de si nombreuses marques de sympathie dans sa grande épreuve.

Choses Agricoles

Etat des récoltes

Un temps idéal a favorisé la croissance la semaine dernière dans tout le Dominion et partout la récolte fait d'excellents progrès particulièrement dans les Provinces des prairies où une humidité suffisante excite la croissance. Cependant il est fort regrettable que la grêle ait ravagé certaines parties de l'Alberta et de la Saskatchewan. Dans le Québec les conditions semblent favorables pour tous les grains, et en Ontario la maturité est précoce pour les grains; le foin est magnifique. Dans les provinces maritimes tout va bien. En Colombie Anglaise le temps constamment humide a retardé les travaux mais la croissance est satisfaisante.

DANS L'OUEST

Alberta. — En général les conditions continuent à être favorables malgré les grosses pluies. Le blé a environ une semaine de retard mais il croît rapidement et regagnera avec un temps plus chaud. Région ouest: Pluie générale; croissance rapide; des pertes par la grêle sont rapportées. Les betteraves sont satisfaisantes. Région nord-est: Conditions idéales; un peu de grêle en quelques points, mais pertes insignifiantes. Région sud-est Conditions toujours aussi favorables.

Saskatchewan. — Région Nord: Avec une abondante humidité et un bon temps pour la croissance les grains continuent à progresser favorablement. Région Sud: La croissance s'effectue dans des conditions idéales et les grains ont poussé rapidement dans tous les secteurs. Excellente humidité. Une tempête générale de grêle a fait des dommages considérables en plusieurs centres importants du territoire, sur un ruban de terre de 12 milles de large depuis Moose Jaw jusqu'aux frontières du Manitoba, parallèlement à la ligne du C.P.R.

Manitoba. — Favorisée par une grande humidité et un temps chaud, la croissance continue rapidement. Sauf la diminution d'emblavures, la situation est favorable.

Les moissons en Europe

Ottawa. — Un câblogramme reçu au Département d'Agriculture de la part de l'Institut International d'Agriculture, annonce que la récolte de blé en Italie est de 215,245,000 boisseaux; en 1926 elle était de 220,642,000 boisseaux. En Bulgarie: (1927) 44,754,000; (1926) 41,064,000. On ajoute que les prévisions de récolte sont satisfaisantes en Allemagne et en Roumanie.

Les prévisions des récoltes

Si les conditions de température ont favorables, l'on pourra en Saskatchewan, commencer les moissons d'ici quelques semaines. Les fermiers sont satisfaits des prévisions: ils espèrent avoir une quarantaine de boisseaux à l'acre.

Le Cartel du Blé n'est pas une Coopérative d'achat

Régina. — On dément formellement certaines rumeurs qui veulent que le Cartel du Blé de la Saskatchewan soit intéressé dans des coopératives d'achat. La direction du Cartel de la Saskatchewan a déclaré: "Le Cartel du Blé est organisé expressément pour la vente coopérative du blé".

Les coopératives de vente des produits de la ferme et celles d'achat pour l'approvisionnement des fermiers sont donc absolument différentes et n'ont aucune relation avec le Cartel.

La Saskatchewan au congrès universel d'agriculture

Régina. — A l'exposition qui aura lieu à Ottawa le 27 juillet, à l'occasion du congrès mondial d'aviculture, l'on pourra voir une centaine de volailles de choix venant de la Saskatchewan.

Une expédition de grande envergure à la Baie d'Hudson

Ottawa. — Par ordre du gouvernement du Canada, et d'après les instructions du ministre des Canaux et chemins de fer, l'honorable M. Dunning, une expédition aérienne, composée d'une flotille de six avions, est partie de Halifax le 14 juillet, en route pour la Baie d'Hudson. Elle a mission de s'enquérir des possibilités de navigation régulière dans cette mer intérieure du septentrion, et des chances de développement pour le port de mer qu'on y voudrait créer.

En souhaitant bon voyage aux aviateurs de la part du gouvernement, M. Dunning a dit:

"Vous connaissez tous quelque chose de la baie et du détroit d'Hudson et la part qu'ils ont jouée dans l'histoire du pays. Nous disons dans l'Ouest que la Baie d'Hudson a été la première porte d'entrée de l'ouest du Canada. Comme porte d'entrée pour la colonisation, elle fut sans doute plus ou moins abandonnée quand les chemins de fer transcontinentaux furent construits, qui supplantèrent la charrette à boeufs et la goélette qui avaient servi au transport des pionniers. La baie d'Hudson est une grande mer intérieure, probablement la plus grande mer intérieure du monde qui n'ait pas encore été exploitée et le gouvernement du Canada a décidé que les ressources de cette mer seraient exploitées et développées. Le gouvernement construit un chemin de fer à la baie qui est sur le point d'être terminé. C'est l'intention du gouvernement aussi de développer le plus possible la baie et le détroit d'Hudson comme ouverture transatlantique pour les produits de l'Ouest ou de toute autre partie du pays qui voudra profiter des avantages de ce port.

"C'est la politique du gouvernement de pourvoir au développement du meilleur port sur la baie afin que toutes les ressources qu'il recèle soient mises en usage. Deuxièmement, c'est l'intention du gouvernement de pourvoir, autant que les faits que vous déterminerez le permettront, à l'établissement de la navigation océanique à partir d'un port sur la baie jusqu'à n'importe quelle autre partie du monde. Votre travail est de déterminer quelle aide on peut apporter à la navigation comme résultat de vos observations des conditions dans cet endroit pour allonger autant que possible la route navigable jusqu'ici connue sur le détroit. Nous savons que la baie elle-même ne gèle pas; nous supposons que la navigation sur la baie est ouverte plus longtemps que sur le détroit. Votre expédition remportera des renseignements importants sous ce rapport. C'est un fait, cependant que l'on a navigué sur le détroit à diverses périodes de l'année pendant 300 ans."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LEBRET, Sask.

Ordinations sacerdotales au Scolasticat du Sacré-Coeur

Dimanche, le 10 juillet, quatre jeunes religieux Oblats, les RR. FF. S. Wachowicz, John Bokenfohr, Alexis Tétreault; Casimir Holick, recevaient de Sa Grandeur Mgr Prud'homme l'onction sainte qui consacre les prêtres pour l'éternité.

Le lendemain, en présence de leurs parents et confrères émus, ils montaient au saint autel pour offrir le saint-sacrifice de la messe: première messe qui a été l'idéal fécond de toutes les énergies de leur jeunesse.

Mgr Mathieu, archevêque de Régina ne put accomplir ce devoir cher à son coeur plein d'une exceptionnelle bonté. Harassé par les heurts et les contretemps de randonnées épuisantes au cours de ses missions, épuisé par de longues cérémonies de confirmation, par de fréquentes prédications: exhortations à ses ouailles, sermons et discours à la Convention de Gravelbourg, il ne put résister au choc de la fièvre, et dût s'aliter. Brisé par l'âge et une activité trop intense, un moment, son état de santé causa de sérieuses inquiétudes à ses enfants.

De tout coeur nous prions pour le parfait rétablissement de Sa Grandeur Mgr Mathieu; de tout coeur nous remercions Sa Grandeur Mgr Prud'homme d'avoir retardé pour Lebret sa visite à Prud'homme; de tout coeur nous offrons nos plus sincères félicitations aux nouveaux prêtres du scolasticat du Sacré-Coeur, qui, nous l'espérons, seront les prémices d'une riche floraison de vocations sacerdotales, dans ce joli coin de nature où Dieu se plaît à jeter avec profusion et les dons naturels et les surnaturelles beautés de la vie divine.

UN ANCIEN.

WHITE STAR, Sask.

—Le 9 au soir notre paroisse fut visitée, par un orage accompagné de grêle qui, vu la façon paisible dont elle fit contact avec le sol, ne causa aucun dommage sérieux; une chance car cela tombait fort pendant un quart d'heure.

—Un bon nombre de personnes se rendirent à l'église le 3 juillet et durent retourner chez eux sans messe vu l'absence de notre curé M. l'abbé Laplante qui fut forcé de remettre sa visite à cause des mauvais chemins sans doute.

—Le pont sur la petite rivière Rouge est terminé à la satisfaction de tous.

Les récoltes ont magnifique apparence. Une grande partie du blé est en épis.

—M. Guédo de Lily Plaine a passé la saison ici à faire du cassage avec un gros tracteur "Case". On dit qu'il fait du travail magnifique.

Les labours d'été et les cassages se poursuivent rapidement; une très grande étendue de terre neuve sera ensemencée l'année prochaine.

—M. H. Delhommeau et J. Macé sont allés rendre visite à leurs parents et amis de St-Brieux.

M. H. Baroues a fait l'acquisition d'une auto ainsi que M. O. Cartier. M. Cabanès a acheté un tracteur McCormick Deering 15-30.

MONTMARTRE, Sask.

—Nous regrettons d'apprendre que nos voisins de Wolseley et du Lac Marguerite ont subi des dommages considérables dans leurs récoltes pendant la tempête du 9 au soir.

—M. Pierre Rivard, de Mutrie, a été transporté à l'Hôpital pour traitement de l'appendicite.

—M. et Mme C. Dozois sont partis pour une longue promenade dans l'Est Canadien.

—M. Emilien Coupal se construit une magnifique étable sur sa terre, près du village. M. Thomas Rivard est chargé des travaux.

—Maintenant que la journée de Sport a été supprimée les promoteurs ont décidé de tenir un grand tournoi de Base-ball et autres jeux le 22 juillet sur le terrain du village.

—De passage: Mme Baron et ses enfants, de la Virginie, chez sa soeur, Mme H. Pépin.

WAKAW, Sask.

—Le dimanche 3 juillet, plusieurs autos se rendaient à Albertville pour y célébrer la fête de la St-Jean-Baptiste. Comme marque d'estime envers l'abbé Leclerc, curé d'Albertville et ancien vicaire au sanctuaire de Wakaw, la délégation de Wakaw était composée de Français, d'Allemands, de Hongrois, d'Anglais. C'est dire que l'abbé Leclerc a laissé à Wakaw un très bon souvenir.

Notre curé, l'abbé Burrell, a donné à Albertville le sermon de circonstance le 3 juillet. Le Rév. Père Richard, O.S.B. remplaçait notre curé ici dimanche dernier. Le Rév. Père est un franco-canadien de l'abbaye de Péru, Illinois.

—En visite au presbytère MM. les abbés Louison de Domrémy, Bernard de Bellevue, Demers, de Bonne Madone, Carpentier de St-Louis, ainsi que les RR. PP. Cosmas, O.S.B., de Muenster; Zéphirin, O.F.M., d'Edmonton.

Notre curé a subi un pénible accident lorsque en montant dans le train de Rosthern avec l'évêque de P. Albert il tomba et se cassa le poignet. Nous regrettons ce revers et nous prions pour son rétablissement.

—Grande nouvelle! Après deux ans de luttes contre le fanatisme, voilà que nous avons réussi à engager deux soeurs pour prendre la direction de notre école primaire publique. Les Soeurs de la Présentation ont accepté ce poste. Puisse le bon Dieu, par l'intercession de Ste-Térèse, bénir les efforts de ces bonnes religieuses. Les deux Soeurs annoncées de la maison-mère pour Wakaw sont Sr. St-Anselme de Duck Lake et Sr. Ste-Euphrasie de Marcelin.

—Nous sont arrivés cette semaine en villégiature au lac de Wakaw, MM. Dr Lavoie, Eugène Cadieux et Rousseau tous de Gravelbourg. Leurs familles les accompagnent.

—On a l'air de se réveiller à Wakaw. Voilà que notre conseil du village a fait ouvrir une nouvelle rue à côté du sanctuaire et que toutes les autres rues ont été mises à neuf. Un puits a été creusé pour fournir de l'eau au village; ce puits est surmonté d'un joli moulin à vent. Pour toutes ces améliorations nous ne pouvons que féliciter notre dévoué maire, M. B. Baribeau. Les logis font cependant défaut ici. Actuellement il y a cinq familles qui doivent loger ici et là sans pouvoir trouver une maison à louer. Nous invitons les gens de l'extérieur à construire ici, surtout dans les environs du sanctuaire. Les gens retirés peuvent trouver à Wakaw, à l'ombre de la statue de notre chère petite sainte, un repos pour leur vieux jours.

—La Ligue des Femmes Catholiques possède un superbe double jeu de tennis ou chaque soir nos jeunes du village prennent leurs ébats. Le grand jardin du sanctuaire fait un très bel effet, tous les arbres ont bonne mine.

Chaque dimanche le sanctuaire se remplit d'étrangers qui viennent faire un pèlerinage particulier. Se rappeler qu'on gagne une indulgence plénière chaque fois qu'on fait un pèlerinage au sanctuaire.

BATOCHE, Sask.

—La récolte à Batoche promet cette année. Les fréquentes pluies de juillet et fin de juin ont donné au sol léger en général, une grande fertilité. Les jardins sont superbes et une saine émulation règne chez nos gens. Qui aurait le plus beau jardin, qui mangerait des patates nouvelles le 1er? Cet honneur revient cette année à Mme veuve Dumas. Pour les jardins, à part celui du curé, dont tous reconnaissent la beauté et la richesse, jusqu'aux asperges, mentionnons ceux de Mme Chysostome Boyer (Caton), Jean Caron, Eugène Letendre et de beaucoup d'autres; M. Ladéroute et Louison Letendre ont des cassis, groseilles de France, gadelles, à vendre (plus tard).

—Ce qu'il y a de plus appréciable encore que les belles choses énumérées plus haut, c'est la société de tempérance à laquelle ont travaillé MM. Laplante et Belleau, anciens curés et que le curé actuel encourage et développe.

En voici les membres honoraires: Cléophas Champagne et Barthélemy Pilon;

Membres actifs: 1er Ernest Boucher, 2me Louis Faillant, 3me Eugène Letendre, 4me Jules Azure, 5me Alfred Gervais, 6me Ernest Gervais, 7me Joseph Gervais, 8me Norman Branconnier, 9me E.-J. Boyer, 10me Georges Champagne, 11me Jos. Dumont (fils de Elie), 12me Joseph Faillant, 13me John Champagne. Oui John pour deux mois.

Si quelqu'un connait quelqu'empêchement, qu'il nous en avertisse: 1ère publication.

MARCELIN, Sask.

—Une foule de pèlerins de Marcelin se rendit au pèlerinage de St Laurent samedi dernier.

—Marcelin vient d'être doué d'une nouvelle industrie. Un char de tôle galvanisée fut déchargé; M. J. Germain, ayant une boutique bien outillée, fabrique la tôle "*Idéale*". Déjà, les commandes arrivent et tiennent la nouvelle industrie bien occupée.

—M. E. Garson de Thief River (Etats-Unis) est venu à Marcelin en auto. En compagnie de sa dame et de ses enfants, il est en promenade chez M. Napoléon Beaulac. Prochainement, il se rendra à Meadow-Lake.

—Une transaction importante vient de se terminer. M. Adrien Emery a acheté le garage de M. H. Emery.

Visiteurs:

MM. les abbés Paquette, Arès et Myre. Pendant plusieurs années, M. Myre fut curé de Marcelin.

PRUD'HOMME, Sask.

—Mercredi, 29 juin, nous avions le plaisir d'assister à un concert donné par les élèves de l'Ecole publique. Les petits acteurs et actrices ont su nous amuser un bon moment.

Puis un remerciement fut lu par Mlle Yvonne Leroy. Enfin notre hymne national fut chanté par toute l'assistance.

—Samedi, 9 juillet la retraite des petits confirmants se terminait par une communion solennelle. Les dames de l'Union Paroissiale, toujours actives, avaient préparé pour ces jeunes un joli déjeuner auquel prirent part les enfants au nombre de 90. Deux grandes tables furent dressées dans notre salle paroissiale, une pour les garçons, l'autre pour les filles et on leur servit café, sandwichs, gâteaux, enfin toutes sortes de friandises.

—En visite à Prud'homme, Mme Télesphore Boyer de Notre-Dame des Anges, Cte. Portneuf, P.O., chez ses frères, MM. Joseph et Théodule Baril.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

La Chambre au loup

—PAR—

GASPARD de WEEDE.

—12—

Voyant entrer son chef, il se leva pour le saluer, mais sans hâte. L'action d'éclat qu'il avait accomplie, en "descendant" un homme, lui avait donné de sa propre importance une idée nouvelle et si avantageuse, qu'à peine reconnaissait-il à son chef une seule supériorité à son égard, celle de l'argent.

Fritz Koepling n'était pas d'humeur à observer les nuances; il alla droit au but.

—Hans Weber! il faut te débrouiller, mon garçon, et vivement. Je veux savoir aujourd'hui même qui diantre a bien pu acheter cette maudite coupe du Noir-Brocart!

L'anabaptiste écarquilla les yeux.

—Ce n'est donc pas vous! s'écria-t-il au comble de la stupeur.

—Non, ce n'est pas moi, répliqua Fritz, amer. C'est soi-disant ce gros rustaud de Copin, mais il n'est pas capable d'aligner 10,000 francs liquides. S'il avait vendu des terres, je l'aurais su. Non; l'acheteur est un capitaliste. Mais lequel? Voilà ce que je veux savoir.

Hans Weber se gratta la tête.

—Ce ne sera guère facile, patron, objecta-t-il soucieux.

—Le beau mérite, si c'était commode. Allons, marche! dépêche-toi un peu, mon gaillard! Tu auras deux louis de supplément pour ta peine.

L'anabaptise eut un éblouissement à l'évocation des jaunets. Quel nombre incalculable de petits verres pouvaient bien représenter deux louis?

—Je m'en vais tout de suite! s'écria-t-il, galvanisé.

Une idée aussi lumineuse que l'or de Koepling venait de jaillir de sa cervelle féconde. Il en riait silencieusement en gagnant les bois par un sentier désert entre des haies de jardins.

Midi sonnait partout. Les clochers des villages, épars dans la campagne, se renvoyaient l'un à l'autre les notes grêles ou graves du joyeux *Angelus*. De chaque toiture de maison, un filet de fumée bleue montait dans l'air froid. Une vague odeur de "potée" aux choux flottait, alléchante.

—Je trouverai les bêtes au gîte, songeait le bandit en accélérant l'allure.

Sous le couvert des bois, il se mit à courir. Jamais la route ne lui avait semblé si longue. Enfin il arriva au but, trempé de sueur, haletant, où ça? Devant ou plutôt derrière la Chambre au loup!

D'un coup d'oeil prompt, il constata que la cheminée ne fumait presque plus. Le repas, sans doute, était fini. Les gens devaient causer en buvant la goutte. Comme il arrivait bien!

L'anabaptiste s'épongea le front, examina les alentours. Personne, que le chien: mais le chien le connaissait de longue date et n'avait garde d'aboyer.

L'homme s'élança sur le rebord de la petite fenêtre à barreaux qui donnait du jour dans la chambre des enfants. S'accrochant à ces barreaux, il atteignit la gouttière, parvint à se hisser non sans peine sur le toit. Alors, cauteleusement, il s'approcha de la cheminée de la cuisine, vaste tunnel par où il fût descendu facilement de sa personne. Et, collant son oreille à l'orifice, le long de la paroi, il écouta.

Fut-il longtemps dans cette position singulière? Lui-même ne le sut jamais.

Quand il redescendit du toit et sauta sur la neige, sa figure méchante et madrée de vieux renard exprimait une satisfaction sans mélange.

La route, cette fois, lui parut courte. Il ne sentait plus la fatigue. Il trottait, il galopait. Plainfaing lui apparut tout à coup, dans le paysage lugubre, assombri par les nuages du crépuscule. Quelques lueurs déjà s'allumaient aux fenêtres. Hans Weber se coula dans le jardin de son chef par une brèche artistement dissimulée dans la clôture. Rampant sous les buissons, il atteignit la porte basse d'une cave, l'ouvrit avec précaution, s'introduisit à l'intérieur, tâtonna les murs et, guidé enfin par une raie de lumière, gagna un escalier qui l'amena dans la cuisine.

Catherine, la gouvernante, ne se troubla point de sa venue. Elle lui demanda seulement de son ton rogue de servante-maîtresse:

—Avez-vous bien tout refermé en bas?

—Oui, répondit humblement, car il ménageait Catherine dont les talents culinaires lui semblaient tenir du prodige.

—Alors, montez près du maître et, après cela, vous reviendrez souper ici. Nous avons de la choucroute et des pieds de porc.

Hans Weber monta en courant.

En haut, tout était sombre. Fritz Koepling, enfoncé dans un grand fauteuil en face du poêle, rêvait solitairement en fumant sa longue pipe.

A la vue de l'anabaptiste, il eut un sursaut et demanda:

—Eh bien! As-tu réussi? As-tu appris ce que je veux savoir?

—Oui, maître!

L'Allemand se mit brusquement sur ses pieds.

—Parle vite, canaille! Qui donc a été assez hardi pour me *voler* les beaux sapins du Noir-Brocart?

Une grimace de joie diabolique convulsa les traits de l'assassin.

—C'est la demoiselle de la Fouqueray! répondit-il.

D'un bond, Fritz Koepling fut sur lui, le saisit à la gorge, le secoua comme une loque.

—Tu mens, gredin! tu mens! Ce n'est pas possible!

Hans Weber, à demi pâmé, se recula en titubant jusqu'au mur. Il bégaya.

—J'ai bien entendu. J'étais sur le toit de la Chambre au loup. Les deux hommes causaient de l'affaire. La Hulotte criait de sa voix perçante: "Elle a bien fait, not'demoiselle, puisqu'elle en a les moyens, de souffler nos arbres aux *alboches!* Elle a bien fait not'Margot! C'est une brave fille, une bonne Lorraine!" Voilà ce qu'elle criait, la Hulotte.

Fritz Koepling avait eu le temps de se reprendre. Bénissant l'obscurité de la pièce, il dit à son subalterne, d'une voix toute changée, méconnaissable:

—Va-t-en; je ne suis pas bien ce soir. Demain, je voyagerai. Tu reviendras sans faute, après-demain, pour prendre mes nouveaux ordres. Compris, n'est-ce pas? Laisse-moi tranquille!

Et, Hans Weber disparu, le géant roux se jeta tout habillé sur son lit et y demeura prostré dans l'immobilité la plus totale. Pleurait-il? Rageait-il? Méditait-il la plus horrible des vengeances?...

CHAPITRE XVIII

Margot, à la même heure, soupait avec son curé dans la chambre de sa grand'mère.

Quand il n'y avait pas de vent, et que la folle jouissait d'un peu de calme, quand Margot s'ennuyait trop, elle priait parfois l'abbé Pascal ainsi, sous le fallacieux prétexte d'un salmis de bécassines ou d'un civet de lièvre. L'abbé Pascal se fût bien dérangé pour une soupe aux cailloux, s'il s'agissait de faire plaisir à quelqu'un.

Mais ce soir-là, particulièrement, le bon curé de Saint-Arnould était tout heureux de distraire sa jeune paroissienne, sur les nerfs de laquelle les événements de la matinée semblaient avoir exercé une influence néfaste.

On avait dressé devant la cheminée une petite table ronde. La vieille dame Brixen et l'abbé Pascal, chacun dans un fauteuil, se faisaient face des deux côtés de l'âtre; Margot entre eux, sur une chaise, face au foyer, les servait.

Mais elle ne causait guère. Le curé parlait beaucoup, racontait des histoires. L'aïeule répondait un peu à côté de la question parfois; Nastasie, en apportant ses plats, les vantait sans vergogne.

—Goûtez-moi ça, Monsieur le Curé, vous m'en direz des nouvelles! Et vous, ma pauvre chère dame! fourrez-vous-en, ça ne vous fera que du bien. C'est du bon, allez!

Margot, à la fin, énonça une pensée qu'elle méditait depuis longtemps sans doute.

—Je voudrais bien savoir une chose que mon tuteur ne veut pas me dire. Est-ce que je suis très riche? Et d'abord, qu'est-ce qu'on entend par une personne très riche?

Le curé sursauta. Cette question l'étonna de la part de Margot, l'offusquait même, l'affligeait. Il répondit néanmoins:

—Une personne riche est une personne dont les ressources dépassent les besoins d'existence. Tout est relatif en ce monde. Voilà le maire de Saint-Arnould, par exemple, qui se fait de 6 à 8 000 par an, et qui est parfaitement satisfait avec ça pour le genre de vie qu'il mène à la campagne. Ce serait la misère pour un médecin, ou un avocat, ou un officier, chargé d'enfants, à la ville, obligé d'avoir une certaine tenue de maison, des relations mondaines, etc.

Margot dit pensivement:

—C'est singulier que mon tuteur ne veuille pas me renseigner là-dessus. J'ai eu beaucoup de peine à lui arracher ces 10 000 francs. Au fond, ça m'est égal d'être riche. Mais l'épreuve m'a mûrie vite, Monsieur le Curé. Je ne suis plus la gamine insoucieuse d'il y a trois mois. Je suis une femme, et une femme dont la vie est brisée à jamais.

L'abbé Pascal sursauta de nouveau dans son fauteuil.

—Taisez-vous, ma fille! Songez que vous n'avez pas vingt ans!

Margot secoua la tête. Et, la regardant avec plus d'attention sous la lumière de la lampe, l'abbé Pascal s'aperçut pour la première fois du douloureux changement survenu dans ce jeune et charmant visage.

Margot continuait en désignant du regard sa grand'mère:

—Un malheur peut m'arriver d'un instant à l'autre. Je n'y pensais pas, croyant avoir trouvé un appui dans un homme que j'aimais, que j'aurais épousé avec joie. C'est fini. On a tué mon amour.

Sa voix se brisa tout à coup. Mais elle ne voulait pas pleurer. Elle but une gorgée d'eau et reprit:

—Mon parrain est le meilleur homme du monde. Mais il ne comprend rien à certaines choses; et je ne veux pas me confier à lui. Monsieur le Curé, je n'ai que vous pour me soutenir. Guidez-moi. Conseillez-moi. Je me rends très bien compte que je ne pourrais pas rester seule ici. Et l'on a fermé tous les couvents! Il faudra donc que j'aille rejoindre mes anciennes maîtresses de Nancy en Angleterre. Quant à ma fortune...

Mais le curé l'interrompit, au comble de l'agitation.

—Vous divaguez, Margot, vous perdez l'esprit! Les choses n'en sont point là, Dieu merci! Nous avons tout le temps d'y penser! Ne vous mettez point ainsi martel en tête. Vous vous rendrez malade.

Margot fit un geste vague, indiquant que cette éventualité ne la troublait en aucune façon.

L'abbé Pascal continua très ému:

—Je ne demande pas mieux que de vous soutenir. Votre confiance filiale me touche beaucoup, mon enfant. Mais il faut commencer par m'obéir pour vous calmer, vous rasséréner. Les orages passent en ce monde au moral comme au physique. Le soleil reviendra, brillera de nouveau sur l'horizon de votre jeune vie...

Ce fut au tour de Margot de l'interrompre.

—N'allez pas plus loin, Monsieur le Curé, je vous en conjure. Je devine ce que vous vouliez me dire. Vous me feriez trop de mal. Songez que la plaie de mon coeur est toute fraîche. N'y touchez pas, je vous en supplie.

Et le vieux prêtre se tut, désolé, confondu de cette douleur, dont il n'avait pas jusqu'alors soupçonné la violence.

Margot en profita pour revenir aussitôt à la question de sa fortune qui semblait la préoccuper beaucoup, et l'abbé Pascal crut comprendre qu'elle prétendait la léguer à des "oeuvres patriotiques après sa mort ou après son entrée au couvent.

—Son entrée au couvent, juste ciel! pensait le bon prêtre; autant essayer de mettre un jeune faucon en cage!

L'abbé Pascal rentra chez lui, navré de la tournure que prenaient les événements dans sa paroisse, naguère encore si paisible et si heureuse.

Déjà le meurtre du grand Malgras lui avait porté un coup affreux. Qu'allait-il se passer encore? Ah! si le pauvre homme s'en était douté!

En revenant de l'église après sa messe, le lendemain matin, il trouva Cyrille Hulot qui l'attendait dans sa cuisine, et l'expression de la physionomie du jeune homme acheva de le bouleverser.

La vieille bonne s'affairait, apprêtait deux bols de café au lait fumant.

Le curé récita le Benedicite un peu vite, fit signe au braconnier de s'asseoir et se laissa tomber sur une chaise en face de lui.

—Quoi de nouveau? demanda-t-il, anxieux.

—Une chose bien étrange, Monsieur le Curé, lui répondit le grand gars. Quelqu'un est monté hier sur le toit de la Chambre au loup, et nous a guettés par le tuyau de la cheminée de notre cuisine.

L'abbé Pascal frémit:

—Comment vous en êtes-vous aperçus? La neige est dure et ne porte guère d'empreintes par ce temps-ci!

—Faites excuses, Monsieur le Curé. Sous bois et autour des maisons la neige mollit assez pour qu'on reconnaisse les pas. En deux ou trois places, les clous des semelles de l'homme étaient marqués. C'étaient des clous posés à l'allemande. L'espion qui est venu chez nous, Monsieur le Curé, je peux vous dire son nom. C'est Hans Weber, l'anabaptiste.

Le curé n'objecta rien. Il connaissait le flair surprenant des gens de la montagne en ces sortes d'affaires. Cyrille, sûrement, ne se trompait point. Le curé demanda seulement:

—Savez-vous à quelle heure il est venu?

—Vers 1 heure, je pense, du temps que nous fumions nos pipes nous deux le père, après la soupe.

—En plein jour, alors?? s'écria le curé, saisi d'une telle audace.

—Mais oui, en plein jour, et c'est bien là le plus fort.

Une idée soudaine affola le pauvre abbé Pascal.

—Et que disiez-vous dans votre cuisine, en fumant vos pipes??

—Dame! on parlait de la vente, pour sûr!

—Vous rappelez-vous si vous avez cité des noms, désigné des personnes?

—On a parlé de Margot. Ça j'en suis certain.

Le curé repoussa son bol auquel il n'avait point touché. Il s'accouda sur la table et regarda le braconnier bien en face.

—Je suppose, dit-il, que notre opinion est la même. Si l'anabaptiste s'est aventuré ainsi jusqu'à la Chambre au loup, c'est qu'il était payé pour ça.

—Parbleu! répliqua Cyrille.

—Voici ce que je vais faire, conclut nettement le curé; je vais expédier Margot en Luxembourg, dans un couvent dont la supérieure est ma parente. Cette jeune fille ne peut pas rester plus longtemps ici, dans les circonstances présentes. Du reste, elle n'y tient point. La supérieure, avertie par une lettre urgente, me répondra courrier par courrier. Je lui conduirai Margot moi-même. Nous pourrons partir dans deux jours, dans trois jours au plus. D'ici là, mon cher garçon, je te charge de veiller sur ta soeur de lait. Qu'elle ne sorte pas seule, surtout! Hein! tu m'as compris?

—Oui, Monsieur le Curé, parfaitement, soyez tranquille. Je réponds de Margot *sur ma tête*.

Sa lettre écrite, remise au facteur, l'abbé Pascal se sentit mieux. Mais l'agitation nerveuse qu'il éprouvait depuis plusieurs jours l'empê... de se tenir en repos, il se dirigea lestement vers la Fouqueray, pour apprendre à la plus encombrante de ses paroissiennes la façon expéditive dont il avait disposé de sa personne.

Une légère appréhension l'envahit en route. Margot était fantasque. Peut-être se formaliserait-elle d'une décision si prompte et prise à son insu? Mais non, pourtant puisqu'elle-même, la première, avait parlé de couvent; le calme profond du grand duché de Luxembourg la reposerait délicieusement.

Ainsi partagé entre la crainte et l'espoir, l'excellent abbé Pascal parvint à la Fouqueray.

Mais, contrairement à son attente, Margot ne manifesta rien à l'annonce de ce déplacement subit: ni satisfaction, ni contrariété, ni surprise. Elle semblait être devenue indifférente à tout, et cette constatation pénétra de douleur l'abbé Pascal.

Comme il essayait vainement de la tenter par la perspective des agréments que lui réservait le monastère de Sainte Lutgarde, Margot l'interrompit doucement:

—Et mon parrain, que dit-il de ce départ? Je suppose qu'il n'est pas fâché de se débarrasser un peu de moi!

Le mot choqua l'abbé Pascal. Il fit observer à la jeune fille qu'il avait pris soin de lui exposer son projet, avant même d'en référer à son tuteur. Il ne doutait pas de l'assentiment de M. Théodule Thierry qu'il comptait aller voir le jour suivant. Mais si Margot redoutait de s'expatrier, il n'en parlerait pas à M. Théodule Thierry et le prierait seulement de se charger personnellement de sa pupille, parce que lui, le curé de Saint-Arnould, ne la jugeait plus en sûreté dans sa paroisse.

—Mon pauvre Curé! répondit Margot en soupirant, je sais bien que vous agissez pour le mieux, et je vous en remercie de tout mon coeur. Mais avouez vous-même qu'il est triste, à mon âge, de rester abandonnée, sans père ni mère!

L'abbé Pascal faillit crier:

—Mariez-vous!

Il s'abstint prudemment. C'eût été jeter de l'huile sur le feu; mieux valait le laisser s'éteindre.

La Hulotte arriva sur les entrefaites. Son beau-fils lui avait bien fait la leçon. Elle raconta — et avec beaucoup de volubilité — que l'anabaptiste rôdait par la forêt, qu'on avait reconnu ses empreintes, et qu'il méditait, pour sûr, un mauvais coup.

—Faut plus que tu sortes seule, not'fille! déclara-t-elle à Margot, en hochant sa tête ronde. Si tu veux chasser, si tu veux prendre l'air, le Cyrille t'accompagnera!

Margot répondit qu'elle n'avait nulle envie de chasser et encore moins de prendre l'air, et l'abbé Pascal, rassuré par ces paroles, laissa les deux femmes jacasser ensemble et s'en alla.

Au moment où il regagnait sa modeste demeure, Simon, le forestier, l'ayant aperçu de loin, l'arrêta par de grands gestes.

—Monsieur le Curé! cria-t-il, vous ne savez pas! Not'officier vient demain! Ce n'est pas trop tôt, depuis le temps qu'on l'attendait; mais paraît qu'il avait du travail ailleurs!

—Mon ami, répondit l'abbé Pascal en serrant avec effusion la main du forestier, mon ami, aucune nouvelle ne pouvait m'être plus agréable que celle-là! M. de Louchbach sera sans doute invité à la table de M. le maire. Mais veuillez lui dire de ma part que je tiens à lui parler pour affaire urgente, et que son heure sera la mienne!

—Oh! pour sûr qu'il ira chez vous, Monsieur le Curé! Il a bien des raisons pour ça!

Et le forestier s'éloigna en riant d'un air malin.

(à suivre).

Convention de la région de Prince-Albert à Duck Lake le 7 août

C'est là que se rencontreront les Franco-canadien d'Albertville, de White Star, de Prince-Albert, de Duck Lake, de Carlton et de Batoche

Prince-Albert

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme après avoir présidé aux fêtes du pèlerinage de Saint-Laurent samedi dernier est partie en tournée de confirmation dans le Sud du diocèse en commençant par Kuroki.

—Etaient de passage à Prince-Albert cette semaine:

Le R. P. Hingston, S.J., de Winnipeg, venu comme prédicateur de retraite aux Dames de Sion et au pénitencier.

Le R. P. Smit, O.M.I., se rendant à Tisdale pour y prêcher une retraite paroissiale;

M. Paul Gingras représentant français du C.P.R. pour l'Ouest;

M. J. P. Desrochers, entrepreneur en construction, chargé actuellement de l'érection de l'archevêché d'Edmonton, des hôpitaux de Tisdale et Leipsig;

M. Poiré de Montmagny, P.Q.

—Le R. P. Langlois, O.M.I., rédacteur en chef du *Patriote de l'Ouest* est rentré d'Edmonton où sont partis faire leur retraite les RR. PP. Auclair et Allard, O.M.I.

—Il nous fait plaisir d'adresser nos chaleureuses félicitations à Mme G. Carrier, professeur de piano de notre ville, pour le succès qu'ont remporté les seize élèves qu'elle a présentés à l'examen du Conservatoire National de Toronto. Malgré la sévérité de l'examinateur et la grande compétition qui existe à ce concours, tous les élèves de Mme Carrier, parmi lesquels ses deux filles Juliette et Gabrielle et son jeune fils Gustave, ont su passer brillamment. Nous réitérons nos félicitations et nos encouragements au distingué professeur et aux sympathiques élèves qui montrent par leur succès que le français a le sens du beau et que pour être submergé par une majorité anglaise, il n'en reste pas moins fidèle à son caractère d'artiste.

—Le R. P. Valois et le R. F. Martin, O.M.I. représentaient le *Patriote* au pèlerinage national de Saint-Laurent.

—Lors de la 44e exposition annuelle de Prince-Albert, qui aura lieu du 15 au 18 août, les *"Fils de Fermiers"* y établiront leur camp particulier. Une grande attention a été apportée à l'organisation de ce camp qui promet d'être un succès.

—Le Parc National de Prince-Albert dont le gouvernement a décidé l'organisation depuis quelques semaines fut l'objet d'une conférence de son surintendant, M. T.-A. Wood. Donnant ses vues sur l'installation et l'aménagement du parc, et rappelant que le terrain est d'une étendue qui le range au troisième rang parmi les Parcs nationaux canadiens, il affirma qu'il était cependant complètement différent des autres par le pittoresque. Quand le gouvernement provincial aura fait une route belle et large de Prince-Albert au Parc (soit environ 40 milles) le parc sera très fréquenté non seulement par les excursionnistes de la Province et du Dominion tout entier, mais même par les touristes des Etats-Unis. La route sera commencée le printemps prochain.

—A la dernière minute nous recevons la visite du R. P. G. Simonin, O.M.I., curé du Lac Muskeg en route pour la France, son pays natal, qu'il n'a pas vu depuis dix-sept ans Nos voeux accompagnent le vaillant missionnaire nancéen qui a bien mérité la consolation de se retremper un peu dans le monde de souvenirs et d'affections qu'il a laissé pour le bénéfice des âmes indiennes.

:*:

Mort du R. P. Edmond Thiriet, O.M.I.

Nos lecteurs apprendront avec regret la mort à Notre-Dame de Sion, France, de l'ancien chapelain de Montmartre le R. P. Edmond Thiriet, O.M.I. Il était âgé de 65 ans.

Au moment des expulsions le R. P. Thiriet dut quitter la Basilique du Voeu National dont il était supérieur. Il se consacra dès lors à la prédication de retraites et à la composition de nombreux volumes. Ecrivain d'une grande facilité de style, il laisse plusieurs biographies très estimées et une série de conférences aux hommes qui ont obtenu un beau succès de librairie.

Il avait fondé et dirigeait avec beaucoup de talent la revue de "La Bonne Nouvelle", consacrée à la diffusion de l'Evangile.

En 1915, le P. Thiriet vint au Canada où il prêcha les retraites des membres de sa communauté dans les diverses provinces du Dominion. Sa parole facile et chaude lui conquit aussi plusieurs auditoires de conférences. Il y a une couple d'années, ses supérieurs l'avaient nommé à N.-D. de Sion et c'est là qu'il mourut au service de l'Immaculée. R. I. P.

:*:

Mgr Turquetil s'embarque pour la Baie d'Hudson

Montréal. — Une cérémonie d'adieu a eu lieu à l'église St-Pierre à l'occasion du départ de Mgr A. Turquetil, O.M.I., et des RR. PP. E Fafard et A. Claboult, O.M.I., pour les missions de la Baie d'Hudson. Le mardi 12, les missionnaires s'embarquaient pour la Baie d'Hudson à bord du "Nascopie".

:*:

Smith est forcé d'amerrir

Honolulu. — A 500 milles des côtes, l'avion "City of Oakland" fut forcé d'arrêter sa course dans les airs, faute de gazoline. Dès que l'aviateur lança le cri de détresse: "SOS" des bateaux vinrent à son secours. L'objectif était Honolulu. Smith est resté dans l'air 23 heures et 36 minutes.

:*:

62 mortalités dues à la chaleur

New-York. — Une vague de chaleur s'est répandue sur les Etats de l'Est. L'on rapporte 11 mortalités dans la ville de New-York, 15 à New-Jersey, 4 à Connecticut, 32 à différents autres endroits.

Un fusil 1885 est trouvé dans un arbre

Dans le district de Paynton, un nommé Hugh Read, en abattant un arbre, trouva un vieux fusil qui y était incrusté.

On suppose que ce fusil de 1885 date de la rébellion de Riel. Il aurait été posé sur une branche de l'arbre qui, en croissant le fixa solidement. L'inscription "Barnett, London" fut trouvée sur l'arme et la représentation d'un drapeau est encore apparente sur la crosse.

:*:

Trains électriques du C. N.

Winnipeg. — Deux trains électriques de la Compagnie du Chemin de Fer National, venant de Montréal, sont arrivés ces jours-ci à Winnipeg. Dans la dernière quinzaine de juillet ces trains feront le service entre Saskatoon et Edmonton.

:*:

Un tremblement de terre à Jérusalem

Jérusalem, Terre Sainte. — Un violent tremblement de terre vient de secouer la Terre Sainte. Les dommages matériels à Jérusalem même furent considérables. Le dôme de l'église du Saint Sépulcre a été fendillé. Il y eut plus de 200 morts et un millier de blessés.

:*:

40 mortalités à la suite de l'émeute de Vienne

Berlin. — Un rapport émanant du chancelier de Vienne établit qu'il y a eu 40 mortalités à la suite de l'émeuté de la semaine dernière; les blessés se chiffrent à 252. L'on rapporte également que le feu a détruit le palais de justice, la librairie où se trouvaient les archives.

:*:

Deux défaites de M. Poincaré

Paris. — Le gouvernement Poincaré a subi deux défaites de suite le même jour la semaine dernière, sur la question d'augmentation de salaires des fonctionnaires. Malgré l'opposition de M. Poincaré le comité des finances par 14 à 18, approuva une augmentation globale de 900,000,000 de francs. M. Poincaré dit au comité que si celui-ci continuait à agir de la sorte, lui-même laisserait à d'autres le soin de briser l'équilibre du budget.

:*:

M. P. Suzor, Consul de France pour l'Ouest

M. P. Suzor, Chevalier de la Légion d'Honneur, Consul de France, vient de passer deux semaines dans l'Alberta et la Saskatchewan. Il était accompagné de Mme Suzor et s'en retourne à Vancouver, siège du nouveau Consulat de France pour l'Ouest canadien, créé voici deux ans déjà.

La France, qui n'était jusqu'à présent représentée qu'à Montréal, a compris l'importance grandissante des régions de l'Ouest, et nous ne pouvons qu'y applaudir, car nous espérons que ce nouveau poste français sera le trait d'union entre la France et les Canadiens-français de l'Ouest. Nous croyons savoir que le Consulat de l'Ouest canadien est indépendant du Consulat général de Montréal et est en rapport direct avec l'administration centrale à Paris.

Le fait que le gouvernement français a envoyé M. Suzor le représenter aux fêtes du Père Lacombe à St-Albert, puis à celles du monument Hugonard à Lebret est pour nous la preuve que nos espoirs sont fondés et nous en avons été particulièrement touchés. De son côté, le Consul de France, dans les discours qu'il a prononcés à St-Albert et à Lebret, nous a dit la joie et l'émotion qu'il a ressenties de notre accueil. Il a pu s'entretenir avec Mgr Mathieu, Mgr Prud'homme, avec les principaux chefs et directeurs de nos établissements et maisons catholiques et il a tenu à recevoir des mains du vénérable Mgr Grouard, la Croix de la Légion d'Honneur, qui lui a été décerné voici plus de deux ans.

M. Suzor a été également reçu par nos Associations Canadiennes-Françaises de la Prairie. Il a eu également l'occasion de leur adresser la parole à plusieurs reprises et chaque fois le représentant de la France dans l'Ouest a fait preuve d'une grande délicatesse et d'un attachement très louable aux problèmes de notre Survivance. Nous félicitons ici M. P. Suzor de la largeur de vue dont il fait preuve et de la compréhension très nette qu'il a de nos intérêts français. L'en féliciter c'est du même coup le remercier de l'aide efficace qu'il nous est en nous faisant bénéficier du prestige de sa haute personnalité.

Dans notre ouest, qui commence à avoir un passé, nous aurons encore de multiples occasions de manifester en l'honneur de pionniers, ou de célébrer par une fête un peu plus solennelle quelque étape de notre survivance. Ce sera là autant d'occasions d'inviter l'honorable Consul de France à y participer activement. Nous lui témoignerons ainsi notre haute estime alors qu'en retour il nous sera un apport considérable en représentant si dignement la noble France.

:*:

Guerre mondiale d'ici vingt ans

Londres, — Le *"Weekly Dispatch"* publie une entrevue du maréchal Foch au cours de laquelle ce dernier a prédit une guerre mondiale peut-être dans une vingtaine d'années. "Dans la prochaine guerre, dit-il, presque tous les pays seront englobés, et non seulement les hommes, mais les femmes et les enfants y participeront."

:*:

Un français tenterait la traversée

Paris. — Un aviateur français dont on ne dit pas encore le nom étudie sérieusement le fonctionnement du "Bellanca" de Chamberlin et Lévine. Devant se rendre en Angleterre, Lévine conduira pour l'aller et confiera la direction de l'appareil à l'aviateur français pour le retour. Il est probable que ces deux derniers aviateurs tenteront la première traversée Paris-New-York sur les traces de Nungesser et Coli.

:*:

"Il faudrait que le français soit enseigné dans toutes les écoles du Canada"

Cette déclaration, c'est un chef de l'Eglise Méthodiste, le Révérend Docteur Chown, qui la faisait récemment à l'Université Queen's de Kingston. Il voudrait qu'une connaissance plus générale de la langue française se répande parmi le peuple et que la population du pays se rende bien compte qu'elle habite une patrie bilingue.

Le Révérend ministre aurait pu ajouter que le premier pas à faire serait d'abord d'accorder aux Franco-canadiens dans toutes les provinces de la Confédération liberté complète d'enseigner le français à leurs enfants comme le fait la province de Québec pour l'enseignement de l'anglais chez la minorité anglaise.

Espérons que cela viendra!

Honneur aux Anglo-canadiens qui travaillent dans leur sphère d'influence à dissiper les préjugés.

Comme le disait dernièrement M. Omer Héroux: "Le bon sens ne veut-il pas, si l'on trouve le français si beau, si précieux, si on désire tant l'apprendre ou le faire apprendre... aux Anglais, qu'on laisse les petits Canadiens-français l'étudier en toute liberté?

:*:

L'Exposition de Saskatoon

L'Honorable C.-M. Hamilton, ministre de l'Agriculture pour la Saskatchewan, a donné son adhésion à l'Exposition Industrielle de Saskatoon. "Les expositions provinciales, dit-il, amènent les meilleurs produits de la ferme, du jardin, des manufactures et de la maison. L'exposition industrielle de Saskatoon, avec ses attractions et ses amusements sains, est maintenant un grand événement annuel dans la province. Qu'elle progresse comme la province elle-même progresse!"

Ces paroles renferment une des meilleures définitions qui ait été écrite des fêtes de Saskatoon. Elle intéresse surtout les districts du Nord et du Centre de la Saskatchewan, organisée qu'elle est par les sociétés agricoles de ces régions.

Les milliers de personnes qui ont visité l'Exposition Industrielle de Saskatoon en 1926 auront le souvenir des heureux moments qu'elles y ont passés parmi des quantités de choses intéressantes ou amusantes. Les journaux ont loué tant les fameux musiciens d'Australie qui illustrèrent l'Exposition. Nous aurons le plaisir de les voir et de les entendre encore cette année, ainsi que les acrobates de toutes sortes sur chevaux de courses.

Chaque année la vogue des courses hippiques augmente et les organisateurs des fêtes de cette année croient qu'ils ont récupérés les meilleurs sujet du Nord et du centre de la province.

Cette exposition se tiendra à Saskatoon du 25 au 30 juillet inclusivement. Nous engageons vivement nos lecteurs à s'y rendre pour encourager cette belle initiative, se tenir au courant des améliorations mécaniques qui peut-être les favoriseraient dans leurs travaux, prendre part eux-mêmes s'il est possible à l'Exposition Industrielle de Saskatoon.

AUX FRANCO - CANADIENS QUI IRONT A L'EXPOSITION DE SASKATOON

Tous les Franco-canadiens qui se rendront à la grande exposition de Saskatoon du 25 au 30 juillet sont invités à prendre leurs repas à la salle à manger de l'église Ste-Marie. Ils y seront reçus et servis par des compatriotes de langue française.

Encourageons les nôtres de Saskatoon et rendons-nous à leur salle à manger qui se trouve à quelques pas de l'entrée principale de l'Exposition.

PRUD'HOMME, Sask.

—Lundi, 11 juillet à 3 heures de l'après-midi Mgr Prud'homme confirmait 90 enfants de cette paroisse. Arrivé en auto de Lebret vers 5 heures du matin, nous craignions que notre évêque bien-aimé fut très fatigué; mais après quelques heures de repos, aucune trace de fatigue ne paraissait et Sa Grandeur nous entretint pendant une bonne heure avant la confirmation.

Plusieurs familles se firent un devoir et un plaisir d'aller reconduire Mgr à Vonda où la confirmation devait avoir lieu à 5 h.

—Mardi, 12 juillet, la Liaison Française était à Vonda. Plusieurs autos de Prud'homme avaient été commandés pour aller les voiturer du côté de chez nous, puis les conduire sur le terrain du pique-nique. Malheureusement la pluie a dérangé nos projets; quelques autos cependant bravèrent les mauvais chemins et se rendirent à Vonda. Cependant, le train des voyageurs changeant son itinéraire s'arrêta chez nous plus d'une demi-heure, ce qui nous permit d'acclamer nos frères de l'Est. Quelques-uns visitèrent le couvent, les autres restèrent à la gare à causer. Mgr Bourdel en termes émus souhaita la bienvenue aux visiteurs et leur dit que "Français de naissance, il est devenu Canadien de coeur."

M. Raymond Denis avec sa verve accoutumée leur souligna l'idée de Mgr Bourdel: "On vous a faits Canadiens-français sans vous consulter. Mgr Bourdel et moi nous le sommes devenus de par notre plein consentement. M. J. Dorion, de l'"Action Catholique" se hâtant de répondre fut obligé d'écourter son discours aux cris de : "En voiture! en voiture! en voiture!

—Samedi, 16 juillet, vu les mauvais chemins, quatre autos seulement de Prud'homme sont allés au pèlerinage de St-Laurent. Espérons que le bon Dieu saura récompenser quand même la bonne volonté de ceux qui n'ont pu y assister contre leur désir.

—Samedi, dimanche et lundi matin plusieurs citoyens sont allés à Saskatoon afin d'assister à la vente des terrains d'école.

Fermes à Vendre

480 acres, à huit milles de Laflêche et un mille de l'école. Bonne eau en abondance. $35.00 de l'acre. Termes faciles.

480 acres, district de Laflêche et près d'une école, bien bâti, bonne eau, $32.00 de l'acre. Avantage exceptionnel pour un homme sérieux. Bon restaurant à vendre dans un district franco-canadien.

Nous avons plusieurs autres bonnes terres à vendre dans les environs de Laflêche. Pour plus de renseignements, écrivez-nous.

Agence Bilodeau
LAFLECHE, SASK.

17-19-C

Les Nouvelles en quelques lignes

ROSTHERN. — Samedi dernier une terrible tempête s'est abattue sur notre district. Les jardinages de la ville furent complètement détruits par la grêle.

WAKAW. — E. Barenesky fut tué par la foudre au cours de la tempête de samedi; M. N. Kulyk frappé de paralysie et une femme blessée. La foudre mit le feu à une grainerie située à deux milles et demi du village.

QUEBEC. — Un jeune homme de 20 ans, du nom de Bureau, a avoué à la police qu'il était l'auteur d'un vol de $4500. Il déclara avoir soustrait ce montant des sacs de postes près de St-Ludger. Il va sans dire que cette confession eut lieu à la suite de l'arrestation.

TORONTO. — Michael John Haney, président du "Port Credit Bank Co." et ex-président de l'ancienne "Home Bank" est décédé à Kingston.

PARIS. — Un incident extraordinaire eut lieu lors de la visite du commandant Byrd et de ses compagnons de l'America, à l'Hôtel des Invalides, la résidence des grands blessés français de la guerre.

Pour la première fois depuis qu'il était tombé à Verdun en 1918, le capitaine Charles Legendre, aviateur français paralysé, se leva et se mit à marcher.

MOSCOU. — Mme Klépikoff, épouse du commandant de ce nom, a été condamnée à mort par une cour martiale de Kronstadt, pour espionnage en faveur de l'Angleterre.

TORONTO. — Une tempête terrible qui s'abattit sur la région a causé la mort de quatre personnes. Plusieurs autres l'ont échappé belle.

SHANGHAI. — Des inondations dans la province d'Anhwei ont fait, le 6 juillet, plus de mille victimes. Des milliers et des milliers de personnes ont été chassées de leurs demeures. La Chine a depuis 2 ans perdu plus de 15,000 habitants par suite d'inondations.

OTTAWA. — M. Kamiel Lefebvre, de Malines, Belgique a donné deux magnifiques concerts sur le carillon de la Tour de la Victoire. Des milliers de personnes sont allées entendre le célèbre musicien qui est un véritable artiste.

MONTREAL. — Les établissements de la Montréal Water and Power Company achetés par la ville de Montréal au prix de $14,000,000, peu de temps après les élections municipales de 1926 seront remis à leurs anciens propriétaires. On a annoncé cette nouvelle officieusement à l'hôtel de ville. On prédit qu'à la prochaine réunion du conseil l'acte de vente sera annulé.

VANCOUVER. — La Compagnie du C.P.R. vient d'inaugurer une grande jetée qui a été construite dans le port de Vancouver au coût de cinq millions.

MONTREAL. — Les recettes du Réseau National Canadien continuent de s'affirmer en progrès constant. Pour la semaine finissant au 30 juin dernier, elles furent de $109,324.72, ou 2 p.c., supérieure à celles de la même période en 1926.

PARIS. — Le commandant Richard Byrd a déclaré aux journaux qu'il s'attendait de partir en aéroplane pour le pôle sud avant la fin de l'année.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel.
La même annonce, 6 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire de Périgord No. 650, une institutrice bilingue canadienne-française qualifiée pour la Saskatchewan. Prière de mentionner le salaire. S'adresser à Z. Dubé, secrétaire, Périgord, Saskatchewan. 12-?-C

ON DEMANDE pour l'école Verchères No. 4585, une instituteur catholique bilingue. Bonne résidence meublée et le bois de chauffage fournis gratuitement. Situation très convenable pour un couple marié. Ouverture des classes le 12 septembre. Mentionnez expérience et salaire requis dans la première lettre. S'adresser à Hervé Foucher, secrétaire, Zenon Park, Sask. 16-20-C

INSTITUTEUR catholique bilingue possédant le Certificat de Seconde Classe de la province, et le Diplôme Supérieur de Québec, et ayant sept années d'expériences dans les écoles bilingues, demande de position pour commencement de septembre. Ecole avec résidence préférée. S'adresser à Maurice Rompré, Reynaud, Sask. 18-19-C

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire de Montague Lake No. 1409 (St-Vistor) une institutrice bilingue qualifiée pour la Saskatchewan. Prière de spécifier le salaire demandé. Ouverture de l'école le 1er septembre. S'adresser à Jean Deshaye, secrétaire, St-Victor, Sask. 18-20-P

INSTITUTRICE bilingue demandée pour l'école St-Edmond No. 884. Ouverture 15 août. Grade IX. Salaire convenable, mentionnez le vôtre. A.-M. Ferlant, ptre-secrétaire, Storthoaks, Sask. 18-22-P

ON DEMANDE pour le 1er septembre, un instituteur ou une institutrice bilingue de 2ème classe dûment qualifié pour la Saskatchewan. Prière de mentionner expérience et salaire dans une première lettre. S'adresser à M. Rémi Piché, secrétaire, Ecole Emilebury No. 3421, Albertville, Sask. 18-22-C

ON DEMANDE une institutrice bilingue pour l'arrondissement scolaire Lavigne. Ouverture des classes en août. S'adresser à Mme A. Baillargeon, secrétaire, Vawn, Sask. 19-20-C

EMPLOI DEMANDE

UNE PERSONNE d'âge moyen, ayant expérience, demande emploi dans un presbytère. S'adresser à Boîte "W", a-c du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 18-19-P

A VENDRE

TABAC NATUREL, en feuille, récolté au pays. 12 variétés. Tabac coupé, mélangé, doux, exécuté sur demande. Liste de prix et échantillon 1-20, 10c. Adressez J.-J. Gareau, St-Roch de l'Achigan, Québec. 6-32-P

BEAU QUART de section, près du village et du chemin de fer. S'adresser Euclide Dupuis, Edam, Sask. 16-20-C

UNE BONNE maison avec écurie, quatre chevaux et cinq voitures pour services de camionnage (dray). Quitte pour cause de santé. Une excellente aubaine, $4.500. garanties par année. S'adresser à Jean Bourdages, Casier postal No. 466, Verwood, Sask. 18-19-C

DIVERS

ON DEMANDE à acheter un jeune ours noir du printemps. Il devra être en bonne condition et à un prix raisonnable. S'adresser à Jean Brada, a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 19-20-P

MESDAMES—Poils et duvets superflus sont enlevés pour toujours par Gypsia, produit importé de Paris Employé par toutes les actrices Ecrivez pour notre notice gratuite avec attestation. French Beauty Products, Dept P, boite postale No. 222 New-York, Station D. 19-28-P

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C